Madonna

Star fan

L'album collection

Dernière icône de la chanson moderne, Madonna continue d'alimenter le mythe. Enquête sur la reine de la pop.

Madonna

La dernière légende

N°13 - Trimestriel - Novembre-Décembre 2012 - Janvier 2013 - BEL : 7,40€ - DOM/S : 7,40€ - PORT.CONT/GR : 7,40€ - CH : 9,40 FS - CAN : 10,99 SCAD - MAR : 75 MAD

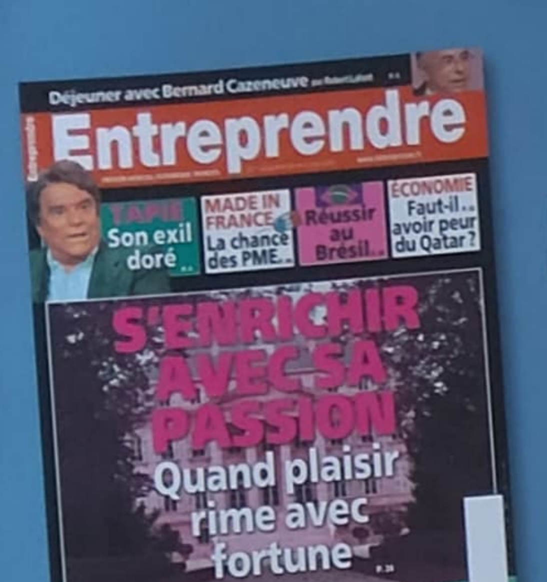
L 11695 - 13 - F: 6,80 € - RD

www.lafontpresse.fr

Lafont presse

Lafont presse

La passion d'informer

















Lafont presse, c'est positif. 80 magazines en kiosque ou digital

Les magazines positifs

www.lafontpresse.fr

Star fan

Edité par Entreprendre (Lafont presse)
53 rue du Chemin Vert - 92100 Boulogne-Billancourt
www.lafontpresse.fr
Tél. : 01 46 10 21 21 - Fax : 01 46 10 21 22

Directeur de la publication et de la rédaction
Robert Lafont - *robert.lafont@lafontpresse.fr*

COORDINATION :
Laura Roland - Tél. : 01 46 10 21 04
laura.roland@lafontpresse.fr

• RÉDACTION
53 rue du Chemin Vert - 92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01 46 10 21 21 - Fax : 01 46 10 21 22
Rédacteur en chef : Henry Marin avec René Chiche et les rédactions Lafont presse

• ADMINISTRATION
Directeur comptable :
Didier Delignou - Tél. : 01 46 10 21 02
didier.delignou@lafontpresse.fr
Sandra Da Rosa - Tél. : 01 46 10 21 03
sandra.darosa@lafontpresse.fr
Mélanie Dubuget - Tél. : 01 46 10 21 28
melanie.dubuget@lafontpresse.fr

• PUBLICITÉ
Directeur de la communication et des partenariats :
Éric Roquebert - Tél. : 01 41 10 21 06
eric.roquebert@lafontpresse.fr
Directrice de clientèle :
Salima Arditti - Tél. : 01 46 10 21 30
salima.arditti@lafontpresse.fr

• FABRICATION
Maquette : Vincent Doré - Tél. : 01 46 10 20 94
vincent.dore@lafontpresse.fr
Impression : Artigrafiche Boccia, Salerne (Italie)

• DIFFUSION PRESSE
Anne-Sophie Joulin - Tél. : 01 46 10 21 17
annesophie.joulin@lafontpresse.fr
Patrick Ferry
entreprendre.ferry@wanadoo.fr
Promotion des ventes :
Nicolas Gain
nicolas.gain@lafontpresse.fr
Distribution : MLP

• ABONNEMENTS
Dominique Bokey
dominique.bokey@lafontpresse.fr

• INTERNET & ORGANISATION
Isabelle Jouanneau – Tél. : 01 46 10 21 31
isabelle.jouanneau@lafontpresse.fr

QUESTION PSYCHO est édité par Entreprendre S.A au capital de 246 617.28€ - RCS NANTERRE 403 216 617 SIRET : 403 216 617 000 23
NAF : 5814Z SA
53 rue du Chemin Vert 92100 Boulogne-Billancourt
Tél. : 01.46.10.21.21 - Fax : 01.46.10.21.22

Commission paritaire : En cours - N°ISSN : 1763-7600 - Dépôt légal à parution.

Sommaire

Madonna

Une vie de légende

Star Fan n°14
paraîtra le 22 janvier 2013



L'ENFANCE DE MADONNA

Raconter l'enfance de Madonna, c'est raconter les origines de toutes ses transgressions et de la levée de tous les tabous : refus de l'autorité paternelle, refus de la conformité vestimentaire, transgression face à la religion et appétit sexuel débridé. C'est raconter l'histoire d'une petite fille, orpheline de mère, qui forge dans ce drame un caractère bien trempé lui permettant de devenir l'icône que l'on connaît. Raconter l'enfance de la reine de la pop, c'est enfin faire le ménage entre la légende qu'a voulu écrire la vedette et la réalité où sont mises en lumière les contradictions de la star, entre conformité et désobéissance.

Été 1978 sur une route du Michigan. Madonna Louise Veronica Ciccone est avec un ami. Ils se dirigent tous les deux vers l'aéroport pour quitter cet état des USA. D'habitude si enjouée, si démonstrative et si souriante, la jeune fille, qui vient d'avoir 20 ans, est pensive, renfermée et calme. Son ami ne la reconnaît plus. Et pour cause : Madonna a décidé de rejoindre la ville qui ne dort jamais, New York, où elle est certaine que la gloire l'attend là-bas. Sans un sous en poche, aucune connaissance et aucun pied-à-terre, la future icône de la pop music sent à cet instant que son destin peut changer.

Retour 20 ans auparavant. Le 16 août 1958, à 26 ans, Madonna Fortin Ciccone donne naissance à Madonna Louise Ciccone. C'est la première fille du couple qu'elle compose avec Silvio Ciccone, communément appelé Tony. Suivront deux autres filles et un garçon. Avant la naissance de Madonna, Anthony et Martin sont les deux premiers enfants de la famille Ciccone. Les parents de Madonna incarnent la famille américaine immigrée par excellence. Sa mère est d'origine franco-canadienne et son père est un enfant d'immigrés italiens, originaires de Lombardie qui ont traversé l'Atlantique après la première guerre mondiale. Depuis le XIXème siècle, les États-Unis connaissent une immigration importante, notamment européenne. Déjà fiancé, Tony vient de boucler ses études d'ingénieur, qu'il s'est payé lui-même au prix de grands efforts, quand il rencontre sa future femme. Ils se marient en 1955 et s'installent dans le Michigan, où le père n'a aucun mal à trouver du travail puisque l'économie de cet état américain repose principalement sur le secteur automobile, avec Détroit en fer de lance. Durant sa carrière, il va travailler pour la marque Chrysler, puis pour la compagnie General Motors, à l'époque géant de l'automobile.

Coincée entre deux grands frères et le reste de la fratrie, Madonna doit se montrer maligne pour exister. *« J'ai grandi dans une très grande famille. Le genre d'environnement où il faut gueuler pour se faire entendre. J'avais l'impression de vivre dans un zoo et j'étais un vrai démon. Il fallait tout partager. Pendant des années, j'ai dormi dans un lit, même pas un grand lit, avec mes deux sœurs. Parfois, je me faisais mal exprès, je me brûlais les doigts, pour attirer l'attention ».* Il ne faut pas prendre pour argent comptant ce que la star raconte après coup. La Madone, au début de sa carrière, n'hésite pas à réécrire son histoire. Ce n'est pourtant pas si terrible que ça. Le père était autoritaire et cherchait à transmettre, lui qui avait travaillé si dur pour se payer ses études, les valeurs du travail, la discipline, la famille, sans oublier la foi. Il interdisait à ses enfants de regarder la télévision trop souvent. *« Notre famille avait une morale stricte ; elle était attachée aux traditions. Quand j'étais toute gosse, ma grand-mère me suppliait de venir avec elle à l'église, d'aimer le petit Jésus et d'être une fille bien sage. »*, a raconté la chanteuse.

Contrairement à ce qu'elle déclare au début de sa carrière dans les interviews, Madonna n'est pourtant pas la plus perturbatrice de la famille. Ses frères ne font que se bagarrer alors qu'elle est en

admiration devant sa mère. Comme toutes les petites filles, sa maman est son modèle. Elle aime danser, chanter et a toujours le sourire. Elle affuble Madonna du surnom de « Nonnie ». Cependant, ce bonheur familial vire au drame. En 1963, quelques mois après la naissance de la petite dernière, Melanie, l'enfance de la chanteuse connaît déjà un tournant : à trente ans seulement, sa mère devient souffrante. Un cancer du sein et une tumeur sont découverts. La maladie est déjà à un stade bien avancé. Mais au lieu de soigner par une chimiothérapie ce mal qui la ronge, elle préfère finir de s'occuper de Melanie qui n'est pas encore sevrée. Sa santé décline à grande vitesse. La mère perd sa joie de vivre et ne consacre plus autant de temps à sa fille « Nonnie ». De plus, elle cherche absolument à cacher son état à ses enfants en ne trahissant jamais un rictus de douleur. Le 1er décembre 1963, elle tombe dans le coma et décède peu de temps après. Si les deux garçons saisissent que leur mère ne reviendra plus, Madonna, elle, âgée de 5 ans, ne comprend pas. Son père a beau lui expliquer qu'elle ne reverra jamais sa maman, elle refuse de l'admettre et se sent coupable. *« On est conscient d'un sentiment de perte et on ressent de l'abandon. Les enfants ont toujours l'impression qu'ils ont fait quelque chose de mal quand les parents disparaissent »*, avoue-t-elle, en 2008, dans une interview donnée au magazine américain *Vanity Fair*. Les années suivantes sont compliquées pour la petite fille : elle devient agoraphobe, ne sort plus de la maison seule et réclame l'attention exclusive de son père. *« Les cinq années qui ont suivi la mort de ma mère, j'ai rêvé toutes les nuits que je me faisais agresser, qu'on essayait de m'étrangler »*, explique la chanteuse en 1991 dans le documentaire *In Bed With Madonna*. C'est avec la mort de sa mère que Madonna va finalement créer son univers musical. C'est en tout cas ce que pense le DJ Mark Kamins, qui aide Madonna au début de sa carrière. Ce traumatisme lui fait écrire, dans un premier temps, des chansons qui ressuscitent l'innocence de ses cinq ans avec la célébration de l'amour et de la danse (comme le tube « Holiday » en 1983). Puis viendront la rébellion, la provocation, les questionnements sur la religion (« Like a Prayer » en 1989) et sur le sexe (l'album « Erotica », sorti en 1992).

> « On est conscient d'un sentiment de perte et on ressent de l'abandon. Les enfants ont toujours l'impression qu'ils ont fait quelque chose de mal quand les parents disparaissent »

Il est coutume de dire que les drames vécus dans l'enfance permettent au caractère de se forger. Celui de Madonna sera fort, enlevé et impétueux. Elle se révèle maligne. Dans l'école catholique où elle apprend parmi les nones, elle saura jouer de la corde pour s'attirer la sympathie et le pardon des sœurs lorsqu'elle fera des siennes. Elle va s'occuper de son frère et ses sœurs cadets. *« Quand ma mère est morte, il y a une période où je pensais que j'étais la femme du foyer, la mère. J'avais endossé ce rôle. »* dit-elle en 1994. Femme du foyer, mais également première de la classe. La jeune fille cherche en effet à collectionner les bonnes notes et les bons points pour impressionner un père qui récompense les A ou les 10 sur 10 de ses enfants en leur donnant quelques cents. *« Lorsqu'on fait partie d'une famille nombreuse, il existe une grande rivalité entre frères et sœurs. Mis à part hurler comme une malade ou faire n'importe quoi pour attirer l'attention, c'était à celui qui ferait les pires choses pour se faire remarquer et ça se terminait par une punition bien méritée. A part cela, je faisais le maximum à l'école. Mon père nous récompensait si nous avions de bonnes notes et mon but était donc de ramener le meilleur carnet. Ce n'était pas parce que les études me passionnaient, mais pour être la meilleure. Mon père nous donnait vingt-cinq cents pour chaque 10 sur 10 et je voulais gagner le maximum d'argent pour faire pâlir d'envie mes frères et sœurs. »* C'est une enfant espiègle, intelligente et très douée qui n'a pas besoin de beaucoup travailler pour briller en classe. Ses professeurs saluent ses capacités, son envie d'apprendre et son sérieux. Très occupé par son travail qui le fait rentrer tard à la maison, Tony fait appel à des gouvernantes pour que celles-ci s'occupent des enfants et assument les tâches domestiques. Parmi les nounous qui

circulent dans la maison des Ciccone, Joan Gustafson va passer du rôle de la gouvernante à celui de belle-mère. Cette blonde de 23 ans s'éprend du père de Madonna et les deux adultes commencent à se fréquenter. Et se marient quelques semaines plus tard. Une trahison pour l'enfant qui a du mal à comprendre comment son père peut remplacer sa défunte mère. Il pousse même la provocation en demandant à ses enfants d'appeler sa nouvelle femme « maman ». Du haut de ses huit ans, elle refuse. *« Je n'ai jamais vu ma belle-mère comme ma mère. C'était juste la femme qui m'élevait, une figure féminine dominante dans ma vie. Je me suis toujours considérée comme totalement orpheline de mère et je suis sûre que cela a à voir avec ma franchise. »* En 1968, Tony et Joan ont leur premier enfant ensemble et la nounou, devenue la marâtre, demande à adopter les six enfants du premier mariage. Tony accepte. Les enfants du premier lit, la petite Madonna en tête, le prennent très mal et affirment leur hostilité. Tony et Joan auront par la suite un autre enfant. Autre traumatisme pour la jeune fille : le déménagement dans une banlieue plus cossue. Ce changement de domicile marque totalement la fin de sa première vie. La famille vit mieux. Les Ciccone quittent donc le 443, Thors Street à Pontiac, une ville prospère à cent lieues de la zone sinistrée d'aujourd'hui, pour Rochester Hills. La maison, de type colonial avec un grand jardin, est spacieuse. Rien à voir avec les premières déclarations de la chanteuse au début des années 80 où elle évoquera une enfance difficile au milieu des ghettos. La vie chez les Ciccone est régie par des règles strictes et d'obligations. Chaque enfant a une liste de corvées à faire. Celles réservées à Madonna sont notamment la garde des plus jeunes, la vaisselle et la cuisine. Le père est autoritaire. Quant à la figure maternelle, dorénavant incarnée par Joan, elle est de la même trempe que Tony : stricte et abrupte. *« Je crois que si mon père n'avait pas été si sévère, je ne serais pas devenue ce que je suis. Cette sévérité m'a donné un certain sens de la discipline qui m'a bien aidé dans ma vie privée et dans ma carrière. Et je n'ai pas eu peur de travailler dur pour y arriver. »* Martin, l'aîné, est incontrôlable et provocateur. Anthony, un enfant très intelligent et très calme. Christopher est celui qui ressemble le plus à Madonna et il dirigera plus tard quelques tournées de sa sœur. Paula est indépendante et Melanie n'était *« pas comme tout le monde »*, un peu excentrique. Les enfants fréquentent tous la même école catholique, la famille Ciccone étant très croyante. Madonna a une fascination pour l'ordre religieux. Elle vénère les nones, *« des supers êtres humains, des gens magnifiques, fantastiques »*. *« J'étais très proche de certaines,* confesse-t-elle dans un entretien. *Je les voyais comme très*



pures, disciplinées, comme des gens au-dessus du commun des mortels ». Elle adule Jésus comme son *« idole absolue »*. Ses parents étaient également très pieux. Surtout sa mère. *« J'ai vu ma mère faire des choses qui m'ont vraiment choquée. Elle était passionnément religieuse, en pâmoison devant le Christ. » « Ma mère était une fanatique »*, raconta la chanteuse en 2005. Le Vendredi Saint, elle recouvre toutes les images et figurines religieuses de la maison avec du tissu violet. Sa mère couvre également la statuette du Sacré-Cœur lorsqu'une femme, portant un jean, était de visite à la maison Ciccone. Mais la petite fille, puis l'adolescente, aime provoquer et déranger : pour ses pochettes d'album, elle n'hésitera pas à porter des jeans comme ultime provocation. Elle cherche avec une camarade de classe à voir ce qu'il y a sous les jupes des bonnes sœurs. Elle fréquente les églises et s'extasie devant la représentation du Christ, nu les bras en croix. Elle avouera même que ses premières émotions érotiques sont nées en allant à l'église. *« Je crois que la religion et l'érotisme sont absolument reliés. Et je crois que mes propres ressentis de la sexualité et de l'érotisme sont nés en allant à l'église. C'est très sensuel et tout est lié à ce que tu n'es pas censé faire. Tout est interdit et tout se trouve derrière de lourdes étoffes : le confessionnal, les rideaux verts, les vitraux, les rituels, le fait de s'agenouiller… Après tout, c'est très sadomasochiste, le catholicisme. »*

Madonna fréquente les églises et s'extasie devant la représentation du Christ, nu les bras en croix. Elle avouera même que ses premières émotions érotiques sont nées en allant à l'église.

On peut désormais comprendre où la chanteuse a puisé son inspiration vestimentaire - elle portera des croix et des chapelets durant les années 80 -, et toute la scénographie de ses clips – notamment pour « Like A Prayer ». Madonna s'est en fait donné pour mission artistique de relier la sexualité et la spiritualité.

Cette foi et la vénération des nones sont telles que l'adolescente se verrait bien épouser la vocation et devenir bonne sœur. Selon elle, être none, c'est devenir une star ou une célébrité. Mais les codes de l'église freinent son envie de s'engager. Elle refuse les règles vestimentaires -décidemment ! -, ne comprend pas l'importance de la confession alors que selon elle, le lien est direct avec Dieu lorsqu'elle se retrouve dans sa chambre et refuse de changer de nom. Enfin, elle apprend que lorsque l'on souhaite devenir none, il faut faire une croix sur les garçons. Tous ces interdits refroidissent quelque peu Madonna qui s'éloigne de la religion. Ou plutôt, la font rentrer en opposition. Elle va provoquer les institutions religieuses. Dans la cour de récréation de l'école catholique de Saint Andrew, elle se pend aux portiques pour que l'on puisse voir sa petite culotte. Et c'est à partir du secondaire que la vie de Madonna connaît un deuxième tournant. C'est le temps de la rébellion adolescente et de la découverte des premières amours artistiques. *« Tout le monde dans la famille a dû apprendre à jouer d'un instrument. Mon père y tenait absolument. J'ai pris des cours de piano pendant un an et demi, et puis j'ai convaincu mon père de me laisser faire de la danse à la place. J'ai ainsi échappé à ces leçons de piano que je détestais. Il y avait toujours de la musique à la maison : l'un qui faisait des gammes, l'autre qui écoutait la radio, le troisième qui chantait dans son bain. C'était bruyant, très bruyant »*, détaille la chanteuse. Madonna aime écouter à l'époque « Be My Baby » des Ronettes, « The Letter » des Box Top ainsi que de la soul music provenant des studios de la Tamla Motown comme Les Supremes avec leur titre « You Keep Me Hangin' On ». Adolescente, elle s'éprendra de David Bowie et de son personnage fictif, Ziggy Stardust. Elle vénère cet être excentrique, mi-homme mi femme, correspondant parfaitement aux aspérités qui traversent l'esprit de Madonna à cette époque de sa vie. À l'école, elle prend des cours de claquettes et de jazz et participe à des représentations scolaires. Âgée de 12 ans, elle choque durant un spectacle de fin d'année en dansant sur « Baba O'Reilly », un succès du groupe anglais les Who. Elle y aborde un simple body fluorescent. *« Mes amies avaient peint des cœurs et des fleurs fluo sur mon corps. Je portais un short et un haut écourté et je me suis laissé aller. Je suis certaine que tout le monde me croyait folle. Ça marque le début de*

mes performances provocatrices, je crois » analysait-elle pour le magazine « Rolling Stone » en 2009. Son père, comme l'assemblée, ne goûte guère cette provocation. Madonna se rebelle contre les codes vestimentaires et répugnent l'uniforme que sa belle-mère lui impose. Dans la cour de récréation, elle se maquille, exagère sur le rouge à lèvre, et raccourcit sa jupe afin de provoquer ses professeurs et surtout son père. C'est le temps de la transgression vestimentaire. Provoquer pour se différencier. En 1972, elle intègre le lycée Adams High. C'est un établissement qui attire des familles huppées. Elle détonne dans ce milieu alors que les premiers signes physiques et psychiques de l'adolescence se font sentir. Ses seins commencent à peine à pousser qu'elle rembourre déjà ses soutiens-gorges. *« J'ai décidé de mettre en valeur mes différences. Je ne me rasais pas les jambes. J'avais des poils aux aisselles. Je refusais de porter du maquillage ou de correspondre à l'image conventionnelle de la jolie fille »*. Heurter les conventions, se démarquer des codes, lutter contre le conformisme : voilà pour la version de la chanteuse au sommet de sa gloire. Une histoire quelque peu transformée. Car l'adolescente, on l'a vu, est une excellente élève. Selon ses professeurs de l'époque, elle figure parmi les 10% des élèves les plus intelligents du lycée puisqu'elle a un quotient intellectuel de plus de 140. Pour l'image de la fille solitaire dans la cour de récréation, c'est également très exagéré. Elle s'entendait à la fois avec les étudiants sérieux, mais également avec ceux qui étaient plus artistiques. En outre, la jeune va participer aux programmes des parrainages où les plus anciens aident les nouveaux venus à s'intégrer dans la vie lycéenne. Enfin,

« J'ai décidé de mettre en valeur mes différences. Je ne me rasais pas les jambes. J'avais des poils aux aisselles. Je refusais de porter du maquillage ou de correspondre à l'image conventionnelle de la jolie fille »

elle est intégrée au groupe le plus populaire de tout établissement américain, celui des Cheerleaders. Ce sont les pom pom girls qui soutiennent les équipes sportives locales et qui permettent à tous les membres de cet ordre très organisé d'être les plus en vue dans la cour de récréation. Elle est donc populaire et pas si anticonformiste qu'elle voudra bien le dire quelques années plus tard. Madonna ne manque pourtant jamais de provoquer. Lors d'un match de basket-ball de l'équipe du lycée, les majorettes doivent former une pyramide en sautant sur un trampoline. Lorsque vient le tour de la jeune fille, la foule n'en croit pas ses yeux : elle ne porte rien sous sa jupe ! Lors des cours de gymnastique, elle porte des collants très flashy ; quelquefois, elle porte des sous-vêtements couleur chair, feignant d'être nu sous sa jupe. Elle essaie de sortir du lot et surtout de provoquer la figure paternelle, symbole de l'autorité familiale qu'elle souhaite contester. L'artiste qui sommeille en elle se réalise pleinement lors des spectacles de fin d'année. Elle répond toujours présent pour tenir un rôle dans une comédie musicale. Elle prend des cours de théâtre, apprend la comédie et fait des heures supplémentaires de danse. C'est dans ce dernier domaine qu'elle excelle et

surclasse tous ses petits camarades. Au point de gêner, lors des fêtes scolaires, les garçons. Elle danse tellement bien et exagère tant les mouvements qu'aucun garçon n'ose venir danser avec elle. Jusqu'à ce qu'un jeune adolescent, de deux ans son aîné, vienne la rejoindre. Russell Long, 17 ans, va permettre à la jeune fille de lever un dernier tabou, sexuel cette fois-ci. Alors qu'on pourrait s'attendre à voir le jeune garçon prendre les choses en main, c'est la future reine de la pop qui impose le calendrier à l'adolescent. Un week-end, au lieu de sortir ensemble comme à l'habitude, elle propose d'aller chez lui. Elle a décidé de devenir une femme. Et le fait savoir. Madonna voulait dans son for intérieur que son père découvrît que sa fille aînée avait perdu sa virginité. Mais elle ne dira rien. Telle est Madonna : un parfait syncrétisme de transgression et de conformité. Alors que la nouvelle se propage au lycée, Tony ne saura jamais que sa fille, âgée d'à peine 15 ans, vient de perdre sa virginité. Toujours la meilleure dans les cours de danse, elle réussit à convaincre son père de l'inscrire dans une école privée et spécialisée dans cette discipline. Elle rêve de participer à des ballets à l'opéra. Elle intègre la Rochester School of Ballet où elle participe au cours de Christopher Flynn, qui a trente ans de plus qu'elle. Elle accuse un retard par rapport aux autres : elle n'a pas le corps mince et sculpté et ne connaît pas les règles diététiques que les danseuses doivent suivre. Elle va travailler d'arrache-pied pour rattraper son retard. Madonna muscle son dos et ses bras. Sur les photos de l'époque, ses jambes sont couvertes de bleus, symbole de son travail acharné pour être à la hauteur de ses homologues. Au sein des cours, elle a du talent, mais ce n'est pas la meilleure. Elle progresse vite et impressionne son professeur. Flynn permet à l'adolescente de prendre confiance en elle. Il lui fait comprendre que malgré sa marginalité toute relative, elle est belle et séduisante. Et lui fait découvrir tout un pan de la culture, à savoir la littérature, la musique classique et l'opéra. Il devient rapidement le deuxième homme le plus important de sa vie, après son père. *« C'était mon mentor, mon père, mon amant imaginaire, il représentait tout mon imaginaire »*, se souvient-elle. *« Madonna était une page blanche, et elle ne demandait qu'à écrire son histoire, croyez-moi. Elle avait une incroyable soif de connaissance… c'était flagrant »*, explique quant à lui Christophe Flynn. De plus, Christopher Flynn est un homosexuel qui s'assume. Il l'amène dans des boites gays où elle peut se déhancher sur la piste de danse au son des tubes de Earth Wind & Fire sans être épiée et regardée sous toutes les coutures. *« A l'école, je me sentais complètement marginale* explique-t-elle en 1991. *Je n'arrivais pas à me voir autrement qu'à travers un regard hétérosexuel macho […] Je me sentais inadaptée. Quand j'ai commencé à fréquenter les clubs gays, je n'ai plus éprouvé ce sentiment. Je me suis sentie immédiatement chez moi. Avec une perception de moi-même complètement nouvelle »*. Un lien avec la communauté homosexuelle qu'elle va garder tout au long de sa carrière. Fort de ce soutien, elle sort diplômée de la Rochester School of Ballet. Elle envisage d'entrer à l'Université du Michigan et demande, sur les conseils de Flynn, une bourse pour intégrer la Michigan School of Music. Elle l'obtient et peut donc quitter le foyer familial avec une indépendance financière. Il va de soi qu'avec les valeurs que prône Tony, le choix de sa fille de s'orienter vers un métier artistique ne l'enchante guère. Mais Madonna s'en moque. Flynn décide de la suivre et intègre la Michigan School of Music comme professeur. Madonna a donc un allié de poids dans cette nouvelle école.

> « A l'école, je me sentais complètement marginale. […] Je me sentais inadaptée. Quand j'ai commencé à fréquenter les clubs gays, je n'ai plus éprouvé ce sentiment. »

Arrivée à Ann Arbor et éloignée des ondes paternelles, Madonna se lâche. Elle se maquille outrageusement, porte des t-shirts déchirés. Pendant les cours de danse, elle déchire ses collants, utilise des épingles à nourrice ou débarque en mastiquant frénétiquement son chewing-gum. Elle porte des salopettes et des rangers. Rien qui ne correspond aux stéréotypes de la danseuse en tutu. *« On aurait dit*



une gitane », glose-t-on dans les couloirs. *« C'était un look punk, mais au fond c'était très gamin, une petite fille qui cherche à tout prix à se faire remarquer »*, analyse une camarade qui fréquentait les mêmes cours que la chanteuse. Elle se dévergonde un maximum. Elle se fait une spécialité, avec sa colocataire, du vol à l'étalage. *« Elle empruntait, elle volait des choses. Il lui importait d'obtenir tout ce qu'elle voulait »*, se souvient-elle. Malgré cela, elle s'attire une nouvelle fois la sympathie des professeurs. Elle participe à une chorégraphie très sexuelle où elle se colle de manière aguichante contre son partenaire masculin. Si cette provocation n'est pas du goût de tous, elle impressionne et se met dans la tête de décrocher un stage d'été avec la célèbre danseuse Pearl Lang, qui l'inspire. Durant ce stage, elle envisage de quitter l'état du Michigan pour New York. Alors qu'elle n'a bouclé que deux de ses quatre années d'études, elle abandonne l'Université du Michigan. Contre l'avis de son père. Pour Tony Ciccone, c'est une folie. Comment peut-on réussir sa vie sans diplôme alors que lui a bataillé ferme pour devenir ingénieur et offrir une vie plus que convenable à ses enfants ? *« Arrête d'essayer de diriger ma vie à ma place »* lui rétorque-t-elle tout en lui jetant, selon la légende, un plat de spaghettis contre le mur. Voulant coûte que coûte devenir célèbre, elle n'a d'autres choix que de partir pour New York, lieu des spectacles, de la danse et des comédies musicales. Car New York à la fin des années 1970, c'est une ville en pleine effervescence artistique et la capitale des nouvelles tendances. Elle prend donc la route en ce jour d'été 1978 pour l'aéroport de Détroit. Alors qu'elle vient d'avoir 20 ans, elle embarque dans un avion pour Big Apple, la ville des plus grands paris. Le Michigan demeure trop petit pour son talent. New York semble plus à même de répondre à ses envies. Elle le sait. Elle le sent. Le rêve américain n'est finalement qu'à quelques heures d'avion.

Elle participe à une chorégraphie très sexuelle où elle se colle de manière aguichante contre son partenaire masculin. Si cette provocation n'est pas du goût de tous, elle impressionne.



NAISSANCE D'UNE STAR

À L'ÂGE DE 20 ANS, MADONNA DÉBARQUE À NEW YORK AVEC DES RÊVES PLEINS LA TÊTE. PAS DE DOUTE, ELLE SERA UNE STAR. APRÈS QUATRE ANNÉES DE GALÈRE, DE PETITS BOULOTS, DE LOGEMENTS MITEUX ET DE JOURS DE DISETTE, LA CHANTEUSE DÉCROCHE LE GRAAL. LA VIE DE VEDETTE PLANÉTAIRE, ADULÉE ET COPIÉE PAR LES JEUNES FILLES, SUCCÈDE AUX ANNÉES DE BOHÈME. PARFOIS PROVOCANTE, TOUJOURS CULOTÉE, MADONNA EST EN AVANCE SUR SON TEMPS ET S'IMPOSE COMME LA REINE DE LA POP.

À nous deux New York ! En arrivant dans la plus grande ville des États-Unis, Madonna nourrit de grandes ambitions. Quoi de mieux finalement pour exaucer tous ses rêves que cette cité qui ne compte plus les spectacles à l'affiche. Dans le mythe américain, New York est la terre où tout devient possible. Où le petit provincial du Minnesota peut devenir une légende de la musique. Si Bob Dylan l'a fait, pourquoi pas elle ? Quand elle débarque dans cette ville avec seulement 35 dollars en poche, Madonna est finalement le personnage que Frank Sinatra décrit dans sa reprise de « New York, New York ». *« Répandez la nouvelle, je pars aujourd'hui/ Je veux faire partie de New York, New York / Ces chaussures de vagabond, ont très envie d'errer / Dans le cœur même de New York, New York / Je veux me réveiller, dans la ville qui ne dort jamais / Et constater que je suis le roi de la colline / Au sommet de l'échelle […] Si je peux réussir là-bas, je réussirai partout / Ca dépend de toi, New York, New York.»* La route vers la célébrité va pourtant être longue. Elle ne connaît personne dans cette immense mégapole. Selon la légende, elle est partie avec seulement des collants de danse et un manteau d'hiver. En 1987 pour la promotion du film « Who's that girl ? », où elle tient le premier rôle, elle se remémore sa première journée à New York : *« Il y a dix étés, j'ai fait mon premier voyage à New York, mon premier vol en avion, mon premier trajet en taxi. Je ne savais pas où aller, je ne connaissais personne.*

> «Je ne savais pas où aller, je ne connaissais personne. Si bien que j'ai demandé au chauffeur de me déposer au milieu de nulle part. Il m'a laissée à Times Square. J'étais en état de choc.»

Si bien que j'ai demandé au chauffeur de me déposer au milieu de nulle part. Il m'a laissée à Times Square. J'étais en état de choc.» Dans une ville hostile et dangereuse -la délinquance est très forte à la fin des années 70 -, elle rencontre pourtant un homme serviable : Lionel Bishop, danseur professionnel. Décidemment la chance lui sourit, puisque Bishop lui propose de l'héberger pour sa première nuit new yorkaise. La cohabitation ne va durer qu'une dizaine de jours, car la gamine de 20 ans ne veut pas vivre au crochet d'un homme. Elle souhaite se débrouiller seule. Et décroche un premier boulot, celui de serveuse. Elle quitte donc l'appartement de Manhattan Towers pour un logement miteux du côté du Lower East Side. C'est un endroit malfamé. Un soir, lorsqu'elle rentre du travail, elle se fait violer, un homme l'obligeant à lui pratiquer une fellation. Pendant des années, Madonna va taire ce traumatisme. Elle multiplie les petits boulots et use de son charme pour se faire inviter à dîner. Venue à New York pour devenir une danseuse professionnelle, elle retrouve la danseuse Pearl Lang qui donne des cours à l'American Dance Center qu'elle a fondé. Les retrouvailles sont chaleureuses et la chorégraphe lui confie un des rôles dans un spectacle qu'elle est en train de monter. Il s'agit de met-



tre en scène des poèmes écrits par des enfants déportés dans les camps de concentration pendant la deuxième guerre mondiale. Sous-alimentée et excessivement maigre, Madonna colle parfaitement au rôle. Elle enchaîne les petits boulots, mais n'arrive pas à les garder plus de deux mois. La cause ? Madonna n'a pas abandonné son goût pour la provocation. Elle s'habille comme à Détroit, avec un mélange d'outrance et de transgression : elle porte des tee-shirts déchirés dans le dos, de simples justaucorps et des collants remontés jusqu'aux genoux. *« C'était l'époque où tout le monde voulait avoir l'air aussi débraillé et original que possible »*, souligna, en 2006, Pearl Lang à la critique musicale Lucy O'Brien. Il s'agit une nouvelle fois d'attirer l'attention, de se singulariser. Quitte à être moquée ou critiquée. Madonna suit en quelque sorte le créneau de Victor Hugo : *« Être contesté, c'est être constaté »*. Malgré sa présence dans six productions de la célèbre danseuse, l'argent vient à manquer. Elle travaille dans des fast-foods. Ayant pris confiance en elle, Madonna décide de poser pour des peintres et des photographes. La première séance a lieu en février 1979. Pour 30 dollars, elle se montre dans le plus simple appareil pour un cours de photographie donné par Martin Schreiber. *« Le 12 février 1979, une jeune femme discrète et réservée se présentait pour la première fois à mon studio*, se souvient le photographe dans l'introduction de son livre « Unseen Madonna Nude ». *Elle devait poser nue pour ma classe de photographie de l'après-midi. Elle m'a dit qu'elle était danseuse […] C'était une jeune femme résolue, très émotive et ambitieuse. J'avais le sentiment que rien ni personne ne pourrait l'arrêter. »* La danseuse pour arriver à ses fins est prête à tout. Même à faire des photos osées en adoptant des positions sensuelles ou équivoques et dévoiler les parties les plus intimes de son corps. Il faut en passer par là. Pleine d'espoirs et de volonté lorsqu'elle est arrivée à New York, Madonna commence à douter. Pas d'elle-même, bien sûr, mais de la voie qu'elle doit emprunter pour atteindre les sommets. La danse était certes son objectif principal, mais elle se sent de moins en moins à l'aise dans la troupe dirigée par Pearl Lang. Individualiste aimant tant se démarquer, Madonna a du mal à s'intégrer à un collectif et à respecter les exigences que cette discipline impose. Son dos la fait souffrir et elle sait désormais que sur la route de la professionnalisation, les efforts demandés sont encore plus importants.

> La danseuse pour arriver à ses fins est prête à tout. Même à faire des photos osées en adoptant des positions sensuelles ou équivoques et dévoiler les parties les plus intimes de son corps.

Lors d'une fête organisée par son petit ami de l'époque, Madonna s'éprend d'un musicien d'origine irlandaise, Dan Gilroy. Pendant la première année où elle a découvert New York, la jeune fille n'avait pas encore connu l'activité musicale, notamment punk, de la ville. Alors lorsqu'elle voit son nouvel amour jouer de la guitare et composer des mélodies, Madonna a en quelque sorte une révélation. Elle demande à Dan de lui apprendre quelques accords. Celui-ci s'exé-

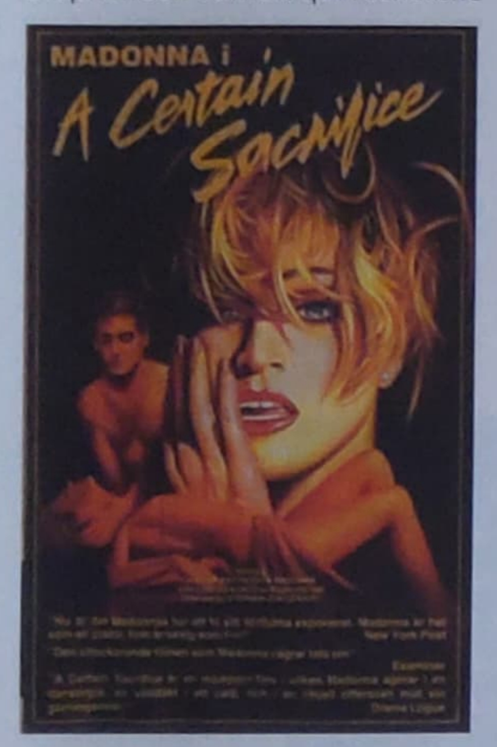
cute et lui enseigne comment placer ses mains sur la guitare. Ce sont, mis à part les leçons de piano de sa jeunesse, ses premiers pas dans la musique. Elle ne s'arrête pas là, puisqu'elle s'exerce à la batterie durant de longues heures. Et contre toute attente, elle décide d'arrêter la danse. « *Elle est venue me voir un jour*, narre Pearl Lang, *en me disant : « Vous savez, la danse, c'est difficile. Je crois que j'aimerais être une chanteuse de rock. Un de mes amis écrit des chansons, et nous allons passer des auditions avec un agent qui vient de Paris.* » Madonna a en effet passé une audition, non pas comme chanteuse, mais comme danseuse. Les producteurs intéressés sont ceux qui ont misé sur le Français Patrick Hernandez et son tube disco « Born to be alive ». Une tournée aux États-Unis de l'artiste se prépare et ils cherchent des danseuses. Madonna impressionne la femme du producteur lors des auditions : elle improvise des pas de danse sur la chanson alors qu'elle ne l'avait jamais entendue auparavant. Bluffés, les deux producteurs, Jean-Claude Pellerin et Jean Van Loo, ainsi que Patrick Hernandez, décident de s'occuper d'elle. Et de lui apprendre à chanter. Lors de l'audition, la seule chanson qu'elle fut capable de fredonner est « Jingle Bells » ! Mais ce changement de carrière a un prix : elle doit quitter les États-Unis pour la France. Arrivée à Paris, Madonna est traitée comme une star montante. Elle vit dans l'appartement de Jean-Claude Pellerin, près du Parc Monceau, boulevard de Courcelles. Un cadre luxueux à cents lieux de ce qu'elle a pu connaître ces derniers mois de l'autre côté de l'Atlantique. Elle participe, de temps en temps comme choriste, à quelques concerts de Patrick Hernandez. Les producteurs lui paient des cours de chant, ce dont elle a cruellement besoin. Elle travaille dans le nord de la France où sont enregistrés à l'époque tous les plus gros standards du disco. Elle gagne 3 500 francs par mois. « *Elle avait un côté charmant, elle aimait plaire et voulait absolument séduire* », se rappelle Fabien Lecoeuvre, alors attaché de presse de plusieurs artistes. Malgré une vie beaucoup plus facile et un contrat de sept ans signé avec les deux producteurs, Madonna se lasse. Elle n'aime pas le mode de vie des quartiers huppés. Elle refuse d'apprendre le français et ne veut pas d'une carrière dans le si petit hexagone. Enfin, Paris n'est pas New York.

Madonna se lasse (de Paris). Elle n'aime pas le mode de vie des quartiers huppés. Elle refuse d'apprendre le français et ne veut pas d'une carrière dans le si petit hexagone.

« *Après deux mois de restaurants et de night-clubs tous les jours à traîner dans différents pays chaque semaine et travaillant avec des businessmen et pas des musiciens, je savais que cette vie n'était pas moi. Je suis restée à Paris pour un mois de plus, me sentant misérablement improductive mais je ne pouvais plus supporter longtemps la stérilité parisienne ou mon mal du pays* », se justifie-t-elle dans une lettre qu'elle envoie à un réalisateur, Stephen Jon Lewicki, qui lui offrira son premier rôle au cinéma en 1985. Ce spleen lui permet cependant de griffonner quelques vers. Un an après son arrivée, elle prétexte la souffrance d'un ami pour retourner à New York. Le septennat entre les producteurs européens et la future reine de la pop tourne court...

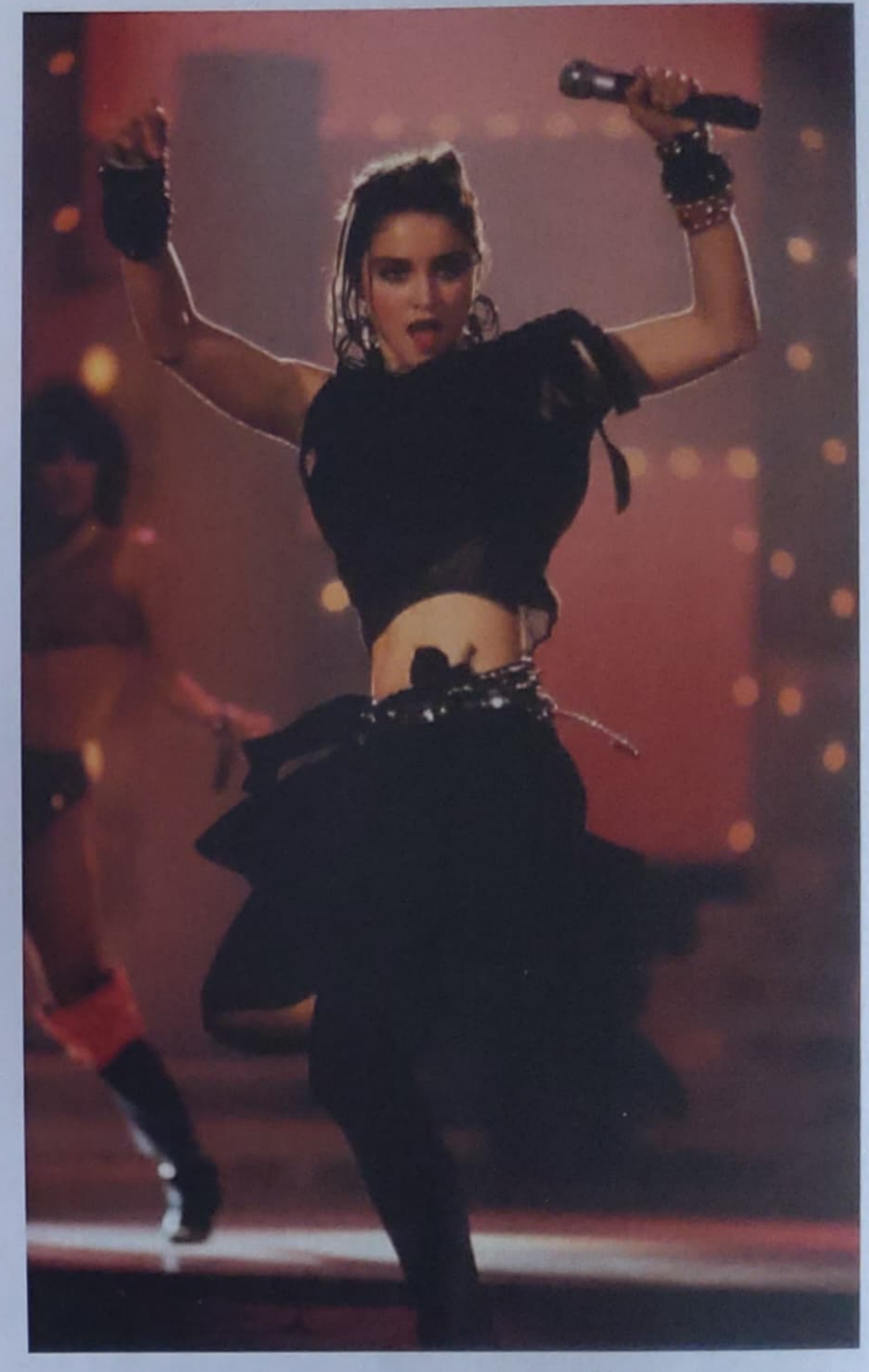
De retour à New York, la vie reprend son rythme. Elle retrouve Dan Gilroy et se remet à la batterie. Puis, elle s'essaie à la guitare. Et prend place dans le groupe que Dan a créé, « The Breakfast Club ». Nouveauté issue de son séjour parisien, elle commence à composer des morceaux de musique et les soumet aux autres membres du groupe. Elle espère ainsi monter en grade et ne pas rester simplement derrière sa batterie. Elle va chanter « On the Ground » et « Little Boy », deux titres qu'elle a composés. Face à la réticence des frères Gilroy de lui donner une plus grande place dans le groupe, Madonna quitte « The Breakfast Club » pour entamer une troisième carrière. Après la danse et la musique, place au cinéma. Echaudée par ses échecs à Paris et dans le groupe de son petit ami, Madonna répond à quelques annonces de films qui sont en train de se monter. Le plus connu est celui qui met en scène les élèves à l'école des arts du spectacle qui rêvent d'être célèbres. Le réalisateur s'appelle Alan Parker et le film « Fame ». Malheureusement pour elle, Madonna

n'est pas choisie par les équipes du casting. Elle retentera sa chance quelque mois plus tard pour la série dérivée. Avec le même insuccès. Ni découragée ni abattue, elle envoie une lettre de motivation à Stephen Jon Lewicki qui recherche



une actrice pour son film. Sa lettre sort du lot. Elle est à la fois personnelle, provocante et décalée. Il la reçoit et la fait tourner. Son personnage doit dominer trois esclaves sexuels. Elle ne se dérobe pas, joue la scène et se délecte de montrer le film à son père. Les moyens ne sont pas énormes, Madonna est payée une misère, et le tournage du film prendra quelques années. Ce qui lui laisse un peu de temps pour continuer la musique. Elle fonde son propre groupe, « Emmy », fait quelques concerts et annonce la couleur dans les affiches : *« Le punk ? Du passé. Emmy »*. Parmi tous ses camarades du groupe, c'est une nouvelle fois la jeune fille que l'on remarque. Au point que deux agents, Adam Alter et Camille Barbone, la repèrent et croient en elle. Une relation amicale se noue entre Camille et Madonna. Elle l'aide à trouver un logement décent près du Madison Square Garden et paie le loyer pour plusieurs mois. Madonna est enfin débarrassée des soucis financiers liés à son habitation. Elle lui achète des vêtements neufs et lui donne une sorte d'argent de poche. Si Madonna a quelques rendez-vous et se produit dans des clubs locaux, le rythme n'est pas assez rapide pour la petite protégée des deux agents. Une faille se produit sur les choix musicaux : là où Alter et Barbone verraient bien la chanteuse dans le rock FM à l'image de Pat Benatar qui a connu un certain succès avec « Heartbreaker », elle se voit plus dans la dance music. *« Les chansons qu'ils voulaient me faire chanter étaient merdiques et je n'allais pas construire ma carrière dessus,* avoue a posteriori avec franchise Madonna. *J'ai toujours été fan de musique rythmique [...] Bien que j'aie donné mon accord pour faire du rock'n'roll, mon cœur n'était plus là [...] Je voulais approcher la musique d'un point de vue très simple parce que je n'étais pas une musicienne incroyable. Je voulais être directe. J'ai toujours adoré la dance et, tout ce que je voulais faire, c'était un disque sur lequel je pourrais danser et que les gens voudraient entendre à la radio. »* Elle se met donc à chercher une autre maison de disques sans en parler à ses deux agents. Elle propose des maquettes sur lesquelles figure les titres « Everybody » ou Burning Up ». A juste titre, Camille qui s'est saignée pour offrir un niveau de vie convenable à son ami, se sent trahie. *« La seule règle qu'elle a créée, c'est qu'il n'y a pas de règle,* confie Camille Barbone trente ans après. *Madonna était à moi, c'est moi qui l'ai créée ; c'est comme une mère qui paie le mariage de sa fille et qui n'est pas invitée ! »*. Madonna recommence à travailler dans des bars et passe ses nuits au Roxy ou au Dancetaria, deux clubs à la mode. Et c'est dans ce dernier qu'elle va rencontrer l'homme qui va changer sa vie, le DJ Mark Kamins. Elle a dans la tête d'insérer son titre « Everybody » parmi les disques du DJ. Elle le drague gentiment et réussit à la convaincre de passer le titre qu'elle a enregistré avec son ancien camarade du groupe « Emmy » et petit ami, Stephen Bray. « Everybody », une chanson rythmée qui fait bouger, est diffusée. C'est un succès. *« J'ai joué le morceau et tout le monde s'est mis à danser sur « Everybody »,* se remémore Marc Kamins. *Madonna avait de l'ambition, elle voulait devenir une star, elle avait une dégaine, un look et écrivait les*

« J'ai toujours été fan de musique rythmique. (...) Je voulais approcher la musique d'un point de vue très simple parce que je n'étais pas une musicienne incroyable. »



paroles de ses chansons. » Madonna quitte Stephen Bray et s'installe avec Kamins. C'est finalement une union d'intérêts communs : Madonna peut profiter du carnet d'adresses de Kamins ; le DJ peut quant à lui surfer sur le succès de sa protégée pour devenir un grand producteur. Le plus difficile est désormais de signer un contrat dans une maison de disques. Si Kamins fait jouer ses relations, il reste à convaincre Seymour Stein, le PDG de Sire Records, une branche de la Warner. Hospitalisé, ce dernier écoute « Everybody » dans sa chambre d'hôpital. Il est enthousiasmé et le contrat est signé. Madonna touche une avance de 20 000 dollars. Le single sort en 1982 et occupe rapidement les premières places dans les classements dance. Il faut dire que le titre est largement diffusé dans les clubs. Madonna a su capter l'air du temps : le disco décline et elle propose une pop à tendance club. Et un mystère demeure pour le grand public : qui est cette chanteuse ? En effet, Stein a décidé de ne pas mettre la photo de Madonna sur la pochette du single. C'était un rythme très proche de la black music. Personne ne peut se douter qu'il s'agit d'une chanteuse blanche. Il s'agissait de toucher la cible la plus large et laisser planer le doute pour voir si le public de la rue allait accrocher. Le clip tourné quelques semaines plus tard met fin à l'incroyable suspense : c'est une blanche qui chante sur des musiques noires.

Quelques semaines après la diffusion du titre, l'album « Madonna » sort en juillet 1983. Pour la première fois, on la voit sur la pochette. Il contient les singles « Lucky Star » - à traduire par « Ma bonne étoile » -, « Bordeline » et, surtout, « Holiday » qui est la première chanson de Madonna à entrer dans le top 20 des ventes. Son grain de voix et son dynamisme procurent une véritable joie de vivre à l'auditeur. Madonna dénigre cependant ce premier album en le qualifiant de *« musique d'aérobic »*. Les clips, devenus un véritable relais de croissance pour les ventes d'un album, sont tournés. On y voit la chanteuse en minijupe, un crucifix en boucle d'oreille et une ceinture avec une inscription très évocatrice : « BOY TOY ». Les chorégraphies sont très sensuelles. Tout pour attirer l'attention des téléspectateurs. Car c'est désormais

officiel : Madonna, ancienne danseuse venue du Michigan, est une vedette en devenir. Elle part en Europe faire la promotion de son disque. Si l'Angleterre est au début peu réceptif à sa musique, le titre « Burning Up » permet à la chanteuse américaine de passer à la télévision dans la plus célèbre émission outre-Manche « Top of the Pops ». Elle est également à l'honneur en France dans l'émission « Les Enfants du Rock » où elle tourne le playback d' « Holliday » dans le parc d'attractions de la Mer de Sable à Ermenonville. *« On a vu arriver une fille avec des éclairs dans les yeux*, se souvient le pétillant Philippe Manœuvre, présentateur de l'émission. *C'était une diva. Elle trouvait tout moche : le décor, la Mer de Sable... »* Pendant son périple américain, l'album grimpe dans les charts américains : il s'écoulera à plus de neuf millions d'exemplaires. Au début de sa carrière, Madonna met en place une stratégie de communication un peu spéciale. Elle veut apparaître comme l'incarnation ultime du rêve américain : partie de rien et devenue une star. Comme Elvis Presley, trente ans avant elle. N'était-il pas un simple chauffeur de camion avant de devenir la plus grande icône du rock'n'roll ? Madonna veut suivre cet exemple. Elle exagère et accentue les difficultés qu'elle a connues lors de son enfance. Elle raconte avoir passé toute sa jeunesse dans un ghetto noir, alors qu'elle vient d'une banlieue middle cast (la classe moyenne). Elle parle beaucoup de sa première maison, mais très peu de la deuxième, plus grande, avec un jardin, où la famille vit beucoup mieux. Elle ment également sur le travail de son père le qualifiant d'ouvrier œuvrant chez Chrysler, alors qu'il est en fait ingénieur. Enfin, elle explique à qui veut l'entendre, qu'elle a quitté le Michigan pour échapper à la pauvreté. Faux, une nouvelle fois ! Elle cherchait plus à fuir l'autorité de son père et l'école catholique. Au point de provoquer l'ire de la famille Ciccone. *« Mon père s'est occupée d'elle*, rectifie l'un de ses frères, Christopher. *Elle ne vient pas de la zone sans un sous derrière elle »*. Cependant, les difficultés financières qu'elle a éprouvées en arrivant à New York sont réelles. *« Elle était très pauvre, on ne lui a jamais fait de cadeau. Elle mérite chaque dollars qu'elle a gagné »*, explique Seymour Stein. En tout cas, la stratégie est gagnante puisque la chanteuse s'attire la sympathie des couches populaires, noires et latinos, qui vont la porter au sommet. Pas le temps pourtant de se reposer sur les fragiles lauriers de la célébrité. Madonna se remet immédiatement au travail. Son deuxième album ne doit pas être celui de la confirmation mais celui de la consécration. Elle affirme tout de go dans une émission télévisée en janvier 1984 : *« Je vais dominer le monde »*. Reggie Lucas, le producteur de Madonna, est remplacé par Nile Rodgers, qui a travaillé avec David Bowie pour le dernier album de la star « Let's Dance ». Elle veut faire un disque qui lui ressemble, beaucoup plus sophistiqué que le précédent. Le premier single qui sort en novembre 1984 est « Like a Virgin ». Mais avant cela, un premier grand rôle au cinéma s'offre à elle. Madonna doit tourner dans « Recherche Susan désespérément », un film de Susan Sedeilman. Elle joue le rôle de Susan, une fille très rock'n'roll qui ne vit jamais au même endroit. Un rôle taillé sur mesure pour la rebelle âgée de 26 ans. La frontière entre Madonna et Susan est très mince, tant l'histoire, le look du personnage (la garde robes est calquée sur celle de Madonna) et sa gouaille sont très proches de la chanteuse. *« Madonna*, écrit Pauline Kael, grande critique cinématographique, *est la seule à tirer son épingle du jeu, et elle le fait en tant que Madonna* (elle nous régale de son interprétation d'une idole vagabonde, marie-couche-toi-là et indolente).» La fiction épouse la réalité. Les petites filles et les adolescentes peuvent encore plus s'identifier à cette nouvelle star à qui tout sourit. En plus de tenir le premier rôle, Madonna fait la promotion d'un de ses titres, « Into the Groove », qui n'est pas présent dans la première version de l'album « Like a Virgin ».

Elle joue le rôle de Susan, une fille très rock'n'roll. (...) La fiction épouse la réalité. Les petites filles et les adolescentes peuvent encore plus s'identifier à cette nouvelle star à qui tout sourit.

La parenthèse cinéma fermée, il faut tout de même faire la promo-



tion de ce second album. Et faire monter l'attente en provoquant. Invitée à chanter lors des MTV Awards, en septembre 1984, elle arrive en robe de mariée sur une pièce montée. Tout en chantant « Like a Virgin », elle se roule par terre, simule l'acte sexuel suivi d'orgasmes et montre ses porte-jarretelles. En moins de quatre minutes, le public est soufflé et ne peut qu'applaudir la démonstration de force et le culot la star. Quant à la maison de disques, elle ne peut que saluer le sens du show de sa pouliche. Pas encore à l'époque d'Internet et de ses « buzzs », mais Madonna frappe pourtant fort et marque les esprits. Du meilleur auspice pour la commercialisation de son deuxième opus. Le deuxième album de Madonna sort donc le 12 novembre 1984 face à une concurrence féroce face au « Purple Rain » de Prince. Son disque joue gros. En plus de « Like a Virgin » au sens plus qu'évocateur -même si l'artiste s'en défend-, une deuxième chanson est tout aussi ambiguë. Il s'agit de « Material girl », où le personnage mis en scène explique s'intéresser exclusivement aux garçons qui ont de l'argent. Dans les années Reagan marquées par la rigueur morale et un puritanisme exacerbé, la chanson fait polémique. Bref, « Like a Virgin » marque un tournant dans la carrière de la chanteuse. Du côté de sa maison de disques, la Warner, on s'inquiète. Les fans accepteront-ils ce changement de style de la vedette ? A l'image de son adolescence, elle a la volonté de bouleverser tous les tabous. Avant la religion et « Like a Prayer », elle s'attaque au sexe. L'album est dédié à *« toutes les personnes vierges du monde entier »* et Madonna le dédie à *« (sa) famille, pour avoir nourri (son) étrange comportement »*. Elle choque, provoque et évoque. En effet, pour le tournage du clip de « Material girl », sorti en single à la fin du mois de janvier 1985, Madonna va utiliser la réplique exacte de la robe d'une autre star sulfureuse : Marilyn Monroe. Elle décide de reproduire une scène de l'un de ses films cultes « Les hommes préfèrent les blondes ». C'est durant ce tournage qu'elle rencontre Sean Penn, un acteur en pleine ascension. Une histoire d'amour est née. L'album lui connaît un succès fulgurant : il se vend 75 000 disques par jour et

preuve que Madonna est devenue une star à part entière, un tee-shirt à son effigie est écoulé toutes les sept secondes. Elle se classe sept fois dans le Top 5 américain au cours de l'année 1985, atteignant quatre fois la première place. Le succès n'est pas seulement américain. Le titre « Into the Groove », issu du film « Recherche Susan désespérément », est en tête des charts anglais. 1985 est son année. L'album « Like a virgin » est numéro un mondial et son film a rapporté plus de dix fois la mise de départ. Madonna est désormais la nouvelle reine du show business. Cependant, alors que la native du Michigan est à son zénith, les nuages du passé viennent s'amonceler autour de sa célébrité naissante. « A Certain Sacrifice », le film de Steven Jon Lewicki, qu'elle avait tourné pour 100 dollars, sort. Une très mauvaise nouvelle pour elle. On la voit en train de se faire violer, puis réclamer vengeance grâce à son trio d'esclaves sexuels. Pas étonnant que Madonna essaie de faire interdire le film. Pire, en voulant empêcher la sortie du long-métrage, elle permet à la presse à scandales d'en faire ses choux gras. Sans compter que les photos de nu prises par Martin Schreiber sortent dans le magazine à grands tirages *Playboy*. Les autres photographes pour lesquels Madonna a posé font de même. *« La chose qui m'a le plus ennuyée, ce n'est pas tellement qu'il s'agisse de photos de nu, mais que tout ça m'échappe réellement. C'est la première fois, alors que je croyais depuis plusieurs années tout planifier prudemment et anticiper. Ça m'a prise par surprise. »* Si cet incident a des conséquences familiales (son père est interloqué par les photos et le film de sa fille), le succès ne se dément pas. Devant la demande importante de billets, la chanteuse est obligée de se produire, non pas dans des salles, mais dans des stades. Elle offre aux fans venus la voir, un spectacle sensuel, sexy et très professionnel. Elle ne laisse rien au hasard. Et met en scène sa vie. Quand elle en vient à chanter « Material girl », elle jette de faux billets. Un figurant, jouant le rôle de son père et l'interpelle : *« Madonna, descends immédiatement »*. Lorsqu'elle se produit à Détroit, c'est Tony, son véritable père, qui déclame cette sentence, preuve que malgré son scepticisme, il accepte la carrière qu'a embrassée sa fille. Un film de sa tournée sortira même.

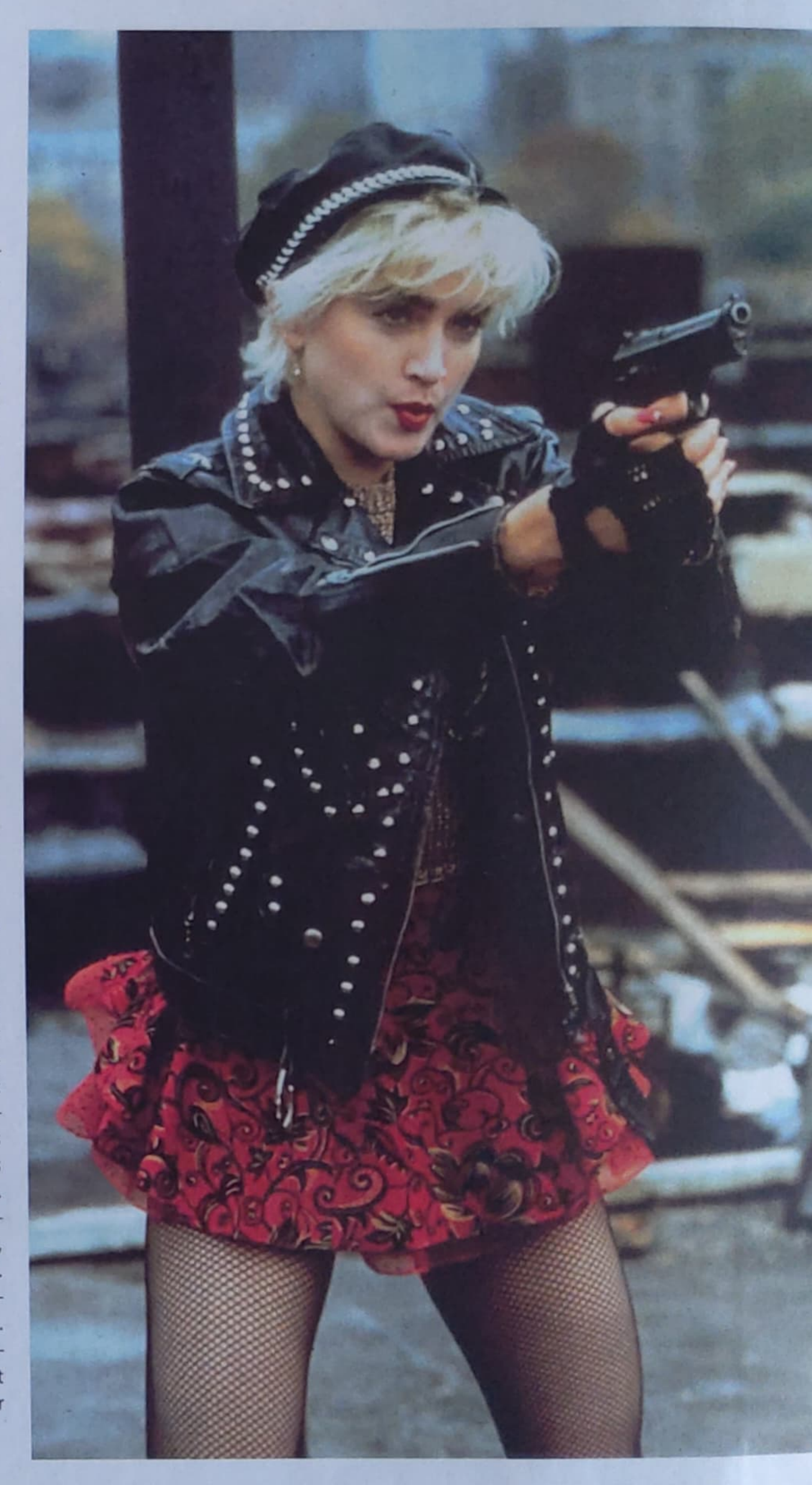
1985 est son année. L'album Like a virgin est numéro un mondial et son film a rapporté plus de dix fois la mise de départ. Madonna est désormais la nouvelle reine du show business.

Le succès musical est de mise donc et Madonna continue de mener de front une deuxième carrière sur grand écran. Elle va jouer le premier rôle dans la comédie « Shanghai Surprise » avec Sean Penn, devenu entre-temps son mari. Il s'agit d'une comédie d'aventure dans la Chine des années 1930. Le film, produit par l'ex-Beatles George Harrison, ne connaît pas un très grand succès et la performance de l'actrice-chanteuse sera récompensée d'un Razzie Awards



de la pire interprétation ! Pendant le tournage du film, la chanteuse âgée de 28 ans, enregistre son troisième album, « True Blue ». Celui-ci sort au début de l'été 1986. Est-ce l'album de la maturité ? Les provocations du précédent opus semblent en effet bien loin. C'est une femme changée, comblée par son mariage -l'album est dédié à son mari *« l'homme le plus cool de l'univers »*-, et la chanteuse semble avoir trouvé son style à la fois rythmique et dramatique. Elle quitte le monde de la « dance » pour celui de la pop. C'est également le premier disque qu'elle coproduit. Qui plus est, la pochette se veut sobre. Elle apparaît de profil, le visage blanc et les cheveux platine, le tout sur un fond bleu. *« Au bout d'un moment, j'en ai eu marre de porter des tonnes de bijoux – je voulais me nettoyer de tout ça,* explique-t-elle au moment de la promotion. *Je vois mon nouveau look comme très innocent et féminin, sans ornement. Ça me fait me sentir bien. Quand j'étais ado, j'admirais un type de belles femmes glamour – de Brigitte Bardot à Grace Kelly – qui n'a plus l'air d'être présent. Je crois qu'il est temps que ce type de glamour revienne. »* Son objectif est de montrer qu'elle est là pour durer. Si l'apparence peut faire croire que Madonna est rentrée dans les clous de la bienséance, la chanson « Papa Don't Preach » fait parler d'elle. Son compositeur, Brian Elliott, se met à la place d'une jeune fille annonçant qu'elle veut garder l'enfant qu'elle attend. L'opposition à la figure paternelle ressurgit. Les pour et les contre avortements s'affrontent. Une nouvelle fois, Madonna se trouve au centre des conversations. C'est une chanson *« à message que tout le monde va mal interpréter »*, précise-t-elle en 1986. Et d'argumenter : *« Les gens vont dire immédiatement que je conseille à toutes les jeunes filles de sortir et de tomber enceintes. Quand j'ai entendu pour la première fois la chanson, j'ai pensé qu'elle était idiote. Mais ensuite, j'ai réfléchi : attends une minute, cette chanson est sur une fille qui prend une décision dans sa vie. Elle a une relation privilégiée avec son père et elle veut maintenir cette proximité entre eux. Pour moi, c'est une célébration de la vie [...] Bien sûr, qui sait comment ça va finir ? Mais, au moins, ça commence de manière positive. »* Avec « Papa Don't Preach », « Open your heart », « Jimmy Jimmy » et « La isla bonita » - que Pat Leonard avait écrit au départ pour Michael Jackson -, le troisième album de Madonna atterrit directement à la première place des charts américains. « True Blue » cartonne également à l'étranger. C'est le plus gros succès de la chanteuse : 20 millions d'exemplaires sont écoulés. Un album certes plus sage, mais la nouvelle star planétaire ne peut résister à l'envie de provoquer. Pour le clip d' « Open your heart », elle fait appel au réalisateur français Jean-Baptiste Mondino. La chanteuse se trouve au milieu d'une cabine de peep-show épiée par une bande de mâles, s'extasiant devant sa très belle plastique. Les féministes crient au scandale et tentent de censurer le clip. En vain. Les tournées sont triomphales et les fans en délire. Pour son premier concert en France, elle réunit le 29 août 1987, plus de 130 000 personnes au Parc de Sceaux. La « Madonnite » a envahi l'Hexagone. Toujours en mouvement, la chanteuse se remet au cinéma. Après l'échec de « Shanghai Surprise », elle veut absolument prouver qu'elle a sa place sur les toiles américaines. Elle tourne « Who's that girl ? », un film mettant en scène une femme injustement condamnée pour un crime qu'elle n'a pas commis et qui recherche le véritable coupable. Le réalisateur James Foley était le témoin de mariage de Sean Penn. Pour les besoins du long métrage, Patrick Leonard, Stephen Bray et Madonna se mettent au travail et produisent quatre chansons dont le titre éponyme du film. C'est un triomphe, la chanson « Who's that girl ? » est un triomphe et se classe première aux États-Unis et en Europe. Le film quant à lui reçoit un accueil très mitigé : les critiques sont acerbes et le bouche à oreilles fonctionne, mais non dans le sens espéré par les studios. Après un bon démarrage, les entrées chutent. En Europe, le film fonctionne mieux. Madonna va profiter de ses immenses tournées pour faire œuvre

« Les gens vont dire immédiatement que je conseille à toutes les jeunes filles de sortir et de tomber enceintes. Quand j'ai entendu pour la première fois la chanson, j'ai pensé qu'elle était idiote. »



de pédagogie. La star se mue en citoyenne. Première cause : le sida. Un de ses meilleurs amis, Martin Burgoyne qui a connu toutes les galères new-yorkaises, est atteint du virus. Si elle l'aide financièrement, il ne survivra pas. Elle prend donc l'initiative de faire de la prévention : elle milite auprès de la jeunesse américaine pour que les rapports sexuels soient protégés. Elle accompagne financièrement des associations et assiste à des événements caritatifs. Lors d'un concert en France, elle fait un don de 500 000 francs à Line Renaud qui vient de créer le Sidaction. Durant ses concerts, elle n'hésite pas à montrer une image du président américain de l'époque, Ronald Reagan. En aucun cas pour lui rendre hommage : elle l'accuse d'avoir délibérément tu les ravages du SIDA et de n'avoir rien mis en œuvre pour récolter des fonds. Même punition pour le pape Jean-Paul II qui est contre l'avortement et prône l'abstinence et la fidélité. Aujourd'hui encore, elle n'hésite pas à prendre position dans ses concerts, vantant la tolérance et l'entraide. Á l'aube de ses trente ans, Madonna a réussi son pari : elle est devenue une star planétaire, adulée par les jeunes filles qui la prennent en modèle. Ses disques se vendent par millions. Elle est en quelque sorte l'équivalence féminine de Michael Jackson, autre grande star des années 80. Malgré quelques accrocs, elle complète sa carrière avec le cinéma. Tout sourit à la Madone. Après l'explosion dans le star-système, il faut s'y maintenir, et durer. Le plus dur reste encore à faire.


WE

350 MILLIONS DE DISQUES

Avec plus de 350 millions de disques vendus en trente ans de carrière, le record absolu pour une chanteuse selon le livre « Guinness des Records », Madonna a marqué de son empreinte l'univers de la musique. Se réinventant sans cesse, passant de la pop sucrée de « Like a virgin » à l'électro-country de « Music », des provocations de « Like a prayer » aux albums plus sages en passant par les excès d' « Erotica », de coups marketing en coups de génie, la chanteuse a toujours su surprendre artistiquement pour rester en haut des hits parades et faire parler d'elle. Et laisser dans la mémoire collective des classiques de la pop, des ballades onctueuses et des hymnes à la fête. Respectée, elle séduit et inspire la nouvelle génération qui l'imite, la singe ou lui rend hommage (Britney Spears et Lady Gaga). La preuve que la reine de la pop est toujours au top : en avril 2010, la série américaine à grand succès, notamment chez les jeunes, « Glee », a consacré un épisode entier à la Madone. Visionné par près de 13 millions de téléspectateurs outre-Atlantique, il fait figure de meilleur épisode de la saison 1 de la série. Quand le professeur annonce à ses élèves qu'ils vont étudier le répertoire de la chanteuse, les adolescents expriment leur joie de célébrer *« l'importance culturelle et musicale de Madonna »* : *« Elle est géniale »*, c'est *« une icône »* qui prône *« l'égalité des sexes »* et rend les gens *« plus forts »*. Car Madonna n'est pas simplement une artiste accomplie qui a bien su s'entourer, c'est également une chanteuse au regard aiguisé sur la société américaine, délivrant un nombre considérable de messages : militantisme féminin, appel à la révolution sexuelle et prise de position politique. « Glee : The Music: The Power of Madonna », reprenant toutes les chansons de l'épisode, atteint la première place du Billboard 200. Madonna fait vendre et malgré le temps qui passe – elle a fêté ses 54 ans l'été dernier -, elle reste la plus grande artiste féminine contemporaine. Tour d'horizon de la discographie de la star internationale.

Un premier album concluant

Nom de l'album : **Madonna**
Date de sortie : 1983

Après quelques années d'errements passées entre les États-Unis et la France, Madonna réussit enfin à percer. Le succès dans les clubs new-yorkais du single « Everybody », sorti en 1982, pousse Seymour Stein, le PDG de Sire Records, à proposer à la néo-chanteuse un contrat pour enregistrer son pre-



mier album. Elle travaille au départ avec Reggie Lucas, un producteur de la Warner, puis peu satisfaite du résultat, elle demande à John Benitez, un de ses petits amis, de l'aider à terminer l'album. Contrairement au single sorti quelques mois auparavant, le visage de la chanteuse apparaît sur la pochette. Le look de Madonna est celui d'une mauvaise fille. L'album végète dans les bas-fonds du classement, longtemps dans les 20 dernières places. C'est le single « Holiday », écrit et composé par Curtis Hudson et Lisa Stevens, qui propulse Madonna aux premières places du classement. Selon les critiques de l'époque, ce titre rythmé enthousiasme par sa joie de vivre et sa capacité à faire danser l'auditeur. C'est une « invitation irrésistible pour la dance » juge le très respecté magazine américain, « Rolling Stone ». Le 45 tours se classe seizième aux États-Unis et l'album commence sa lente

mais progressive ascension dans les charts. En plus de « Everybody » et de « Holiday », les titres « Burning up », « Lucky Star », rendant hommage à sa bonne étoile Mark Kamins qui a permis à Madonna de percer, et « Bordeline » sortent en single. Pour son premier album, la chanteuse, âgée de 25 ans, adopte un son clair, direct et sans ambiguïté : elle veut faire bouger les gens. Elle se tient au courant de toutes les tendances qui sont en vogue dans les clubs afin de les populariser. Cependant, les chansons ne plaisent pas tellement à la star qui les juge comme des airs *« d'aérobic »*. Malgré tout, le premier opus s'écoule à dix millions d'exemplaires et lance la carrière de la native du Michigan. « Madonna » est disque d'or en France et disque de platine en Angleterre. Le succès est tel que bien que déjà enregistré, la sortie du deuxième album de la star est repoussée pour permettre à la maison de disque de surfer encore quelques semaines sur le phénomène « Madonna ».

La bonne étoile

Nom de l'album : **Like a virgin**
Date de sortie : 1984

Á peine le temps de savourer le succès de son premier album que Madonna commence à préparer le second. « Like a virgin » doit confirmer le statut de la chanteuse. Elle n'a qu'une ambition : devenir une des plus grandes vedettes que l'Amérique ait connues. Les séances d'enregistrement s'étalonnent tout au long du printemps



1984. Madonna choisit comme producteur Niles Rodgers, du groupe Chic, qui a permis à David Bowie de retrouver les sommets avec l'album « Let's Dance ». Elle veut se défaire de l'étiquette de la simple chanteuse de dance. Du côté de la maison de disques, on s'inquiète : pourquoi changer ce qui a si bien marché ? La pochette de l'album oscille entre romantisme et provocation. C'est finalement un parfait condensé de l'album. La chanteuse apparaît en robe de mariée, bustier blanc, les gants en dentelle, le bracelet de perles et le petit bouquet de fleurs tout en arborant sa ceinture « BOY TOY » et un regard très noir. Elle veut provoquer. Le disque s'ouvre sur « Material girl », chanson à double sens qui évoque une fille qui s'intéresse exclusivement aux garçons qui ont de l'argent. Le titre et le clip choquent en cette époque reaganienne marquée par la rigueur morale et le puritanisme. C'est cependant « Like a virgin », titre éponyme de l'album, qui sort le premier en novembre 1984. C'est un succès phénoménal. Il faut dire que la star a le sens du marketing. Lors des MTV Awards, en septembre 1984, elle arrive en robe de mariée sur une pièce montée et dévoile « Like A Virgin ». Elle se roule par terre, simule l'acte sexuel suivi d'orgasmes et montre ses porte-jarretelles. Triomphe garanti. Cette chanson évoque la renaissance par l'amour. Le texte est évidemment à double sens et la mélodie sucrée obsède l'auditeur qui ne peut pas s'en débarrasser. La voix de Madonna fait écho à celle de Maryline Monroe. « Angel » et « Dress you up » sortent également en single. Plus riche et varié que son prédécesseur, ce disque est celui de la consécration. Critique lors de son premier album, notamment sur les capacités vocales de Madonna, la presse accueille très favorablement « Like a virgin ». Comme le public. Madonna classe cinq titres dans le Top 5 américain. : « Like a virgin », « Material girl », « Crazy for you », « Angel » et « Dress you up ». Son deuxième album est un numéro un dans le monde et consacre Madonna comme une star internationale. Qui plus est, « Into the Groove », composé par son ami de toujours Stephen Bray, (ce sera une des chansons du film « Recherche Susan désespérément »), est également en tête des charts. Ce titre léger et énergique sera rajouté dans la réédition de l'album en 1985. En tout, on estime que « Like a virgin » s'est vendu à plus de 20 millions d'exemplaires, dont 12 millions rien qu'aux États-Unis. Le 9 février 1985, il détrône de la première place l'album du « Boss », Bruce Springsteen, et son célèbre album, « Born in USA ». Madonna est désormais l'égale des plus



grands, devient la star féminine des années 80, fait la couverture du prestigieux hebdomadaire américain « Time » et titille un Michael Jackson au sommet de sa carrière. Cet album lui aurait rapporté 50 millions de dollars et sa première grande tournée, le « Virgin Tour », est un triomphe ; la star remplissant les stades en moins de temps qu'il ne faut pour le dire.



Un vrai succès

Nom de l'album : **True Blue**
Date de sortie : 1986

Comme à son habitude, Madonna décide de tout changer. Elle rentre en studio à l'automne 1985 pour enregistrer « True Blue ». Plus mature, elle apparaît comme une femme rangée, épouse modèle de Sean Penn à qui elle dédicace l'album. Elle arbore un look sobre. C'en est donc terminé de la fille délurée des débuts. Elle veut montrer qu'elle est là pour durer. Pour ce troisième album, elle collabore avec le producteur Pat Leonard avec qui elle a travaillé sur « Live To Hell », la bande originale du dernier film de Sean Penn, « Comme un chien enragé ». Le titre, qui revêt une dimension dramatique, sera le premier single publié. Madonna écrit ou cosigne toutes les chansons de l'album et coproduit le disque. Elle fait de nouveau appel à son ami et parolier fétiche Stephen Bray. Les chansons traitent de l'amour, du travail, des rêves et des déceptions. Avec « True Blue », la chanteuse affirme enfin son ton et son style : mélodique et rythmé. Elle quitte définitivement le monde de la dance pour entrer dans celui de la pop. Avec succès. Véritable réservoir à tubes, « True Blue » est l'album de Madonna le plus vendu à ce jour : plus de 24 millions d'exemplaires dans le monde. L'album sera numéro un aux États-Unis, s'écoulant à plus de sept millions de copies. Il truste également la tête des classements dans 28 pays, un record à l'époque. Le virage glamour et mature de Madonna est réussi. Si la pochette se veut sobre -photographiée par Herb Ritts, elle apparaît de profil, le visage blanc et les cheveux platine, le tout sur un fond bleu -, des chansons font tout de même polémiques. Le clip « Open your heart », une déclaration d'amour, réalisé par le Français Jean-Baptiste Mondino, choque. Il met en scène la chanteuse au milieu d'une cabine de peep-show épiée par des hommes incrédules devant sa plastique et sa démarche lascive. « Papa Don't Preach » met en scène une jeune fille qui annonce à son père qu'elle veut garder le bébé qu'elle porte. Les pour et les contre avortements s'affrontent. D'abord proposé à Michael Jackson, « La isla bonita » aux sonorités latines permet à Madonna d'élargir son public en touchant notamment la communauté hispanique aux États-Unis. C'est également son premier numéro un en France. « Live To Hell » est une ode dramatique qui est devenuE au fil des années et des tournées un standard de la chanteuse. Enfin ? la chanson qui a donné son titre à l'album est légère, en hommage aux girls groups de la Motown dans les années 60 (comme The Supremes).

Une prière qui fait parler

Nom de l'album : **Like a Prayer**
Date de sortie : 1989

« J'aime ce défi : mêler l'art et le commerce ». Madonna a décrit parfaitement la teneur de son quatrième album studio. Avant « Like A Prayer », la chanteuse a enregistré et publié « Who's that girl ?» la bande originale du film dans lequel elle a tourné et « You can dance », un disque de remix de ses succès de « Holiday », à « Everybody », en passant par « Into The



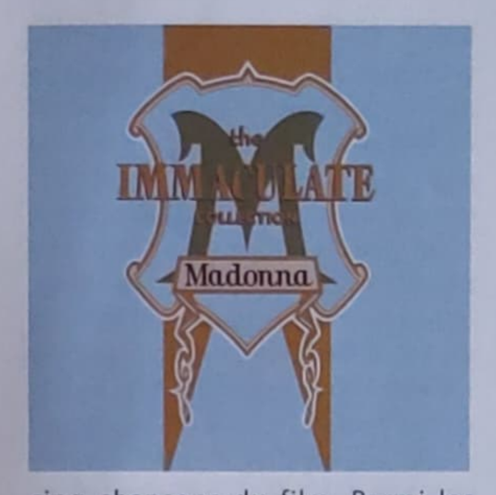


Groove ». Pour « Like A Prayer », la star va démontrer tout son savoir-faire musical et surtout commercial. Les fans de Madonna ont vieilli et la chanteuse va leur offrir un disque plus adulte et plus provoquant que jamais. En parlant de la religion, elle ne pouvait que déranger. L'album est dédié à sa mère qui *« [lui] a appris à prier »*. Pour faire la promotion de « Like A Prayer », elle signe un contrat juteux de cinq millions de dollars avec Pepsi-Cola. La marque de boissons produit un spot publicitaire où elle apparait et où est diffusé une partie de son prochain single. On y voit Madonna assise sur un fauteuil qui regarde la petite fille qu'elle était. « Like A Prayer » est diffusé et tout se termine par un clin d'œil et une gorgée de Pepsi avalée. Le clip, positif et bon enfant et diffusé en simultanée dans quarante pays, est un succès. Mais lorsque le véritable clip promotionnel de « Like A Prayer » est diffusé, le ton n'est plus le même. Pendant cinq minutes, on peut apercevoir la chanteuse, plus sensuelle que jamais, baiser les pieds d'un saint noir qui prend chair et devient son amant : ils s'embrassent à l'intérieur d'une église. Puis, un jeune homme noir est accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis. Ensuite, les mains de Madonna se mettent à saigner, en référence à celles de Jésus lors de la crucifixion. Enfin, des croix sont brûlées, en référence au Ku Klux Klan. *« Ma seule peur est que le gens ne la comprennent pas. C'est trop compliqué »*. Madonna a vu juste. Le cocktail religion et sexe fait scandale. Les autorités religieuses sont furieuses : Madonna est condamnée pour blasphème par le Vatican. Pepsi-Cola arrête sa publicité. Mais Madonna a réussi son pari : on ne parle que d'elle et l'album, qui paraît en mars 1989, s'installe directement à la tête des hits-parades américains. Le single s'écoule à cinq millions d'exemplaires dans le monde. Écrite par Pat Leonard et Madonna, la chanson mélange les sonorités latines et le gospel. *« Je voulais vraiment faire quelque chose qui soit orienté vers le gospel et le chant a capella, qu'il n'y ait que ma voix et un orgue,* explique-t-elle. *Puis, nous avons trouvé le pont rythmique et nous avons eu l'idée d'un chœur. Dans presque tout ce que je fais avec Pat, si une chanson a du rythme, c'est un rythme latin ou tout du moins un rythme qui donne l'impression d'être latin. Nous pensons tous les deux que nous étions latins dans une autre vie »*. L'ensemble de l'album est marqué par la quête de spiritisme et les invocations religieuses. Le dernier titre de l'album « Act of contrition » fait écho à « Like A Prayer ». C'est une parodie du processus de la confession. Mais on parle également beaucoup de famille. Le drame « Till death do us part » évoque la violence domestique. « Keep it together » analyse les liens fraternels. « Dear Jessie » est un hommage à la fille de son co-auteur, Pat Leonard. Le titre « Cherish » dénote dans cet album, car il aurait pu s'intégrer parfaitement sur « True Blue » : c'est une chanson euphorique, pétillante et sucrée qui implore le dieu Cupidon de lui trouver le partenaire idéal. L'album rend également hommage à Simon & Garfunkel avec le titre « Oh Father ». « Express yourself », écrite avec Stephen Bray, est un appel féministe. Enfin, « Love Song » est un duo avec l'autre grande vedette de l'époque, Prince. Bref, cet album est très mature et personnel car Madonna a choisi l'introspection. *« Dans le passé, mes albums tendaient à être le reflet de mes influences du moment,* avouait-elle en 1989 au magazine « Rolling Stone ». *Celui-ci a plus à voir avec mes influences anciennes. Les chansons « Keep it together » et « Express yourself », par exemple, sont un peu mon hommage à Sly and the Family Stone. « Oh Father » est mon hommage à Simon & Garfunkel que j'adorais. Et le contexte sentimental général de l'album est le fruit des expériences que j'ai traversées en grandissant. Je grandis toujours. »* L'album cartonne et se vend à 15 millions d'exemplaires à travers le monde.

Toujours la meilleure

Nom de l'album : **The Immaculate Collection**
Date de sortie : 1990

Après le succès et les controverses de « Like A Prayer », Madonna retourne dans les studios... de cinéma. Elle tourne en effet le film « Dick Tracy » sous la direction de Warren Beaaty et publie « I'm Breathless », un album qui reprend



cinq chansons du film. Parmi les douze titres enregistrés, « Vogue » est le single qui se détache le plus. Vendu à plus de huit millions d'exemplaires, ce titre est sublimé par un clip en noir et blanc célébrant le « voguing », une danse où il faut prendre des poses géométriques en se figeant comme des acteurs de cinéma photographiés dans le magazine « Vogue » dans les années 1940-50. Rythmé à la house music, le titre rend hommage à Greta Garbo, Marilyn Monroe ou Marlon Brando dans un rap devenu célèbre. Quelques mois après cet album au succès modeste, la chanteuse sort sa première véritable compilation. Il s'agit de « The Immaculate Collection ». Le disque est dédié « au pape, son inspiration divine », faisant référence à son concert à Rome que le pape Jean-Paul II a essayé d'annuler. En 17 titres, dont deux inédits, tous les tubes de Madonna sont regroupés ce qui en fait un album dense et d'une rare qualité. Au point que le prestigieux magazine « Rolling Stone » le classe 275ème meilleur album de tous les temps. Parmi les deux titres inédits figurent « Justify my



love ». Co-écrite avec Lenny Kravitz, la chanson surfe sur la vague hip-pop qui fait fureur en ce début de décennie 90. Le texte est plus parlé que chanté. Mais c'est le clip, encore une fois, qui va faire beaucoup parler. Tourné en noir et blanc par Jean-Baptiste Mondino, dans les couloirs de l'hôtel de luxe du Royal Monceau, le film illustrant un marathon sexuel est très suggestif pour ne pas dire érotique. C'est un appel à une liberté sexuelle débridée. Le clip est interdit de diffusion sur la chaîne MTV, ce qui pousse Madonna à le sortir en cassette VHS. Bingo, puisque 400 000 exemplaires s'écouleront ! Le succès de « The Immaculate Collection » est également au rendez-vous, puisque il représente la seconde meilleure vente de la chanteuse aux États-Unis après « Like A Virgin ». Écoulé à plus de 20 millions d'exemplaires, (on parle aujourd'hui de 30 millions de copies vendus depuis 1990), cet album est entré à la fin des années 1990 dans le « Guiness des Records », comme le best of le plus vendu par une artiste féminine. Madonna est au sommet de son art, la reine incontestée de la pop et du show business. Mais les reines peuvent tomber de leur piédestal et Madonna est en passe d'être déchue.

La provocation de trop

Nom de l'album : **Erotica**
Date de sortie : 1992

Après une décennie de carrière, Madonna a engendré près de 12 mil-



liards de dollars de bénéficies pour la Warner et écoulé plus de 70 millions d'albums. Elle rivalise avec Michael Jackson pour le titre d'artiste la plus commerciale de tous les temps. Fidèle à son esprit de provocation, Madonna va aller très loin sur « Erotica. Encore plus loin. Trop loin. Tout a commencé avec la publication d'un livre osé et intitulé « Sex », où durant 128 pages, la chanteuse tombe dans le porno soft avec des photos la mettant en scène dans différentes positions très suggestives. Peu après « Sex », l'album « Erotica » sort. Elle a une nouvelle fois fait confiance à Shepp Pettibone qui a produit « Vogue ». La photo, figurant à l'intérieur du disque montre la star, floue, tenant une cravache noire et portant des poignets cloutés, les yeux fermés, la bouche ouverte et la langue pendante. On la voit également ligotée, bâillonnée sur une chaise. Au Festival du Film de Cannes, pour la promotion de son livre et de son disque, elle apparaît avec le soutien-gorge conique conçu par Jean-Paul Gauthier. Une provocation de plus. *« C'est fait pour provoquer, mais ce n'est pas uniquement une simple provocation sexuelle. J'y vois d'autres éléments et pas seulement celui-là. J'aime provoquer les gens, mais je ne pense pas au danger qui pourrait en découler. Et s'il y a danger, je trouve ça plutôt excitant. »* Le danger de déconcerter et choquer ses fans existe. Et c'est ce qui va se passer. Malgré des débuts encourageants, « Erotica » ne reste pas plus d'un mois dans le Top 10 américain. Il ne se vend qu'à cinq millions d'exemplaires dans le monde entier. Aux États-Unis, elle plafonne à deux millions de copies écoulées. « Deeper And Deeper », « Bad Girl » et même la reprise house de « Fever » ne rentreront pas dans le Top 20 des singles. C'est le premier échec dans la carrière de la Madone de la pop. *« L'erreur,* reconnaît-elle, *a été de sortir mon album « Erotica » au même moment* [que « Sex » ndlr]. *J'adore ce disque et il a été sous-estimé. Tout ce que j'ai fait pendant quelques années a été éclipsé par mon livre. »* Si Madonna tient tellement à cet album, c'est qu'il reflète l'état d'esprit de la chanteuse à cette époque. Tout au long du disque, la musique a des sonorités sombres et reflète le désarroi que connaît Madonna dans sa vie privée. Le public ne s'attendait pas à cela et souhaitait la Madonna pop, insolente mais candide. Certains voient dans cet échec la fin de la carrière de Madonna. Nous sommes en 1992 et tout est à refaire.

À la relance

Nom de l'album : **Bedtime Stories**
Date de sortie : 1994

Reine déchue après le double épisode chaotique de « Sex » et « Erotica », Madonna compte bien reconquérir son titre et faire taire les critiques. *« Le plus dur, c'est d'être si profondément mal comprise, de ne pas se laisser détruire et de reprendre le travail, de continuer à écrire, de continuer à s'exprimer sans écouter ni tenir compte de tout ce qui se dit autour de toi. C'est très difficile. Quand les gens sont heureux et enthousiastes, lorsqu'ils acclament ton nom et te disent que tu es la plus grande, ça ne te pousse pas à réfléchir sur toi-même, ça ne t'encourage pas à réfléchir autant que lorsque les gens t'interrogent et mettent en question ce que tu fais. »* Au lieu de revenir à ses premières amours, la dance et la pop sucrée, elle entame un nouveau virage. *« Je voulais une coloration beaucoup plus R & B [...] L'idée était de juxtaposer ma façon de chanter avec une sensibilité hip-hop pure et dure, de façon à ce que le produit fini sonne toujours comme un disque de Madonna »,* écrit-elle dans un communiqué de presse de sa maison de disques. Elle travaille avec Babyface (de son vrai nom Kenneth Edmonds), qui a notamment produit Whitney Houston. Ils écrivent ensemble la ballade d'amour



« Take a bow » qui va rencontrer un immense succès dans le monde entier. Ce titre truste la tête des charts et la place de numéro un des ventes pendant sept semaines, ce qui ne lui était plus arrivé depuis près de trois ans. *« Je suis une grande fan de Babyface depuis très longtemps. Je le considère comme l'un des meilleurs compositeurs du moment et je voulais écrire avec lui »*. L'album « Bedtimes Stories » sort en 1994 et les critiques sont mitigées. Certaines le jugent tièdes, d'autres comme Barbara O'Dair, du journal « Rolling Stone », loue sa *« soul luxuriante et ses ballade onctueuses »*. En plus de « Take a bow », « Forbidden love » révèle les talents méconnus de Madonna pour la composition de ballades. Et elle met encore plus d'elle dans la chanson « Inside of me », où elle évoque sa relation avec sa mère morte alors qu'elle n'avait que cinq ans. La nouvelle Madonna serait-elle plus sage ? *« Non, je suis toujours aussi passionnée et bouleversée par les mêmes choses. Je me lance dans d'énormes disputes avec les gens [...] Je crois que cet album permettra aux gens de se concentrer davantage sur la musique et moins sur la controverse qui entoure généralement tout ce que je fais. Que ça rende ma musique plus acceptable ou pas, je l'ignore, car je crois que les gens qui ne m'apprécient pas, ils se sont déjà fait une idée, sans rapport avec l'album que je peux sortir. »* Le dernier single « Human Nature » est en quelque sorte la réponse aux critiques contre le livre « Sex » et l'album « Erotica » : *« Ai-je dit quelque chose de mal ?/ Oups, je ne savais pas que je ne pouvais pas parler de sexe [je dois être folle] »*, chante-t-elle. Les onze chansons qui composent « Bedtime Stories » permettent à Madonna de se relancer. L'album s'est vendu à trois millions d'exemplaires aux États-Unis et s'est bien comporté dans les autres pays, en étant, par exemple, numéro 2 en Grande-Bretagne. Le succès de sa composition dans « Evita » et de sa bande originale font revenir Madonna sur le devant de la scène.

La rennaissance triomphale

Nom de l'album : **Ray of Light**
Date de sortie : 1998

Après le succès critique de « Bedtime Stories » et le triomphe public d'« Evita », dont l' hymne « Don't Cry For me Argentina » s'est vendu à plus de deux millions d'exemplaires, Madonna retourne dans les studios pour enregistrer son septième album. Jeune maman (sa fille Lourdes est née en octobre 1996), la chanteuse se remet une nouvelle fois en cause. Elle fait appel à Pat Leonard, son ancien collaborateur, Rick Nowells, un compositeur new wave et au producteur William Orbit. « Ray of Light » célèbre l'amour plus que la gloire. Elle affiche une forme de sérénité jamais atteinte depuis « True Blue ». Est-ce la naissance de sa fille Lourdes qui l'a apaisée ? Ou est-ce le fait de sa récente conversion à la Kabbale, un mouvement religieux proche du judaïsme ? Un peu des deux. *« J'étais incroyablement sérieuse, je regardais en arrière et j'étais intriguée par la dimension mystique de l'existence »*, explique-t-elle. Dans la chanson « Swim », elle évoque le sacrement du baptême, en parlant de se plonger dans des eaux métaphoriques pour se laver de ses pêchés. Le morceau titre de l'album illustre la renaissance de la chanteuse. Grâce à « Evita », Madonna ne semble jamais avoir aussi bien chanté que sur cette chanson. « Frozen » est un sommet théâtral avec des changements de tonalité bien maîtrisés. Le clip illustre une Madonna, sobre, vêtue d'une longue robe noire qui lui donne la silhouette d'une princesse gothique. La musique se rapproche plus de Björk que de la pop music, que Madonna produisait jusqu'à présent. L'album se clôt avec le titre « Mer Girl » où la star revient sur la disparition de sa mère. Elle n'arrive pas à dormir, sa mère la hante. Elle s'enfuit de sa maison. La chanson évoque la fuite de Madonna qui pendant toutes ces années a fui la réalité. Les thèmes sont donc variés et la cohésion de l'album est possible grâce aux flux électroniques qui parcourent l'ensemble du disque. Sorti en mars 1998, « Ray of Light » est un succès critique et public. Le magazine







« Rolling Stone » salue un disque *« brillant »*, le classant une dizaine d'années plus tard à la 359ème place des meilleurs albums de tous les temps, et un autre journal américain loue l'authenticité émotionnelle de Madonna qui a permis de produire *« un des plus grands plus grands chefs-d'œuvre pop des années 1990 »*. Ses pairs la récompensent également en lui décernant une pluie de titres comme le Grammy Awards du meilleur album pop. Le public répond aussi présent. L'album s'écoule à 17 millions d'exemplaires dans le monde entier, dont près de quatre millions aux États-Unis. Elle est numéro un en Angleterre. Sa crédibilité artistique est retrouvée. Ce n'est pas le retour de Madonna, c'est sa renaissance.

La reine au sommet

Nom de l'album : **Music**
Date de sortie : 2000

De retour au premier plan deux ans auparavant grâce à « Ray of Light », Madonna espère bien rester au zénith de la pop. Malgré le titre de *« pire actrice du siècle »* qui lui est décerné lors de la cérémonie des Razzie Awards, elle retourne en studio. La concurrence est rude. Les Christina Aguilera et autres Britney Spears ont les dents longues et comptent bien devenir les nouvelles reines de la pop. Pour se démarquer et produire un son original, elle recrute pour « Music » le prodige franco-afghan Mirwaïs, qui s'est rendu célèbre en France avec le groupe Taxi Girl et le single « Cherchez le garçon ». C'est lui qui



lui a envoyé une démo de ses compositions électro. Elle est tout de suite attirée par la modernité et le groove du musicien français. *« Cet homme est un génie, c'est le son du futur »*, promet-elle. Comme sur le précédent album, elle fait appel à William Orbit. C'est un nouveau virage pour la chanteuse qui enregistre cet album à Londres. *« A quoi faut-il vous attendre ? Á de la musique funky et électronique, mélangée à du folk futuriste »*, prévient-elle. Sur la pochette du disque, l'œuvre de Jean-Baptiste Mondino, elle apparaît en cow-girl. L'album respire la bonne humeur et l'énergie. *« Je me sens comme un animal prêt à sauter de sa cage. Je vis une existence assez sobre et domestique, et des choses me manquent. Comme jouer sur scène, danser, être sur la route, avec cette sorte d'énergie. Une partie de l'album parle de ça »*, explique-t-elle. Dans le magazine « Rolling Stone », elle déclare : *« Je travaille dans le secret. Je prends soin de ma fille, j'essaye d'être une fiancée convenable. Des choses calmes, introverties. Je crois donc qu'il y a toute une vitalité qui ne demande qu'à affleurer et bouillonne sous la surface, que l'on*



retrouve beaucoup dans la musique. » Les ballades lentes sont écartées au profit de titres plus rapides. « Don't tell me » est un mélange de country et d'électro. « Runaway lover » évoque son nouvel amour, le metteur en scène anglais Guy Ritchie. « What it feels like for a girl » s'ouvre sur un monologue de Charlotte Gainsbourg dans le film « Cement Garden », contant la relation incestueuse entre un frère et une sœur. C'est une chanson féministe, l'équivalent d' « Express yourself » dix années plus tard. L'album compte également la reprise d'un tube folk des années 1970, « American Pie » de Don McLean. C'est le seul morceau raté d'un opus globalement joyeux et festif. Le single « Music » se classe numéro un aux Etats-Unis et dans plusieurs pays. C'est son plus gros tube depuis 1994 et « Take a bow ». Ce titre est bluffant et rentre dans la tête du public qui ne peut s'en défaire. L'album lui aussi fonctionne bien et s'écoule à plus de trois millions d'exemplaires outre-Atlantique. Il reçoit même le Grammy Awards du meilleur album dance. Á l'aube du XXIème siècle, Madonna prouve avec « Music » qu'elle est encore la plus grande.

L'Américaine boudée

Nom de l'album : **American Life**
Date de sortie : 2003

« American Life », paru en avril 2003, a connu un accueil paradoxal. Coproduit et cosigné par Mirwaïs, l'album montre une Madonna prenant position contre la



guerre en Irak et s'en prenant à la politique de George Bush, dont un sosie figure sur le clip de la chanson-titre. Maquillée comme Che Guevara, elle affirme son élan révolutionnaire. Les radios rechignant à diffuser les titres d'« American Life » et l'album est boudé par le public américain avec seulement 660 000 disques vendus. Cependant, il connaît un gros succès en Europe et notamment en France grâce à des titres comme



« Nothing fails », « Love profusion », dont le clip a été réalisé par Luc Besson, et « Hollywood ».

Madonna + ABBA : la carte disco

Nom de l'album : **Confessions on a Dance Floor**
Date de sortie : 2005

Face à ce semi échec, à l'approche de la cinquantaine et concurrencée par des jeunes minettes aux dents longues, Madonna va se remettre en cause pour reconquérir le cœur de ses fans. Après un accident qui la cloue au lit pendant quelques semaines, la voilà de retour dans les studios. Ou plutôt sur les pistes de danse. « Confessions on a Dance Floor » est un retour aux sources : de la dance teintée de disco. « Ce qu'on fait actuellement, c'est ce qu'elle faisait au début de sa carrière, explique Stuart Price qui coproduit l'album. Elle a raconté qu'avant, elle tannait les DJ suffisamment longtemps pour qu'ils lui fassent des disques, donc rien n'a changé de ce côté-là. » Ce disque est un hommage à ce que Madonna aime. Le titre qui sera le succès de l'année 2005 s'appelle « Hung Up ». Il s'appuie sur un tube disco qui a fait le bonheur des discothèques dans les années 1970 : « Gimme Gimme Gimme (A Man After Midnight) », du groupe suédois ABBA. Le disque respire la joie de vivre et l'envie de faire la fête. Sur « Sorry », Madonna et Price prennent le synthétiseur de « Can you feel it » des Jackson Five. « Future Lovers » reprend « I feel love » de Donna Summer. Le public adhère et adore. Il a l'impression de retrouver la vraie Madonna, après les errements d' « American Life ». « Confessions on a Dance Floor » est le disque qui a été numéro un dans le plus grand nombre de classements à la fois et dans le monde entier. « Hung Up » truste la première place des singles dans quarante et un pays. Le clip montre une Madonna étonnement jeune, avec un corps à la fois tonique et musclé, se déhancher sur de la musique disco. Le temps s'est arrêté ou n'a pas de prise sur la chanteuse qui affiche une forme éblouissante voire troublante. L'album est un carton tout comme la





tournée, qui réunit plus de 1,2 millions de spectateurs.

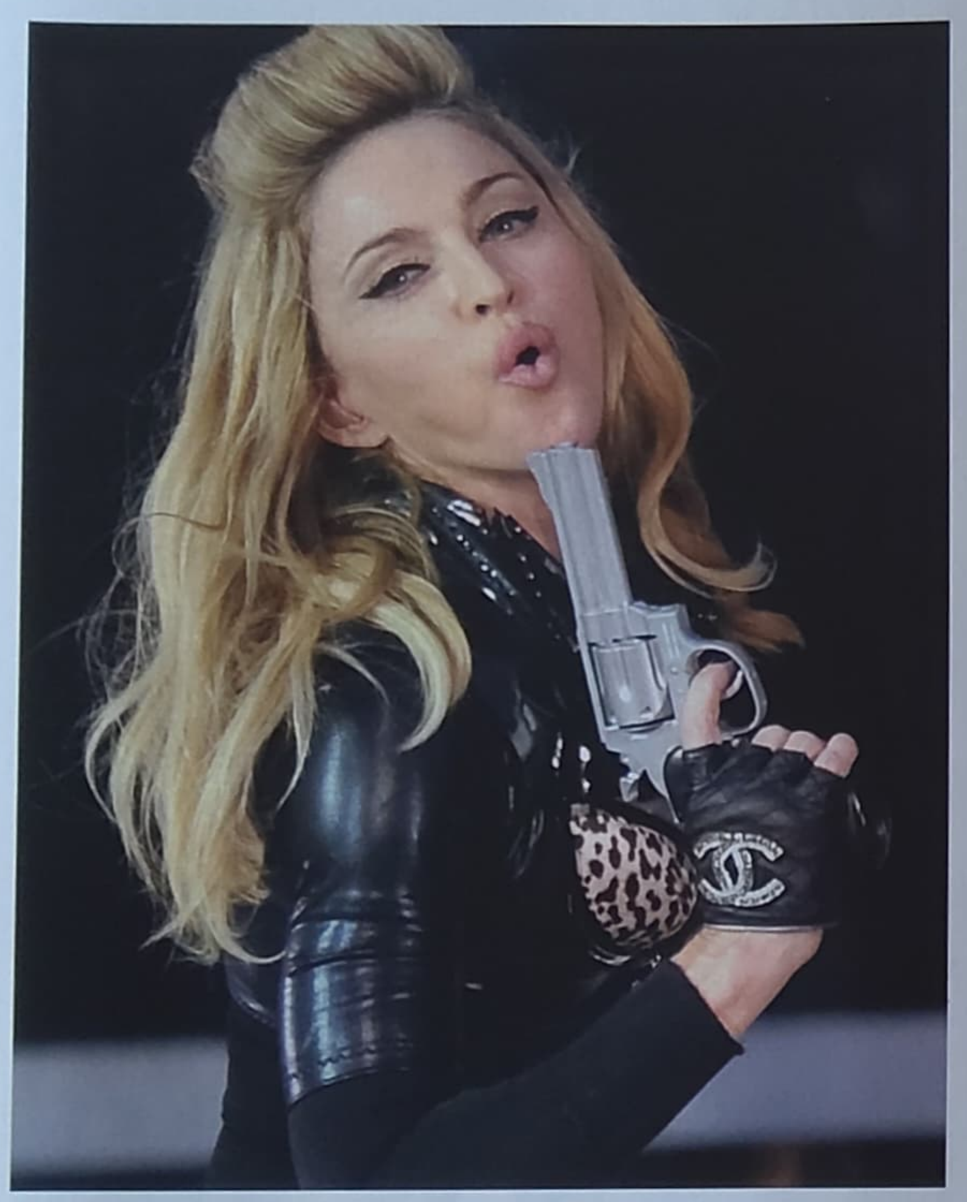
Madonna et Justin

Nom de l'album : **Hard Candy**
Date de sortie : 2008

Ragaillardie par le succès de « Confessions on a Dance Floor » et après son intronisation au Rock and Roll Hall of Fame, Madonna publie « Hard Candy » en avril 2008. Pour ce nouvel album, elle a choisi de faire appel à des producteurs connus, alors que les précédents



albums misaient sur la découverte de jeunes talents. Participent à cette suite de « Confessions on a Dance Floor », le rappeur américain Timbaland, le groupe de hip-hop The Neptunes ou encore Justin Timberlake avec qui elle chante en duo sur le titre « 4 minutes ». C'est un énorme succès. C'est le trente-septième titre que Madonna classe dans le Top 10 du Billboard. Elle bat ainsi le record jusque-là détenu par la légende Elvis Presley. Dans un univers du disque en crise, le pourtant décevant « Hard Candy » parvient à atteindre la première place aux États-Unis, au Royaume-Uni et en France et il s'écoule à



plus de quatre millions d'exemplaires. La compilation « Celebration », qui sort en 2009, est le dernier disque qu'elle produit pour la Warner. Elle retrace l'ensemble de sa carrière de « Everybody » à « Miles Away », dernier single de « Hard Candy ».

Le crépuscule d'une reine ?

Nom de l'album : **MDNA**
Date de sortie : 2012

Après une pause cinéma et des engagements humanitaires, la reine de la pop revient sur le devant de la scène en 2012 en publiant son douzième album studio « MDNA ».

La chanteuse s'amuse avec son nom (M est le raccourci de Madonna), ses particularités et son identité (DNA = ADN) et sur une référence implicite à la drogue (MDMA = ecstasy). Paru sous le label Interscope, « MDNA » marque



le retour de William Orbit, son coproducteur sur « Ray of Light » et « Music ». Ce douzième opus bénéficie d'une formidable promotion. Le 5 février 2012, en avant-première, Madonna chante le titre phare de l'album « Give Me All Your Luvin' » au cours de la mi-temps du Super Bowl, la finale du championnat de football américain, devant une audience record de 111 millions de téléspectateurs. Ce titre est coproduit par le DJ français Martin Solveig. Ce single fait beaucoup parler de lui en raison d'une accusation de plagiat d'une chanson brésilienne de Joao Brasil, « L.O.V.E Banana », notamment lorsque est épelé « L-u-v Madonna / Y-o-u you wanna ». Si « Hard Candy » avait déçu, les critiques saluent le retour à l'électro de « MDNA ». En raison de la situation du marché du disque, attaqué par le piratage et le téléchargement illégal, l'album ne se vend pas aussi bien que les précédents mais arrive tout de même à atteindre la première place dans de nombreux pays, dont les États-Unis. Cependant, certaines critiques qui la jugent fatiguée, des dérapages plus ou moins contrôlés dans ses tournées et une attitude de diva dénoncée par les médias, viennent écorcher le mythe de la reine de la pop. Certains osent parler de déclin artistique et commercial, surtout face à une concurrence aux dents longues (Lady Gaga pour ne citer qu'elle). Mais à la vue de la carrière de Madonna, faite de (très) hauts et de (très) bas, la chanteuse aux 350 millions de disques vendus saura à coup sûr se réinventer pour demeurer au sommet de la pop music.





LA BUSINESS WOMAN

Habituée depuis de nombreuses années à caracoler en tête du classement des meilleures ventes de disques, Madonna est aussi et surtout la chanteuse à avoir engrangé le plus d'argent dans sa carrière dans toute l'histoire de la musique, selon le magazine économique et financier américain, « Forbes ». 30 ans de scène et 320 millions d'albums vendus : elle est inscrite au Livre Guinness des records. Hors du commun. Extraordinaire. Inégalable. La carrière de Madonna est formidable de longévité et de succès. Et ce n'est pas le semi-échec de son dernier album –son douzième- « MDNA » qui changera la donne. Cette année 2012 lui permet de battre le record du nombre de classements au Billboard's Hot 100 (son 38ème Top 10), détrônant ainsi les légendes Elvis Presley et les Beatles. Une carrière sans pareil. État des lieux de la fortune de Madonna qui s'élève à plus de 450 millions d'euros.

Avant de devenir la star que l'on connaît aujourd'hui, la Reine de la pop Madonna, était promise à une carrière de danseuse dans son Michigan natal. Après diverses participations dans des groupes qui ne connaîtront pas le succès, Madonna sort son premier 45 tours, « Everybody », en 1982, suivi de son premier album. Mais c'est en 1983 qu'elle rencontre un réel succès avec la sortie de son deuxième album, « Like a Virgin », qui se vendra à plus de 21 millions d'exemplaires et qui la fait connaître à l'échelle internationale. Sa sensibilité artistique (elle est capable de s'adapter à chaque époque, chaque style musical, la dance, le disco, le rythm and blues, l'électro, le pop rock), son sens de la provocation, -qui fait d'elle une star engagée et une véritable personnalité, audacieuse et originale, sans cesse sous l'éclairage des projecteurs-, ou son formidable sens des affaires ont contribué à la hisser à la 25ème position des femmes les plus riches du monde. À l'âge de 26 ans, Madonna était déjà à la tête d'une petite fortune de 40 millions de dollars, devenant ainsi l'une des plus jeunes multimillionnaires de la planète. Aujourd'hui, et à bientôt 54 ans, sa fortune s'élève à plus 450 millions d'euros. Ce n'est pas par hasard si la grande finale du « Superbowl » de football américain, le plus important show américain, a fait appel à elle pour assurer la transition pendant la mi-temps. Elle seule attire autant les foules. Elle seule est capable de livrer un show de cette qualité. Moment de gloire ultime, comme un couronnement. Le cachet ? Néant. Car à ce niveau-là, la promotion gigantesque de sa prestation compense largement le manque à gagner. Et pour cause, pas moins de 114 millions de téléspectateurs (4 millions de plus que l'année passée avec le groupe les Black Eyed Peas !) ont suivi le spectacle haut en couleurs. Autant de personnes susceptibles d'acheter les albums de la chanteuse… La fortune de la star est aujourd'hui connue grâce à la médiatisation de son divorce d'avec le réalisateur britannique Guy Ritchie en 2008. Colossal. Mirobolant. Á faire tourner des têtes ! Une luxueuse propriété de Beverly Hills de 12 millions de dollars (actuellement mise en vente à 28 millions de dollars) de près de 600 m² avec des terrains de tennis, une piscine, cinq salles de bain, trois chambres à coucher et un jardin « à la française » de 1800 m². Une propriété new-yorkaise évaluée à 25 millions d'euros, une pléiade de biens immobiliers à Londres (de nombreuses villas dans le quartier chic de Kensington), un château en

> À l'âge de 26 ans, Madonna était déjà à la tête d'une petite fortune de 40 millions de dollars, devenant ainsi l'une des plus jeunes multimillionnaires de la planète.



Ecosse, un manoir dans l'Ouest de l'Angleterre (11 millions d'euros), des écuries et une hacienda californienne (10,5 millions d'euros). Autant de biens que les ex-époux ont dû se partager mais qui n'ont cependant pas entamé la fortune de la star. Loin de là. Si son divorce lui a coûté plus de 56 millions d'euros et si son dernier album « MDNA » s'annonce comme un échec commercial (seulement 379 000 albums vendus la première semaine aux États-Unis alors qu'en Franc,e il est devancé par le disque des « Enfoirés »), ou que des dates de sa tournée ont été ajoutées pour compenser le manque à gagner (90 dates, soit 5 de plus que sa précédente tournée et 53 de plus que sa deuxième), et même si son dernier film en tant que réalisatrice, « WE », est un gouffre financier (il lui aurait coûté 24 millions d'euros), la star n'a pas de soucis à se faire. Á l'heure actuelle, elle reste toujours à la première place des chanteurs et chanteuses ayant gagné le plus d'argent dans leur carrière et dans toute l'histoire de la musique. Pour vous donner un ordre d'idée, chaque jour, que la star travaille ou non, qu'elle soit en tournée ou en studio, la « Madonne » du showbusiness empoche 235 000 euros. La Reine du pactole plus que de la pop... Avec son second long-métrage, « W.E », que Madonna a elle-même écrit, mis en scène et produit, (il s'agit de son deuxième film en tant que réalisatrice consacré à l'histoire d'amour entre le prince de Windsor et Wallis Simpson durant les années 1930), la chanteuse n'aura pas un destin plus heureux qu'avec le précédent (« Obscénité et vertu »), à en croire le box-office américain. Sorti dans seulement 63 salles en France en mai 2012 (on compte près de 2000 salles dans notre pays), il n'a tota-





lisé que 14 000 entrées pour l'instant. Un coup dur pour la star des hits-parades. 24 millions d'euro ont donc été engloutis dans cette aventure cinématographique. Si la bande originale du film a été récompensée lors de la dernière cérémonie des « Golden Globes », il sera difficile pour Madonna de remporter un quelconque autre prix, au vu des critiques négatives qui fleurissent un peu partout dans la presse. Certains prétendent que l'ampleur de l'échec est si grande que son patrimoine financier serait menacé. Madonna a perdu du temps dans la conception et la réalisation de son long-métrage et surtout de l'argent : *« l'écriture du scénario a exigé beaucoup de temps »* a confié l'artiste à Londres récemment. La tournée de son dernier album « MDNA » est attendue avec impatience par l'entourage de la star : il en va de la santé financière de l'artiste. Car oui, la chanteuse de 53 ans aurait réellement besoin d'argent. Mais comment une star de l'ampleur de Madonna, elle qui gagne des millions d'euros chaque année, peut-elle laisser penser déclarer que son compte en banque est presque vide? Info ou intox ? Pour pallier ce manque à gagner, Madonna est donc repartie sur les routes avec une énergie, à faire pâlir de jalousie les débutantes. Et pour plus longtemps que prévu. La vente de billets fait toujours recette et devrait lui permettre de se sentir à nouveau plus à l'aise au niveau de son portefeuille.

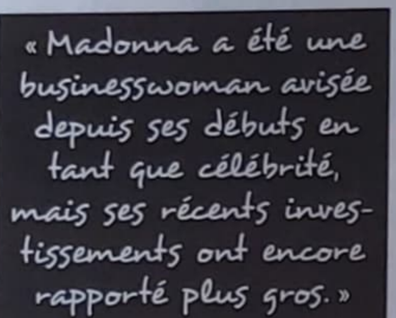
La tournée de son dernier album MDNA était attendue avec impatience par l'entourage de la star : il en allait de la santé financière de l'artiste.

La "Madonne" en chiffres :

- 650 millions d'euros : sa fortune estimée (biens immobiliers, patrimoine financier, portefeuille d'actions)
- 36 millions d'euros : son salaire annuel
- 320 millions de disques vendus dans le monde
- 22 millions d'euros de contrats publicitaires. Elle a notamment signé les musiques de Mitsubishi, Pepsi-Cola, Gap et Max Factor et représente les marques BMW ou Dolce & Gabanna
- 120 millions d'euros : c'est le contrat sur dix ans signé avec l'organisateur de concerts Live Nation.
- 2,3 millions d'euros récoltés par

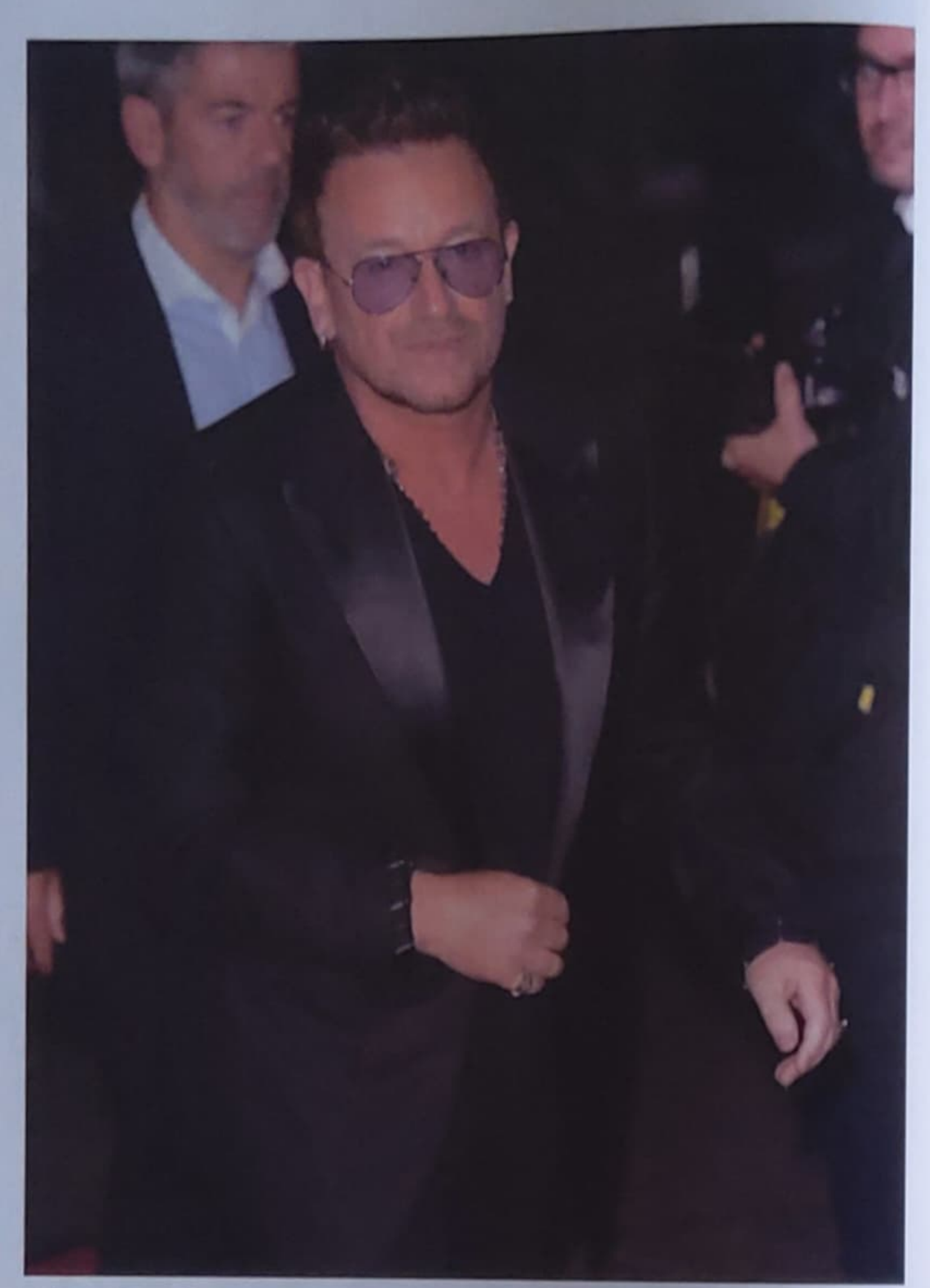
concert
• 150 000 d'euros par mois de dépenses fixes pour n'en citer que quelques-unes qui correspondent au montant de ses frais personnels comprenant : deux gardes du corps à 1 000 euros par jour, trois nourrices à 5000 euros la semaine pour suivre l'éducation de ses enfants, un professeur de yoga à 5 000 euros par mois, un coiffeur à 15 000 euros par mois et un cuisinier employé à l'année pour 122 000 euros.

Pour Michael O'Brien, spécialiste écossais de la chanteuse, *« si Madonna reste l'une des icônes de la pop music, c'est aussi l'un des principaux personnages de l'industrie du showbusiness américain. Elle a très vite compris qu'il lui fallait mener de front ses activités artistiques et ses affaires commerciales ou financières. Face à la concurrence des nouvelles venues comme Lady Gaga, Rihanna, Katy Perry, Jennifer Lopez, Lily Allen, Shakira, Christina Aguilera, Miley Cyrus, Alicia Keys ou d'autres, Madonna sait qu'elle doit gérer au mieux ses arrières. Ses récents concerts en France ont plutôt déçu et cela pourrait compromettre son empire « monétaire ». D'où sa reconversion vers le cinéma avec la réalisation de son long-métrage « W.E », qui n'a pas vraiment attiré les foules, mais prouve que Madonna a conscience de la réalité. C'est vraiment une authentique femme d'affaires, avec un sens du business développé, un pragmatisme évident et un souci quotidien de gestion efficace de ses biens, de son image et de sa notoriété. »* Pour Madonna, *« l'art et le spectacle sont des formes de manipulations, et il n'y a rien de mal à ça. La question qu'il faut se poser concerne l'intention qui se cache derrière. Faire rire ? Séduire et créer des moutons qui suivent le troupeau ? Ou réveiller les gens et les pousser à se poser les bonnes questions ? Cette dernière est évidemment, mon objet et mon enjeu ! »* Et aussi à gagner de l'argent ! Car comme l'a rappelé récemment le magazine financier américain « Forbes » dans un article titré de façon peu flatteuse, *« Old rockers who have turned into top business people »* (traduction : *« Les vieux rockers devenus businessmen au top »*), Madonna, au même titre que Bono, le leader irlandais du groupe U2, ou la rock star Bon Jovi, est mentionnée comme « vieille rockeuse » ayant préféré investir dans les affaires plutôt que mourir. Voici un extrait de cet article, repris par nos confrères de « The Huffington Post.fr » d'après la traduction du site « Madonnarama » : *« Madonna a été une businesswoman avisée depuis ses débuts en tant que célébrité, mais ses récents investissements ont encore rapporté plus gros. En août 2012, elle a lancé la ligne « Material Girl », vendue exclusivement dans les grands magasins américains Macy's. Depuis, Macy's a étendu la ligne à 300 de ses stores alors qu'elle n'était vendue que dans 200 points de vente. La fille de Madonna, Lourdes Maria Ciccone Leon, suit les pas entrepreneurials de sa mère. Après avoir aidé sa mère à élaborer la ligne « Material Girl », elle lance la première ligne dérivée qui consiste en des produits de beauté et maquillage estampillés « Material Girl Beauty ». Une des raisons pour lesquelles Madonna réussit si bien en affaires vient de ses partenariats intelligemment choisis. Pour la ligne « Material Girl », elle s'associe à Iconix Brand Group Incorporated et forme le groupe MG Icon. La joint venture s'est alors associée à Macy's Incorporated, utilisant ainsi un réseau de distribution parfaitement rôdé pour atteindre la cible marketing, à savoir les adolescentes qui traînent dans les centres commerciaux. Pour l'un de ses derniers projets, Madonna s'est associée à son propre manager, Guy Oseary, ainsi qu'avec le fondateur et PDG de la chaîne « 24 Hour Fitness », Mark Mastrov, pour former le groupe Hard Candy Fitness, spécialisé dans les salles de sport, de fitness et de musculation. D'après les premiers rapports, ce projet est un énorme succès et « 24 Hour Fitness » pourrait devenir, dans les prochains mois, la plus grande société mondiale dans ce type d'activités… »* Comme l'avait publié « Spécial Enquêtes » (groupe Lafont Presse) dans son dernier numéro consacré à l'argent secret des stars, la






macy's
MATERIAL GIRL



comparaison entre Madonna et Bono, au niveau business, est évidente.

La popularité du groupe U2, considéré aujourd'hui comme le « plus grand groupe de rock and roll du monde » a propulsé son leader charismatique Bono, parmi les personnalités les plus influentes de la planète. De son vrai nom Paul David Hewson, le chanteur irlandais emblématique du groupe, et son principal auteur puisqu'il a écrit près de 99% des textes, est aussi et surtout un puissant et grand homme d'affaires. Á la tête d'un imposant empire financier, les investissements de cet artiste sont souvent sous les feux des projecteurs. Comment gère-t-il cet empire ? Quel homme d'affaires est-il ? Réponses en chiffres.

Selon « Billboard », le célèbre magazine américain consacré à l'industrie du disque, la fortune de U2 atteindrait 1,2 milliard d'euros. Il s'agit donc non seulement d'un groupe de musique, mais aussi d'un vaste empire industriel aux multiples ramifications. La fortune personnelle de Bono (qui est par ailleurs propriétaire de plusieurs biens immobiliers, dont un hôtel à Dublin), acquise en à peine trente ans, s'élève à 700 millions d'euros. Pour faire fructifier ses gains, Bono a créé une société de fonds privés d'investissements avec cinq autres partenaires, dont Fred D. Anderson, ex-directeur des finances d'Apple, aujourd'hui à la direction de cette société, et John Riccitiello, PDG de la société d'informatique et de jeux vidéos, Electronics Arts. La compagnie, qui a été labellisée comme « équitable », est baptisée « Elevation Partners », du nom d'une des chansons de U2, et possède des participations dans plusieurs sociétés, touchant les domaines des médias et du divertissement principalement.« Elevation Partners », la poule aux œufs d'or ? Pas tant que ça, à en croire la distinction que Bono a décrochée l'année dernière et qui lui fut décernée par le quotidien financier d'outre-Altantique, « The Wall Street » : *« Pire investisseur des États-Unis ! »* Dur pour la superstar du rock ! En cause, une série de décisions désastreuses prises au fil des années. Par exemple, celle de soutenir les magazines « Forbes Online » (à hauteur de 240 millions d'euros) et « Move.com » (à hauteur de 80 millions d'euros), qui auraient perdu respectivement 80%

> La distinction que Bono a décrochée l'année dernière et qui lui fut décernée par le quotidien financier d'outre-Altantique, The Wall Street : « Pire investisseur des États-Unis ! »

et 50% de leurs valeurs depuis qu'« Elevation Partners » s'y est engagé. Autre exemple, un investissement à hauteur de 20 millions d'euros dans la société « Yelp », un city-guide consacré aux établissements (restaurants, bars) de San-Francisco et sa région qui, malgré ses 30 millions d'utilisateurs, ne dégage toujours pas de bénéfices. Depuis, « Yelp » est poursuivi en justice pour fraude, ce qui aurait causé des graves dommages en termes d'image, pas non chiffrés à ce jour.

Les finances du chanteur Bono ne s'en portent pas mal pour autant. Mais on est en droit de se poser la question suivante : *« Comment être ingénieux dans un domaine et si peu compétent dans un autre ? »*. D'aucuns répondront qu'il n'est certainement pas le seul décisionnaire à « Elevation Partners ». Soit. Heureusement, ses tournées constituent de solides soupapes. « Vertigo », la tournée de U2 en 2005, s'était révélée l'une des plus lucratives de l'histoire du showbusiness. Les musiciens avaient en effet engrangé plus de 150 millions d'euros en 2005, contre 95 millions d'euros pour Mick Jagger et les Rolling Stones. Avec la dernière tournée, « 360° Tour », démarrée en 2009, ils ont fait encore plus fort avec plus de 250 millions d'euros de recettes. Ces revenus générés par leur musique sont soigneusement chouchoutés. Ils ont été réunis dans une société, la « U2 Limited ». Jusqu'ici protégés par les lois fiscales d'Irlande qui proposait aux artistes une exonération d'impôts à partir de 250 000 euros de revenus par an, ils ont dû être transférés en urgence à une société hollandaise, en 2006, nommée « Promogroup » (qui compte déjà comme clients... les Rolling Stones). Le gouvernement de La Haye a ceci de plus attrayant qu'il n'impose les droits musicaux qu'à 1,6%. Une aubaine pour la « U2 Limited » qui engrange au minimum 100 millions d'euros par an. Ce déplacement d'activités a valu beaucoup de critiques au groupe et notamment à Bono, une personnalité particulièrement appréciée pour ses multiples engagements solidaires et humanitaires. Comment concilier évasion fiscale et implication solidaire et altruiste ? Difficile de faire rimer argent avec solidarité et de ne pas faire l'amalgame pour certains... Un procès moral qui agace Bono, certainement l'un des artistes les plus généreux de Grande-Bretagne (juste derrière Elton John). Il est en effet connu pour avoir redistribué une grande partie de ses bénéfices dans des œuvres caritatives. Pour preuve également cette ONG, « DATA », ce qui veut dire « Debt, AIDS, Trade in Africa » (Dette, SIDA, Commerce avec l'Afrique), créée il y a 13 ans et dont le but est d'inciter les pays riches à aider le pays africains.

> Comment concilier évasion fiscale et implication solidaire et altruiste ? Difficile de faire rimer argent avec solidarité et de ne pas faire l'amalgame pour certains...

Par ailleurs, l'entrée en bourse à Wall Street du réseau social Facebook, créé par le geek en sweet à capuche Mark Zuckerberg en 1984, a fait du leader de U2 le chanteur le plus fortuné de la planète, devant l'ancien Beatles Paul McCartney, dont la fortune serait aujourd'hui estimée à 792 millions de dollars), a-t-on appris dans la presse ces jours-ci. Bono, qui possède 1,5% des parts du réseau social grâce à la société de fonds privés, « Elevation Partners », qui avait investi en 2009 dans cette pépite de la planète internet, est, selon certaines sources, devenu la rock star la plus riche au monde avec une fortune estimée à plus d'un milliard de dollars. À l'époque, la transaction avait fait sourire les commentateurs financiers, sceptiques quant aux profits et retours sur investissements éventuels. Aujourd'hui, et 4 mois et demi après son introduction en bourse - considérée comme la 3ème plus importante en bourse de tous les temps-, les 1,5% de parts achetées 90 millions de dollars par l'artiste valent virtuellement 750 millions.

Une information démentie par l'intéressé depuis : *« Toute cette histoire est une blague. Je ne suis pas milliardaire et je ne serai jamais plus riche que n'importe quel Beatles. Contrairement aux rapports, je ne serai jamais plus riche que n'importe quel Beatles. Et pas seulement en ce qui concerne l'argent, d'ailleurs. Les Beatles sont intouchables »*, a-t-il expliqué sur la chaîne de télévision américaine NBC, soulignant qu'il n'était pas seul partenaire actionnaire d'« Elevation Partners ». *« Je*



suis intéressé par la technologie parce que je suis un artiste », a-t-il relevé, soulignant que d'autres que lui avaient misé sur le réseau social. Milliardaire peut-être, donc, mais multimillionnaire, sans aucun doute ! Mais au fait Bono est-il lui-même utilisateur de Facebook ? Pas si sûr… !

Bono en chiffres par rapport à Madonna :

36 ans de carrière avec les 4 mêmes membres du groupe U2
12 albums ; une centaine de tubes ; 13 tournées ; 3 films ; 17 DVD ; 7 livres
170 millions d'albums vendus à travers le monde
22 Grammy Awards ; 7 Brit Awards ; 1 NRJ Music Award.
U2 est le groupe ayant perçu le plus de revenus en 2011 avec 155 millions d'euros de gains cette seule année. Le groupe a engrangé le plus de recettes en tournée au cours de l'année 2009, en vendant 3.071.290 billets pour un chiffre d'affaires de 250 millions d'euros. La dernière tournée des 4 musiciens Irlandais a été la plus lucrative de l'histoire de l'industrie musicale. La fortune de Bono est estimée à 700 millions d'euros. Il est considéré comme la quatrième plus grande fortune européenne selon les magazines financiers. La fortune de U2 atteindrait les 1,2 milliards d'euros

Idem si l'on met en parallèle le business de Madonna avec celui d'autres artistes très férus dans le domaine des affaires : les rappeurs américains. Des stars mondiales avec qui la chanteuse n'est pas réellement en rivalité artistique, car n'évoluant pas dans la même sphère musicale, mais qu'elle respecte tant pour leurs créations que pour pour le sens du « making money ». C'est ainsi le cas de Jay-Z qui a déclaré : *« Je ne suis pas un homme d'affaires, je suis une affaire ! »*. Comment Jay-Z aurait-il pu mieux résumer en une phrase le monde du rap américain aujourd'hui ? Á la tête d'une fortune de 450 millions de dollars, Jay-Z, l'heureux mari de Beyonce avec lequel il a eu une petite fille en début d'année, est plus un homme d'affaires qu'un musicien. Patron d'un label discographique (Roc Nation), actionnaire d'une équipe de basket-ball de la NBA (les New Jersey Jets) et co-fondateur d'une chaine de restauration et des clubs 40/40, sa fortune est sans précédent dans le monde du rap. Consécration ultime : en 2010, il était en couverture du magazine économique et financier « Forbes », aux côtés du milliardaire et investisseur américain Warren Buffet. Pareil pour P. Diddy, un self-made man comme les autres rappeurs américains et issu d'un milieu défavorisé, P. Diddy ne doit sa réussite qu'à lui-même.Cela vient de la musique certes (avec ses propres disques et son label Bad Boy Wordlwilde, l'un des plus rentables outre-Atlantique), mais aussi surtout des produits dérivés ou ses investissements dans différents secteurs. Ambassadeur de la marque de vodka Ciroc (et bientôt aussi de Tequila), P.Diddy gère aussi le marketing et le management de la marque dont il perçoit pas moins de la moitié des profits réalisés ! Une fortune estimée à 475 millions de dollars, qu'il doit également à sa société de vêtements Sean John dont les Américains raffolent. Le rappeur possède plusieurs yachts, 2 jets privés, des dizaines de voitures de luxe et près d'une centaine de motos. Autre rappeur pour qui Madonna éprouve une véritable admiration : Kanye West. Avec 200 millions de dollars de patrimoine, ce rappeur, producteur et compositeur a aussi le goût de l'entrepreunariat. En quelques années, Kanye West est devenu l'une des stars du rap parmi les plus fortunées. S'il ne vient pas d'un milieu défavorisé comme ses autres collègues, Kanye West a néanmoins hérité de la même énergie pour réussir. Á son actif : 7 albums, un label qu'il dirige(« Good Music ») et des partenaires commerciaux très lucratifs. Nombreuses sont en effet les marques à miser sur son capital image comme Nike et Louis Vuitton ces dernières années. Véritable fashion-victime, il a conçu une ligne de chaussures de luxe et rêve de créer sa propre maison de couture. Kanye West assiste à tous les

Autre rappeur pour qui Madonna éprouve une véritable admiration : Kanye West. Avec 200 millions de dollars de patrimoine, ce rappeur, producteur et compositeur a aussi le goût de l'entrepreunariat.

défilés de mode et dépenserait près de 100.000 euros par mois en vêtements. Quand à 50 Cent, c'est une véritable machine à cash, qui se trouve à la tête d'une fortune estimée à 300 millions de dollars. Âgé de 36 ans seulement, il atteint le top 5 des rappeurs américains les plus riches grâce à un sens particulier des affaires. Des revenus provenant de ses disques, ses concerts, ses jeux vidéo, ses films, ses livres ou ses vêtements, mais aussi de la création de sa propre boisson, « Street King », dont une part des bénéfices est reversée à des fins humanitaires. Enfin, et surtout, sa participation dans la marque de boisson vitaminée « Vitamin Water », rachetée un an plus tard par Coca-Cola, lui a permis de faire une jolie culbute financière ! Selon les estimations du magazine américain « People », cette cession aurait rapporté à 50 Cent près de 200 millions de dollars. Dernier dans la série des rappeurs que Madonna apprécie, Dr Dre. Moins connu du grand public français que les autres rois du rap, le légendaire Dr Dre n'a pas sorti de nouvel album à son nom, depuis 10 ans. Et pourtant, la fortune de cette référence de la planète rap est estimée à 350 millions de dollars avec, pour la seule année 2011, plus de 17 millions de revenus engrangés. Il faut croire que les rappeurs américains ont un formidable sens des affaires et un flair redoutable ! Avec son label « Aftermath Records », des artistes comme Snoop Dog, Eminem ou encore 50 Cent dont il lancé les carrières, lui ont fait gagner beaucoup d'argent. Autre source conséquente de revenus : les casques audios « Beats » et un partenariat avec la société informatique Hewlett -Packard. Dr Dre : une entreprise florissante ! Avec Lady Gaga, c'est par contre une véritable guerre des divas que se livrent les deux chanteuses, tant sur le plan artistique que pour celui de la rentabilité économique. Sur fond de business et de provocation comme l'expliquait très bien notre confrère Olivier Bouchara dans son excellent article paru sur le site du magazine « Capital » (en date du 20 décembre 2012) et dont nous publions un extrait : *« Petites tenues et gros revenus : tout rapproche en apparence les reines de la pop. Mais l'aînée vit de ses concerts, l'héritière est l'icône du web. Et c'est la guerre... « Hey, devine quoi, je suis mieux fichue que toi », attaque Lady Gaga. « Mais moi, je suis plus grande », riposte Madonna. Ce 3 septembre 2009, la première rencontre entre les deux stars de la pop vire au catch en bas résille. Réunies sur le plateau de « Saturday Night Live », l'émission de la chaîne américaine NBC, elles se crêpent le brushing, tentent de s'étrangler ! Manquent d'arracher leurs bustiers. Mais finissent par mimer un baiser sur les lèvres en guise de happy end : « C'était un sketch écrit à l'avance, nous assure la production. On peut être rivales et garder le sens de l'humour. » Sûrement. Sauf qu'à 54 ans (51 ans à l'époque de ce show TV), Madonna n'a plus tellement envie de rire face à sa concurrente aujourd'hui âgée de 26 ans. Car si elles partagent des origines italiennes et une passion pour les décolorations, une génération les sépare. Après un CD, prophétiquement titré « The Fame » (la célébrité), Lady Gaga renvoie « Mamydonna » à ses cures de Botox : 15 millions d'albums écoulés, 65 millions de singles (essentiellement vendus en ligne) et des clips visionnés à plus de 1 milliard de fois sur YouTube. Selon le magazine « Forbes », la cadette a même encaissé en 2009 plus de dollars que son aînée (62 millions de dollars contre 58 millions « seulement » pour Madonna). « Ne prenez pas l'une pour la copie de l'autre en plus jeune, prévient le professeur de management Colin Barrow, auteur d'une étude sur le système Madonna. Derrière les similitudes, ces artistes incarnent deux modèles économiques différents. » À commencer par leurs relations avec les maisons de disques. Sur ce point, Lady Gaga n'est pas la plus rebelle. Rappelons que, fin 2007, Madonna avait semé la panique dans les majors, en claquant la porte de Warner Music, l'un des quatre géants du secteur. Et pas pour filer chez un label lus généreux. Après avoir vendu plus de 300 millions de CD dans sa carrière, Madonna rejoignait le leader mondial de l'organisateur de concerts, Live Nation... »* Ainsi que le souligne François Moreau, économiste et

« Lady Gaga renvoie Mamydonna à ses cures de Botox : 15 millions d'albums écoulés, 65 millions de singles et des clips visionnés à plus de 1 milliard de fois sur YouTube. »


MUCH
MUCHM
VIDE
AWA


uni
U

spécialiste du secteur de l'industrie musicale, *« Madonna a bien senti l'évolution du showbusiness et du métier, puisque les revenus des concerts et spectacles représentent aujourd'hui sept fois ceux des CD. Le montant du contrat de Madonna avec Live Nation est d'un montant de 120 millions de dollars dont 50 millions versés à la signature ! En échange de ce lourd investissement, Live Nation a l'exclusivité des 3 albums promis par Madonna jusqu'en 2018 et organise les tournées et shows qui vont avec, tout en ayant droit à 10% des revenus non musicaux de la chanteuse, comme ses gains pour des campagnes publicitaires avec BMW ou Dolce & Gabanna ou encore ses lancements de marques de parfums ou de vêtements. C'est un deal absolument inédit et audacieux, car jamais jusqu'à cet accord, les maisons de disques ne percevaient de royalties sur les recettes provenant de la scène ou des autres activités des artistes (publicité, cinéma, commerce). Comme le note Olivier Bouchara dans son article sur « Capital.fr », Lady Gaga fait dans la tradition : « Sous contrat avec Interscope Records, un label du mastodonte Universal, elle bénéficie d'un accord de royalties à l'ancienne. Á leurs plus gros vendeurs, les majors versent jusqu'à 30 % du prix de gros de chaque CD, tout en reprenant 8 à 10% de ce pactole pour « participation aux frais de promotion ». Soit, au final, près de 3 euros par disque pour l'artiste. Lady Gaga n'avait probablement pas obtenu de telles conditions avant la sortie de son premier album. Mais aujourd'hui, son carton la place en position de force : dans cette industrie discographique ravagée par la crise, pas question de laisser échapper la nouvelle recrue du club des divas aux noms en « a » (Christina Aguilera, Shakira, Rihanna...), les dernières à écouler des millions d'exemplaires à chaque album. »* Pour Colin Barrow, *« Madonna reste néanmoins un cas exceptionnel dans l'histoire du showbusiness mondial de ces 30 dernières années. Il n'y a aucune autre star féminine qui demeure, quoiqu'on en dise, au firmament de la popularité et de la célébrité tout en menant de main de maitre et avec une poigne de fer des activités économiques et financières de ce niveau. On peut dire qu'elle incarne la seule « executive artistic woman » ! Si quelques chanteuses ont beaucoup de succès dans le monde (je pense en particulier à Céline Dion ou Lady Gaga), aucune n'a atteint les sommets « madonnesques » ni entrepris des choses en affaires comme Madonna avec un tel souci de diversification ou de prise de risques. En cela, elle demeure unique. »* Même si, parfois, la chanteuse crée la polémique dès qu'il s'agit d'argent. Toujours aussi concernée par la situation au Malawi, le pays africain d'origine de ses deux enfants adoptifs Mercy et David, la star a décidé, dans un élan de générosité, de se démener pour récolter des fonds afin de venir en aie au docteur Erick Borgstein, un chirurgien pédiatre du Malawi. Mais Madonna, dont la fortune s'élève, rappelons-le à 650 millions de dollars, a préféré demander de l'argent auprès de ses fans, de ses proches et de ses collaborateurs au nom de sa fondation « Raising Malawi », plutôt de que verser elle-même des dollars et mettre la main à la poche ! La reine de la pop a envoyé un nombre très important de mails à ses « Chers amis », comme elle l'écrit dans ses messages sur internet, afin de leur demander *« 5 dollars de plus pour aider quelqu'un comme le docteur Erick Borgstein, le seul chirurgien pédiatre du Malawi depuis des années, qui aide des orphelins et des enfants en danger au Malawi. »* Comme le juge le site d'informations people « Staragora.com », *« l'idée part d'un bon sentiment car le Malawi est un pays en réel sous-effectif médical. Le pays comporte 13 millions d'habitants pour moins de 200 médecins... Mais quand on sait que Madonna pourrait régler la situation d'un coup de stylo sur un chèque, on reste pantois... »* Cette nouvelle initiative de Madonna ne va pas calmer la controverse autour de son engagement et de son action en faveur du Malawi. Il est vrai que sa fondation « Raising Malawi » reste floue et ambiguë au niveau de ses comptes. Il y a un peu plus d'un an, la fondation de Madonna avait annulé la construction d'une école au Malawi après avoir pourtant récolté 3,8 millions de dollars...

Madonna a préféré demander de l'argent auprès de ses fans (...) au nom de sa fondation plutôt de que verser elle-même des dollars et mettre la main à la poche !



LA REINE SUR SCÈNE

« **A**vec sept tournées, Madonna a littéralement changé la façon d'aborder un concert rock traditionnel pour lui donner une dimension plus théâtrale. Elle a façonné ses shows à son image de perfectionniste. Le domaine dans lequel la star excelle plus que tout, l'endroit où elle ne souffre d'aucune comparaison, c'est la scène ! », écrivait Frédéric Gillotteau dans son livre « Madonna on stage », paru aux Éditions Why Not en 2008 à l'occasion des 25 ans de carrière de la star. Récemment en tournée dans l'hexagone, avec un ultime concert le 21 août 2012 à Nice, l'interprète de « Like a virgin » a toujours énormément travaillé pour ses shows scéniques. Le danseur et chorégraphe Luca Tommassini, qui a beaucoup collaboré avec Madonna pour ses spectacles et ses clips, principalement dans les années 1990, explique à propos de la show-woman que *« la seule chose que je peux dire, c'est que c'est sa simplicité qui a fait d'elle une des plus grandes artistes. J'ai toujours pensé que parmi toutes les stars des années 1980, elle était la seule que le succès n'ait pas éloignée des gens. Elle est restée en contact avec eux, c'est une personne comme vous et moi, elle ne vit pas dans son propre mythe, contrairement à beaucoup d'autres qui se sont coupées de plus en plus de la réalité... En fait, j'ai énormément appris grâce à elle. Mais l'idée principale que je retiendrai, c'est qu'il n'y a pas de limite à ce que qu'on peut faire. Si tu veux vraiment quelque chose, tu dois tout faire pour le réussir... »* La grande aventure de Madonna a démarré le 10 avril 1985 au Paramount Theatre, à Seattle. C'est le début de sa première grande série de concerts, intitulée « Virgin Tour » en référence au titre de son deuxième album « Like a virgin » qui a connu un énorme succès. Âgée de 26 ans, Madonna a déjà montré l'étendue de ses talents dans plusieurs émissions de télévision aux USA ou en Europe, sans oublier des prestations d'une quinzaine de minutes dans des discothèques à New York ou Los Angeles. Mais le « Virgin Tour » représente 40 dates (toutes aux Etats-Unis, sauf un spectacle au Canada, à Toronto, le 23 mai 1985) avec une équipe de10 musiciens et danseurs et une succession de tubes à chanter et à danser comme « Holiday », « Into the groove », « Eveybody », « Lucky Star », « Like a virgin », « Material girl » ou la reprise de « Billie Jean » de Michael Jackson. La tournée « Virgin Tour », c'est : 28 villes visitées, 40 concerts, 355.000 spectateurs et 6 millions de dollars de chiffre d'affaires. Pour les shows prévus au célèbre Radio City Music Hall de New York du 6 au 11 juin 1985, ce sont près de 18000 places qui se vendent en 35 minutes !! Au niveau du merchandising, on notera que lors du concert à San Francisco, le 23 avril, les fans achèteront un tee-shirt à l'effigie de la pop-star toutes les 6 secondes. Et les tickets affichés à 16 dollars se retrouvaient sur le marché noir à plus de 100 euros. Malgré ce succès commercial évident, le « Virgin Tour » accumulera les mauvaises critiques dans la presse américaine dont voici quelques extraits : *« Cindy Lauper est là pour longtemps. Madonna ne sera plus là dans moins de six mois. Son image a complètement occulté sa musique. »*, écrit Paul Grein dans « Bilboard ». Pour Robert Palmer, journaliste au « New York Times », *« Madonna ne chante tout simplement pas très bien. Ses intonations sont atroces, elle chante dans les aigus et sans effets, et cette combinaison de mauvaise assurance n'est tout bonnement pas au diapason. Pauvre, tremblotant, son timbre vocal sonne comme une fin, ses phrases semblent être difficiles comme*

> « Cindy Lauper est là pour longtemps. Madonna ne sera plus là dans moins de six mois. Son image a complètement occulté sa musique. »

quelque chose qui devrait mourir. » Quand à Paul Evans, il juge dans le magazine « Record » que *« chaque génération a probablement besoin de se souvenir que rock et sexe sont indissociables. Actuellement, Madonna en est l'apôtre et, comme ses spectacles nous le montrent, apparemment, il est difficile de voir combien cela reste attractif… »*
Quelques anecdotes concernant la tournée « Virgin Tour » (dont certaines ont été mentionnées par Frédéric Gillotteau dans « Madonna on stage », paru chez Why Not en 2008, page 23) :
« Lors du « Virgin Tour », Madonna explique que son spectacle reste d'abord un show plein d'ironie sur elle-même : « Si tu ne peux pas rire de toi-même, tu ne peux pas être heureux. Tu seras la personne la plus triste qui soit et il y a plein de moments dans mes concerts où je me moque de moi-même. »
Après le « Virgin Tour », la chanteuse se serait offert sa première belle voiture, une Mercedes Sedan, de couleur or.
Durant cette tournée, c'est Christopher, le plus jeune frère de Madonna, qui s'occupe, dans les coulisses, des costumes de sa sœur ainsi que ceux des musiciens et des danseurs.
Le « Virgin Tour » permet à Madonna de lancer la « Madonna Money ». Durant la chanson « Material girl », la star jette, à la foule, des billets de 100 dollars d'une nation imaginaire nommée « Altered States of Madonna » tout en clamant : « Je n'ai pas besoin d'argent, j'ai besoin d'amour car l'argent n'apporte que des problèmes. ». La « Madonna Money » sera utilisée plusieurs fois ultérieurement, notamment pour illustrer « Material girl » durant les tournées internationales en 1987 et 1990, mais aussi pour le magazine officiel du merchandising, le billet servant de ticket de réduction pour tout achat à la boutique.
Comme le raconte Frédéric Gillotteau dans son ouvrage « Madonna on stage », publié en 2008 aux Éditions Why Not, *« en 1985, les USA sont dirigés par les conservateurs* (le Républicain Ronald Reagan est Président) *et le seul fait qu'une chanteuse comme Madonna soit sur une scène dans des tenues légères, en tenant des propos outranciers, suffit à provoquer une onde de choc dans l'opinion publique. Pour minimiser l'impact, la maison de production, Warner Vision, décide de supprimer de la vidéo live plusieurs chansons comme « Burning Up », « Borderline » et « Angel ». Les chorégraphies et les propos étaient alors considérés comme sexuellement trop explicites… »* Deux années plus tard, Madonna reprend la route avec, cette fois une grande tournée mondiale, le « Who's that girl Tour ». Au programme : 37 concerts dans 29 villes et 8 pays (sur 3 continents), attirant plus de 2 millions de spectateurs pendant 4 mois. La série de concerts démarre le 14 juin 1987 à Osaka (au Japon) et se terminera le 6 septembre à Florence, en Italie, avec un passage le 29 août au parc de Sceaux, près de Paris, où 130.000 fans viendront applaudir l'artiste.

> « Annoncée dans tous les médias, la tournée qui se veut exceptionnelle ne passe inaperçue nulle part et fait beaucoup parler, tant les pro que les anti-Madonna. »

En pleine forme physique, Madonna se démène comme jamais dans ses shows, avec le soutien de 7 musiciens et 7 danseurs et choristes, et interprète ses nouveaux tubes come « Who's that girl », « Papa don't preach », « La isla bonita », « Open your heart » ou « True blue ». Le « Who's that girl Tour » rapportera 20 millions de dollars de recettes. Pour Frédéric Gillotteau, *« Madonna surprend le monde entier avec ses costumes, ses accessoires extravagants et une sélection de chansons provenant de ses trois premiers albums dans un spectacle qui se veut sincère. Annoncée dans tous les médias, la tournée qui se veut exceptionnelle ne passe inaperçue nulle part et fait beaucoup parler, tant les pro que les anti-Madonna. C'est le cas notamment en France où l'ancien président Jacques Chirac, alors maire de Paris et Premier ministre, intervient à la demande de sa fille Claude (fan de la star) pour que le spectacle puisse avoir lieu. En effet, trouver un site capable d'accueillir plus de 100.000 fans est un vrai casse-tête… Le parc de Sceaux est choisi au grand dam de son député-maire qui fait de la résistance, car si la venue de Madonna représente une réelle manne financière, le gigantisme de l'évènement effraie la population. L'affaire se règle avec un don médiatique de la part de la star, un chèque de 500.000 francs (75.000 euros)au profit de la lutte contre le sida, en présence de*



Jacques Chirac et Line Renaud, marquant, s'il en était besoin, l'engagement de Madonna pour cette cause... » (extrait de « Madonna on stage », écrit par Frédéric Gillotteau, paru en 2008 chez Why Not, page 41). En chiffres, le show « Who's that girl Tour », c'est : 500.000 dollars de cachet par concert pour Madonna (soit un gain de 18,5 millions de dollars) ; 23 camions pour transporter la scène de ville en ville ; 2 avions (un 747 et un DC 7) nécessaires pour se rendre au Japon, au Canada, en Allemagne, en France, en Angleterre, aux Pays-Bas et en Italie ; 50 techniciens pour monter la scène en 3 jours ; 144.000 billets pour les deux premiers concerts au stade de Wembley, en Grande-Bretagne, vendus en 18 heures à peine ! Au cours du spectacle au Madison Square Garden, à New York le 13 juillet 1987, Madonna dédie la chanson « Live to tell » à son ami Martin Burgoyne, avec qui elle avait partagé un petit appartement et ses premières années de vache enragée à New York, et qui est mort du sida en décembre 1986, à l'âge de 23 ans. C'est lui qui créa le graphisme du disque « Burning Up » et il dansa, de temps en temps, derrière Madonna quand celle-ci effectua ses premiers pas scéniques sur les planches de la « Danceteria », une célèbre discothèque de New York. Les recettes de ce concert du Madison Square Garden (plus de 400.000 dollars) seront intégralement reversées à l'association AMFAR (American Foundation For Aids Research), faisant de Madonna la première star à apporter publiquement son soutien à la lutte contre le sida, qui fait des ravages durant ces années 1980. « *La gigantesque scène de « Who's that girl Tour » comporte des tapis roulants, des écrans mobiles et des éléments de décor qui permettent de faire évoluer le show et de créer une ambiance propre à chaque titre. On ne peut pas parler encore de différents tableaux (à l'image des tournées suivantes) mais plutôt d'un voyage à travers différents univers au fur et à mesure de l'avancement du spectacle. On peut d'ores et déjà dire que Madonna influence l'évolution du concert rock traditionnel.* », explique Frédéric Gillotteau dans son livre « Madonna on stage » (en page 44). Pour l'hebdomadaire « VSD », en date du 30 juillet 1987, « *voici donc la nouvelle Madonna, look 1987, version végétarienne, telle que nous l'avons vue lors d'un de ses récents concerts américains, à Philadelphie, le 11 juillet 1987. Même si elle a abandonné quelques kilos, la rockeuse la plus provocante du moment n'a rien perdu de son abattage ni de sa vulgarité. En entrant sur scène, elle lance à son public qui n'attend que ça : « Lors de mon passage dans cette ville en 1985, il faisait beaucoup moins chaud qu'aujourd'hui. J'espère que vous ne m'en voudrez pas si ce soir, je termine beaucoup plus dévêtue ! ». La diva de Bay City, dans le Michigan, n'a jamais été aussi belle. Les 60.000 spectateurs massés dans le stadium de la capitale de Pennsylvanie exultent lorsqu'elle apparaît vêtue de la guêpière noire qu'elle portait dans le clip « Open your heart », réalisé par* Jean-Baptiste Mondino. « *Je sais que j'ai mauvaise réputation, poursuit-elle, mais une chose est sûre : tout ce que vous pouvez entendre sur moi est vrai !* » *La star a choisi la provocation : des défis souvent insolents, comme cette diapo du pape apparaissant pendant « Papa don't preach », une chanson sur l'avortement, ou également bourrés d'humour comme cette auto-parodie sur « Material girl » où elle chante, accoutrée d'une robe ringarde rose à paillettes, d'un ridicule chapeau à plumes et d'énormes lunettes qui lui mangent tout le visage. Durant tout le show, Madonna joue avec elle-même, se moquant tour à tour de son propre personnage en faisant projeter une couverture de magazine où elle proclame « Je n'ai pas honte ! », ou le magnifiant avec des portraits d'elle-même très glamour. Mais la principale caractéristique de ce « Who's that girl Tour » est le dynamisme. Chaque minute est utilisée pour un ballet, un gag visuel, une émotion. Chaque thème est exploité à son maximum : ainsi la chanson « Dress you up » donnera lieu à un strip-tease coquin derrière la glace opaque d'une cabine de téléphone, « La isla bonita », son dernier succès, la transforme en danseuse de flamenco et sur « True blue », elle apparaît en reine des sixties. Tandis que les diapositives projetées sur les tentures blanches offrent à chaque ins-*

« Même si elle a abandonné quelques kilos, la rockeuse la plus provocante du moment n'a rien perdu de son abattage ni de sa vulgarité. »



tant un nouveau décor, que les sept musiciens apparaissent et disparaissent derrière de larges stores noirs et que deux écrans vidéo géants décuplent ses évolutions pas à pas, Madonna virevolte et provoque le public : « Vous en voulez encore ? » demande-t-elle à ses fans surexcités par « Holiday », le morceau qui conclut le spectacle... « Alors que quelqu'un dans le public me lance un peigne ! Vous avez vu dans quel état je suis ? Non je ne veux pas d'un baiser, ni de vos sous vêtements... Vous savez bien que je n'en porte pas ! Je veux juste un peigne ! » Et d'un geste rapide de la main, elle relève les mèches blondes tombant sur son front. Un dernier coup de hanche, tout seins en avant, tête perdue dans les étoiles et les projecteurs, Madonna traverse une dernière fois l'immense scène…comme une star…vulgaire et sensuelle à la fois…insolente et charmeuse…diablesse et angélique.» Dernières

> Cette tournée « Who's that girl Tour » est considérée par beaucoup de fans et spécialistes comme la meilleure de toute la carrière scénique de Madonna.

anecdotes concernant cette tournée « Who's that girl Tour » que beaucoup de fans et spécialistes considèrent comme la meilleure de toute la carrière scénique de Madonna : c'est pendant ses shows à Montréal (les 6 et 7 juillet 1987) que la pop star révèlera que sa mère, Louise Fortin, était d'origine franco-canadienne. La maman de Madonna est une descendante du pionnier Julien Fortin, baptisé à Notre-Dame-de-Vair, dans le département de la Sarthe, en 1621 et qui s'installa à Québec en 1650. Enfin, parmi les danseurs de la troupe madonnesque, on note la présence de Chris Finch, à peine âgé de 14 ans. Il fut choisi au dernier moment afin de remplacer Felix Howard, l'adolescent vu dans le clip « Open your heart », et qui ne décrocha pas son permis de travail pour faire partie du « Who's that girl Tour ». Á la fin de l'année 1987, le magazine financier et économique américain « Forbes » indique, dans son classement annuel, que Madonna est l'artiste féminine ayant engrangé le plus de revenus pour l'année. Dans le même temps, la chanteuse entre dans le « Livre des Records » grâce aux 11 millions de disques vendus pour l'album « True Blue », numéro un dans 28 pays en 1987, et décroche l'Award de la meilleure vidéo pour une artiste féminine avec « Papa don't preach », lors de la 4ème cérémonie des MTV Music Awards, organisée à l'Universal Amphitheatre de Los Angeles.

Du 13 avril au 5 août 1990, Madonna s'impose totalement comme la reine de la scène et des tournées pop avec le « Blond Ambition World Tour ». Au menu de ce périple mondial mené en 4 mois : 57 concerts, dans 27 villes, 3 continents et 10 pays (USA, Ca-



l'ensemble de ces idées... » Durant le « Blond Ambition World Tour », qui rapportera près de 66 millions de dollars de recettes, le réalisateur de cinéma Alek Kekishian a suivi Madonna et toute son équipe pour un documentaire exceptionnel, qui fut présenté en avant-première internationale lors du Festival du Film de Cannes en mai 1991, au cours d'une projection délirante et restée dans les mémoires des festivaliers. *« Une équipe de techniciens, réduite à son minimum, a suivi la star partout où elle se déplaçait (sur scène, en coulisses, dans ses chambres d'hôtel, chez son médecin, sur la tombe de sa mère, en boîte, sur la plage...). Seules les réunions de travail ont été interdites aux caméras ! Au total, Kekishian a tourné plus de 250 heures d'images. Seules deux heures ont été conservées pour le film intitulé « Truth Or Dare » aux USA et « In bed with Madonna » en Europe. Sorti le 15 mai 1999, ce film est encore à ce jour le plus gros succès du box office pour un documentaire réalisé sur une pop star. »*, écrit Frédéric Gillotteau dans son « Madonna on stage » (paru chez Why Not en 2008). En 1998, dans un entretien pour le mensuel « Q Magazine », Madonna reviendra sur ce long-métrage : *« Quel est l'intérêt de faire un documentaire si vous n'êtes pas prêt à montrer tout ça ? C'est la face cachée de ma vie, tout ce que le monde voudrait savoir sur moi, lorsque je suis sur la route. C'est une vraie tranche de vie, c'est une époque, un moment précis. C'est sur l'absurdité du spectacle en général, l'absurdité de voyager avec un groupe de personnes dysfonctionnel.*

server » et le quotidien américain « The New York Times », avant d'ajouter : *« Quand Madonna m'a appelé pour la première fois en 1989, c'était juste deux jours avant un de mes défilés et j'ai tout de suite pensé que c'était une blague de la part d'une de mes assistantes. Madonna m'a clairement demandé si je voulais faire les costumes pour sa prochaine tournée. Elle savait exactement ce qu'elle voulait : un costume et des corsets. Elle aime mes vêtements car ils combinent la partie féminine et masculine qui est en chacun de nous. Comment est arrivé l'idée du corset or avec les seins pointus ? Curieusement, c'est une idée recyclée de quand j'étais petit. À cette époque, ma grand-mère m'a emmené à une exposition et il y avait, notamment, un corset qui était présenté. Elle m'a expliqué que le corset était fait pour aider les femmes à avoir une silhouette fine et à se maintenir droites. Pour le reste de mon inspiration sur ce corset, je dois dire que j'adore la couleur chair, le satin, les lacets ! Le corset or était donc une extension de*



Dans un film, comment peux-tu être compatissant envers des personnages de fiction si tu ne vois pas aussi leurs défauts ? Quand je revois ce film, je me dis : mon Dieu, comme j'étais irritante, quelle enfant gâtée j'étais ! Mais je n'en suis pas horrifiée pour autant, c'est là que je me rends compte à quel point j'ai grandi depuis... »

> « Quel est l'intérêt de faire un documentaire si vous n'êtes pas prêt à montrer tout ça ? C'est la face cachée de ma vie, tout ce que le monde voudrait savoir sur moi, lorsque je suis sur la route. »

Concernant le « Blond Ambition World Tour », voici quelques anecdotes :

Lors des répétitions, Madonna interprète l'intégralité de son show (soit 19 chansons) chaque jeudi après-midi devant des invités qu'elle a préalablement choisis.

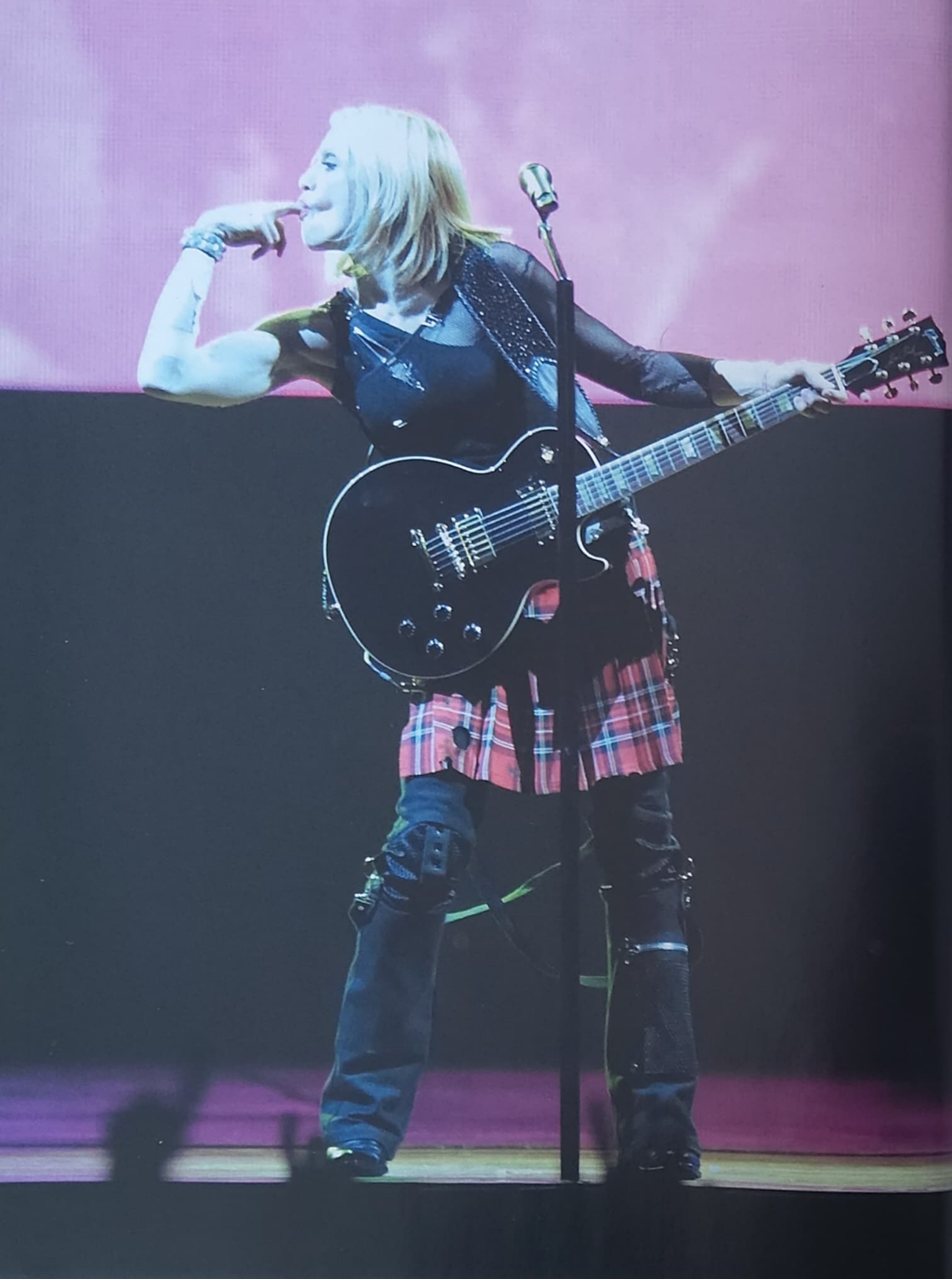
En raison de problèmes vocaux, la chanteuse dût annuler quatre concerts aux Etats-Unis (Chicago, Philadelphie, Worcester et East Rutherford), soit le remboursement de 125.000 billets achetés plusieurs mois auparavant par des fans extrêmement déçus.

A la fin de la tournée, Madonna offrira à l'UNICEF le lit sur lequel elle a exécuté chaque soir la chorégraphie qui fit scandale sur la chanson « Like a virgin », afin de récolter des dons lors d'une vente caritative.

Madonna reversa les gains du dernier spectacle à New York, soit 300.000 dollars, à l'association AMFAR qui lutte contre le sida. Elle dédia par ailleurs cette représentation à son ami, le peintre américain Keith Harring, séropositif et emporté par la maladie le 16 février 1990.

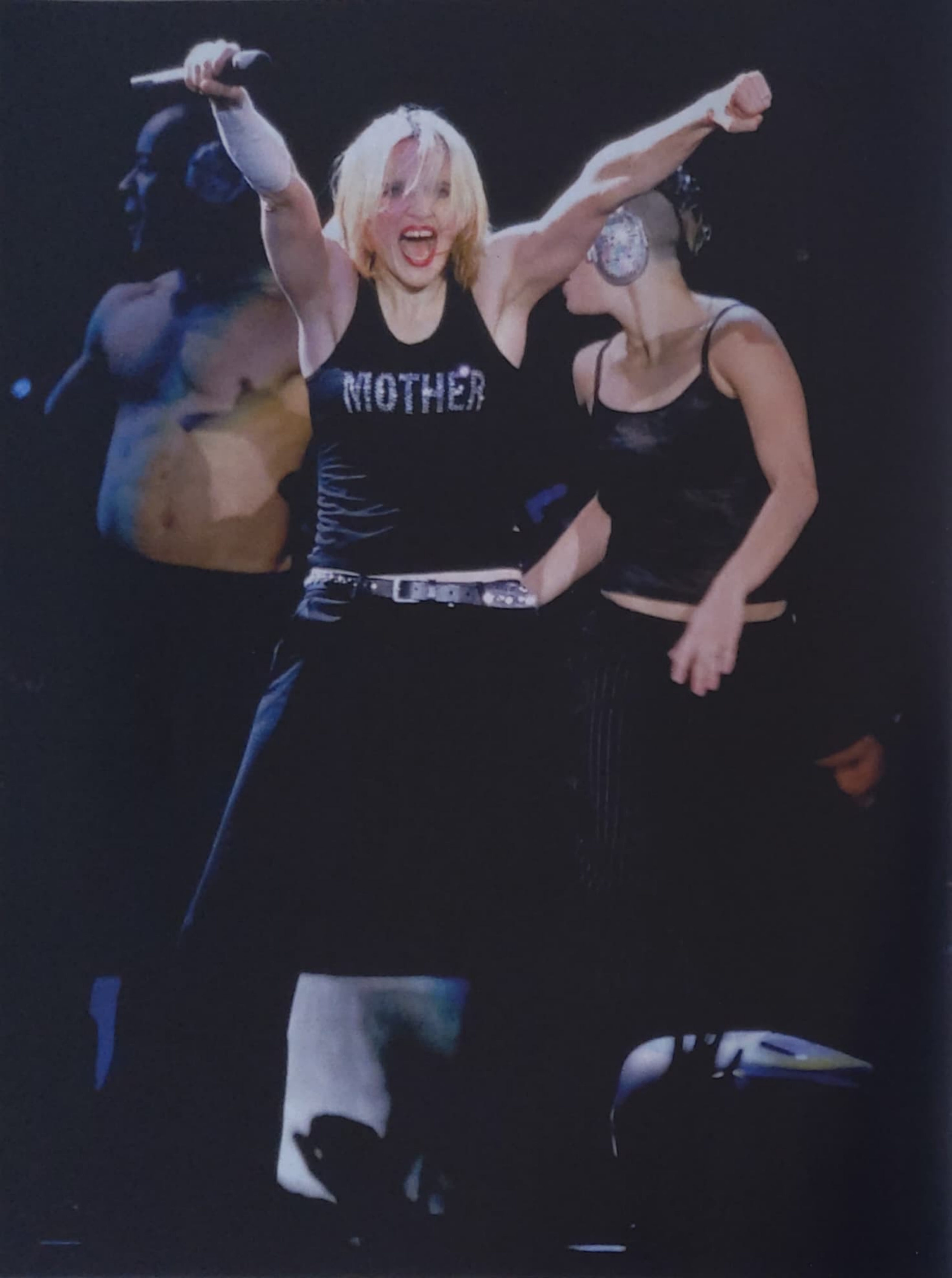
Durant ses concerts, la chanteuse a fait la promotion pour l'utilisation des préservatifs, particulièrement sur l'introduction du tube « Into the groove », en clamant : « Hey, toi, sois pas stupide, mets du latex sur ton kiki ! ». Madonna deviendra l'une des premières vedettes à soutenir l'association Act Up, en février 1991, afin de demander la distribution gratuite des préservatifs dans les écoles publiques à New York.

En raison du mélange sexe et religion, le « Blond Ambition World Tour » provoqua la controverse. C'est ainsi que le 29 mai 1990, la police canadienne vint vérifier à Toronto que le spectacle ne comportait pas des scènes trop osées pour le public, à la suite de plaintes de certaines ligues moralistes et religieuses. Et en Italie, l'association de catholiques Famiglia Domani exige le boycott des concerts de Madonna à Rome et Turin. Très présent sur cette tournée en tant que danseur, Luis Camacho, devenu un chorégraphe réputé et découvert par



cul, des seins et d'autres poses suggestives, Madonna a tout donné d'un coup : l'envie et le dégoût. L'attrait et le rejet. Aujourd'hui, à bout d'outrances, Madonna se cherche une idée de secours. Dans ses interviews, elle « intellectualise » ses audaces, comme pour mieux se dédouaner : « On m'a traitée de salope, de traînée. On a dit que j'étais le genre de fille qui finit toujours sur la banquette arrière. Si les gens ne peuvent aller plus loin que ça, très bien ! ». N'empêche : qu'elle le veuille ou non, Madonna reste accrochée au niveau de son porte-jarretelles. Dans son « Girlie Show », elle met en scène les séquences les plus sadomaso de son bouquin, « Sex », faux évènement médiatique qui a tout de même mobilisé, l'an dernier, les deux plus grandes émissions de TF1, à savoir celles d'Anne Sinclair et de Christophe Dechavanne…La chute de la maison Madonna ? C'est beaucoup dire, mais on la sent de plus en plus proche. Si les concerts de Wembley ont été sold out (plus un strapontin de libre), les critiques n'ont pas été aussi enthousiastes : « Avant même d'arriver en scène, elle était déjà à genoux » pouvait-on lire dans le « Times » de lundi dernier, allusion, à peine appuyée, à son entrée sur scène où elle chante « Erotica », à bouche-que-veux-tu, à hauteur du string de ses danseurs go-go boy… Ce n'est plus un concert, mais un peep-show !…En dix ans de carrière, Madonna n'est déjà plus ce qu'elle était. Nostalgie des années 1980 ! Si jeune et déjà reléguée au rang de vieux mythe. Et pourtant il suffirait d'un rien pour qu'elle devienne à son tour une sorte de légende comme Marlene Dietrich, comme Greta Garbo…Le tout est de savoir se retirer à temps ! Á quand « The last Madonna erotic show » ? » Comme si les critiques devenaient trop dures à supporter et qu'un certain ennui commençait à s'emparer d'elle, Madonna attendra huit longues années avant de reprendre la route. Parfaitement à l'aise avec les techniques marketing du show business, la « Madone » sait qu'il faut savoir susciter le désir chez le public. L'absence ou l'éloignement ne font que renforcer l'envie des fans de vous revoir, d'acheter des tickets pour les concerts et d'attendre frénétiquement le come back, tant espéré. En rencontrant le guitariste et compositeur français Mirwais Amhadzaï, un artiste d'origine afghane et ancien membre du groupe Taxi Girl, Madonna va effectuer un retour en force spectaculaire, tant au niveau discographique qu'à celui de la scène, au début de l'année 2001. Plus que jamais, la reine de la pop va démontrer qu'elle reste l'artiste féminine la plus importante de ces 30 dernières années. Avec le « Drowned World Tour », qui débute le 9 juin 2001 à Barcelone pour se terminer le 15 septembre 2001 à Los Angeles, Madonna opère un magnifique et sulfureux retour. À 43 ans, elle prouve qu'elle en a encore sous la semelle, même si elle appartient déjà au club des quadragénaires du rock and roll. Comme nous le raconte Frédéric Gillotteau dans « Madonna on stage » (Éditions Why Not, paru en 2008, en page 148), *« sur les conseils de Mirwais, qui a coproduit une grande partie de l'album « Music », sorti en janvier 2001, Madonna engage Stuart Price, tête pensante des Rythmes Digitales, comme directeur musical de la tournée. Il sera également sur scène (claviers et guitares) et s'investit complètement dans cette gigantesque aventure qu'est le « Drowned World Tour » et y apporte des touches très personnelles. Une semaine après l'annonce des premières dates, la fièvre Madonna gagne Londres : le 28 avril 2001, les billets pour les concerts au Earl's Court sont mis en vente et la star établit un nouveau record avec six concerts sold out (complets en moins de six heures, soit 97 000 billets au total ! Le site de vente on line reçoit près d'un million de connexions en moins de dix minutes ! Plus de 30 millions d'appels sont passés sur la hotline téléphonique spécialement mise en place pour l'occasion. Le scénario se reproduit pour l'ensemble des dates de la tournée quel que soit le pays… »*. Pour ce show où Madonna interprète 24 titres, dont 22 n'ont jamais été joués sur scène (seuls deux tubes historiques figurent au programme, à savoir « Holiday » et « La isla bonita »), la pop star propose un spectacle en quatre parties avec des personnages différents à chaque tableau : la

Avec le « Drowned World Tour », qui débute le 9 juin 2001 à Barcelone pour se terminer le 15 septembre 2001 à Los Angeles, Madonna opère un magnifique et sulfureux retour.


MOTHER

la trouver *« vachement ennuyeuse et sans originalité »*, peut revoir son jugement. Pour son retour (elle n'avait plus donné de grand concert depuis 1993), Madonna a fait fort. Très fort. L'anticonformiste s'en lèche les babines, d'autant que son « Drowned World Tour », en quarante huit étapes, affiche d'ores et déjà complet... Les Espagnols ont donc été les premiers à assister à un mégashow de deux heures, qui restera dans les annales comme l'un des plus controversés de la Madone. Car celle-ci a mis les petits plats dans les grands pour revisiter son répertoire...et choquer ceux qu'elle dérange. Elle n'a d'ailleurs pas manqué de terminer la première partie de son spectacle par une bordée d'injures dont la traduction la plus douce peut être : *« Allez avoir ailleurs si j'y suis, bande d'enfoirés ! »* On ne se refait pas... Habillée par Jean-Paul Gaultier, la chanteuse a changé (avec une rapidité démentielle) six fois de tenue. Tout d'abord, elle nous l'a fait à la punk, portant un kilt, un top déchiré et des bottes jusqu'aux genoux. Dans une débauche de lumières, d'effets spéciaux et de gestes équivoques (comme celui où elle suce un doigt de façon suggestive), la « Material girl », à 42 ans, a prouvé qu'elle n'avait rien perdu de son jeu scénique, qu'elle n'avait peur de rien et surtout, qu'elle ne ferait jamais ce que l'on attend d'elle. Plus sagement, elle a joué de la guitare avant de se transformer en ninja girl, de se lancer dans de périlleux combats...et de brandir un fusil. Un mélange de « Mortel Kombat » et de « Matrix » ! Elle a aussi fendu les airs accrochée à un harnais et s'est fait décapiter pour de faux par un samouraï. En toile de fond, un dessin animé japonais mettait en scène une jeune fille qui se faisait violer par un monstre ! Geisha aux cheveux de jais, elle est ensuite devenue une aguichante cow-girl qui n'a pas manqué de se contorsionner en tous sens sur un cheval mécanique. Paradoxale à souhait, la Ciccone a également insisté sur le fait que sa monture avait été bénie par un prêtre de l'Oklahoma avant de quitter les Etats-Unis. Mais le must pour les Espagnols fut sans doute quand, en sénorita, elle a entamé « La isla bonita », rejointe sur scène par le danseur de flamenco Joaquin Cortès. Le délire total. Maddy, ainsi que la surnomme la presse anglaise, n'a pas oublié non plus que le sexe a longtemps été son fonds de commerce. Elle ne pouvait donc pas passer à côté d'un lit gigantesque sans s'y vautrer : chaud devant ! Elle a conclu en fille du ghetto, tandis qu'une pluie de confettis couleur or tombait sur le public. Un petit air de « Music » et c'était fini. Le rappeur Ali G (alias le comédien anglais Sacha Baron Cohen) est alors apparu sur un écran géant : *« Que faites-vous encore ici ? Foutez le camp, elle ne reviendra plus ! »*... Avec ce show, Madonna reprend sa place de numéro un dans le rayon des artistes féminines grâce à une maîtrise absolue de sa prestation et une volonté quasi obsessionnelle de tout contrôler pour faire la nique à l'échec : *« Ce qui me fait avancer dans la vie, c'est cet horrible sentiment, cette peur, que je puisse un jour devenir médiocre. »*, disait la chanteuse en 1991. Pour Frédéric Gillotteau, *« Madonna, c'est un contrôle parfait de son image, mais aussi de tous les centres vitaux concernant ses prestations live. Elle ne délègue qu'avec parcimonie et c'est probablement ce qui fait qu'en vingt-cinq ans de carrière, elle réussit à faire de chacune de ses apparitions un évènement majeur. »* Avant la récente tournée de la pop star, le « MDN Tour », qui s'est déroulé ces derniers mois (avec des concerts dans l'hexagone au Stade de France, à l'Olympia et à Nice), Madonna a offert deux autres grandes séries de concerts à ses fans. Ce fut d'abord le « Re-invention Tour », du 24 mai au 14 septembre 2004. En quelques chiffres, cette tournée représenta :

Maddy, ainsi que la surnomme la presse anglaise, n'a pas oublié non plus que le sexe a longtemps été son fonds de commerce.

• 56 concerts dans 20 villes, 7 pays visités (USA, Canada, France, Angleterre, Irlande, Hollande, Portugal) en 4 mois et 880.000 spectateurs.

• la tournée « Re-invention Tour » a rapporté près de 125 millions de dollars de recettes, dont 79,5 millions uniquement aux USA.

• 1500 heures : c'est à peu près le nombre d'heures filmées par l'équipe du cinaste Jonas Akerlund pour le film « I'm going to tell you a secret ».

• les tickets pour les trois concerts

de Toronto (Canada) se vendirent en 80 minutes. Quand aux deux shows à Londres et les trois spectacles de Chicago, il n'aura fallu que 90 et 120 minutes pour qu'ils affichent complets !

• le 24 mai 2004, lors du premier concert au Forum de Los Angeles, 200.000 dollars de merchandising sont dépensés par les fans.

.pour chaque gros mot prononcé par un membre de l'équipe, une amende de 5 dollars est fixée, y compris pour Madonna.

• 30 camions, dont 18 avec une seconde remorque, furent nécessaires pour transporter le matériel de ville en ville. Un seul de ces véhicules comprend les costumes, les maquillages et les différents accessoires ou objets de Madonna.

• pour chaque show, Madonna reçut un cachet de 1 million de dollars, et même 2 millions de dollars pour sa prestation du 29 août 2004 au Slane Castle de Dublin, en Irlande.

• avant chaque concert, Madonna se prépare pendant 60 minutes afin de s'habiller, se maquiller et se coiffer. Sans oublier ses 8 minutes obligatoires pour faire un peu de yoga, de stretch et d'étirement avant de se lancer sur les planches. Pour le « Re-invention Tour », Madonna fit appel à plusieurs amis couturiers pour ses costumes (Stella McCartney, Ariane Philips, Dolce & Gabbana) ou avec d'autres créateurs avec qui elle n'avait jamais collaboré tels que Karl Lagerfeld, Jimmy Choo, Miu Miu ou Christian Lacroix. Ce dernier a évoqué son travail avec Madonna dans « Madonna on stage » de Frédéric Gillotteau, paru en 2008 : *« Avec Madonna, c'était un exercice purement technique avec un cahier des charges très précis. Elle m'avait expliqué comment se contorsionner, avec des mouvements de yoga revisités. Je suis complètement rôdé depuis mon premier spectacle de danse : on a, en face, des gens qui ont besoin de choses hyper confortables dans des matériaux pas trop luxueux et que l'on peut enlever rapidement. La chose dont je suis le plus fier , c'est le clip de Steven Klein projeté au début du concert, où Madonna joue une sorte de poupée articulée avec la robe de la mariée masquée et un corset rouge de la collection haute couture automne – hiver 2002-2003. Je crois que je n'ai jamais vu un de mes modèles de couture aussi bien mis en scène. Madonna souhaitait que j'adopte cette robe pour en faire un costume de scène, elle m'a indiqué ses desiderata et j'ai créé le corset et ses accessoires (manchon et épaulette) pour le costume d'ouverture du show... »* (extrait de la page 190). À la fin du « Re-invention Tour », Madonna, devenue proche de la Kabbale et convertie au judaïsme, se rendra en Israël où elle avait prévu de se produire mais des menaces l'empêchèrent de concrétiser ce projet. La chanteuse se rendra en Terre promise pour visiter le tombeau de Rachel, près de la ville de Bethléem, devenu un lieu de pèlerinage, particulièrement pour les femmes qui ne parvient pas à enfanter. La tradition juive explique que Rachel pleure pour ses enfants et quand le peuple juif fut contraint à l'exil, elle pleura car les Juifs passèrent devant son tombeau sur le chemin de Babylone. Pour Madonna, il était indispensable de découvrir ce site, considéré comme le troisième lieu saint du judaïsme après le Mont du Temple et le Tombeau des Patriarches. Enfin, du 21 mai au 21 septembre 2006, Madonna offre à son public le « Confessions Tour ». 60 concerts dans 25 villes, 11 pays (USA, Canada, Italie, Angleterre, Allemagne, Danemark, France, Russie, Pays-Bas, République Tchèque, Japon) en 4 mois avec un spectacle grandiose, composé de 24 chansons et quatre tableaux : Madonna se donne à 100 % pour cette tournée mondiale. Résultat : 200 millions de dollars de recettes, un record pour la chanteuse. Avant chaque concert, la pop star exige dans sa loge trois bougies de la Kabbale pour la protéger des ondes négatives, des bouteilles d'eau de la Kabbale, des roses blanches dans son dressing, des snacks japonais, une crème de massage à base d'eau de la Mer Morte, un bain de pied relaxant à la lavande et à la camomille et une bouteille de vodka pour effacer les traces de transpiration sur ses costumes. Comme le note le correspondant de l'AFP à Los Angeles, *« Madonna lance sa tournée mondiale avec une pincée de soufre. Couronne d'épines, crucifixion sur*

À la fin du « Re-invention Tour », Madonna, devenue proche de la Kabbale et convertie au judaïsme, se rendra en Israël où elle avait prévu de se produire (...)





scène et insultes au Président George W.Bush : Madonna a inauguré sa tournée mondiale « Confessions Tour » à Los Angeles, le 21 mai 2006, sans déroger à sa réputation de provocatrice, établie en plus de 20 ans d'une carrière qui ne semble pas s'essouffler…Mais Madonna, qui avait déjà provoqué le scandale en embrassant un Christ noir dans le clip « Like a prayer », puis en s'affichant très dénudée dans « Justify my love »n a pris le risque de froisser encore davantage l'Amérique puritaine et les chrétiens du monde entier en chantant son « Live to tell » en position de crucifiée, des images d'enfants du tiers-monde projetées autour d'elle… ». Et pour le quotidien « Los Angeles Times », « celle

À 48 ans, la Madone règne encore sur la scène de la pop music, en dépit des jeunes concurrentes qui menacent sa suprématie de woman-show comme Lady Gaga, Shakira ou Beyonce.

qui fut successivement vierge et fille matérialiste dans les années 1980 avant de revenir aux racines du disco dans son dernier album « Confessions on a dance floor » a livré dimanche soir deux heures d'un spectacle techniquement irréprochable ». À 48 ans, son âge au moment de « Confessions Tour », la Madone règne encore sur la scène de la pop music, en dépit des jeunes concurrentes qui menacent sa suprématie de woman-show comme Lady Gaga, Shakira ou Beyonce.





LA REINE CÔTÉ CŒUR

Madonna mangeuse d'hommes ? Si la star peut se targuer d'une jolie collection de conquêtes masculines, c'est aussi une maman attentionnée, marié et divorcée deux fois, qui veille scrupuleusement et amoureusement sur l'éducation de ses quatre enfants, à savoir ses deux filles Lourdes, 16 ans, et Mercy, 5 ans, et ses deux fils, Rocco, 12 ans, et David Banda, 6 ans, adopté au Malawi. Au tableau de chasse de la pop star, citons le peintre Jean-Michel Basquiat, les acteurs Warren Beatty, Antonio Banderas ou Tony Ward (comédien bisexuel spécialisé dans le porno), le chanteur Prince, le top model Nick Kamen, le défunt John Kennedy junior, le mannequin brésilien Jesus, Dennis Rodman, le professeur de sport Carlos Leon (père de sa fille Lourdes), le joueur de base-ball et vedette de l'équipe des Yankees de New York, Alex Rodriguez, ou son dernier fiancé en date, le danseur Brahim Zalibat, âgé de 25 ans et d'origine algérienne. La chanteuse a convolé en justes noces à deux reprises : avec l'acteur Sean Penn et avec le réalisateur anglais, Guy Ritchie. Revenons sur ces deux love stories qui ont mal fini.

> C'est aussi une maman attentionnée, marié et divorcée deux fois, qui veille scrupuleusement et amoureusement sur l'éducation de ses quatre enfants.

Avec le premier, Sean Penn, elle formera une sorte de couple d'amants terribles, défrayant la chronique. Comme l'écrivait Aurélie Raya dans « Paris Match », en date du 6 août 2009, *« leur union, le 16 août 1985, aurait dû être le mariage du siècle : avec la Marylin du rock et l'infernal Sean Penn, on tenait un couple à la hauteur de celui que formèrent Liz Taylor et Richard Burton et leurs romances brisées à répétition. Madonna est une icône. Elle a atteint les sommets avec 10 millions de disques vendus aux Etats-Unis pour l'album « Like au virgin ». Son jeune mari, acteur au talent évident, accèdera bientôt à la gloire. Mais il incarne déjà les tendances « extrêmes » des années 1980. En janvier 1989, c'est la stupéfaction quand Madonna demande le divorce : elle a calculé qu'elle n'avait passé que deux mois « effectifs » avec son mari. Comme Richard Burton, il serait plus assidu aux bars qu'à la chambre conjugale. Le couple idéal explose. Mais le mythe perdure. »* Après quelques mois de flirt intenses et médiatisés à outrance, les deux vedettes décidèrent de se dire oui, le 16 août 1985, le jour des 27 ans de Madonna et la veille du 25ème anniversaire de Sean Penn. *« Pourquoi ?*, soulignait Aurélie Raya. *Leurs amis se posaient la question. Il déteste la publicité elle l'adore. Il hait les homosexuels new-yorkais qu'elle a pour copains, tous les Andy Warhol, les Keith Haring et les Martin Burgoyne qu'il traite de « pédales » et qui, en retour, le jugent débile. Il se prend pour la réincarnation d'un héros de Bukowski, traîne des nuits entières avec ses potes, les comédiens Jack Nicholson et Timothy Hutton. Elle ne boit pas, se défonce à la gym et lit la presse féminine. Il joue les teignes mais est un acteur prometteur, doué, issu de l'aristocratie hollywoodienne... »* Fils du réalisateur de cinéma Leo Penn et de l'actrice Eileen Ryan, Sean Penn appartient à la classe huppée californienne alors que Madonna provient d'un milieu très modeste du Michigan. Selon lui, une femme idéale doit être « pieds nus et à poil dans la cuisine ! » tandis que la Madone veut assumer son rôle de femme libre, indépendante financièrement et totalement responsable. Dans son édition du 6 août 1989, l'hebdomadaire « Paris Match » relate la cérémonie de ce mariage « impossible » : *« Le jour dit, le 16 août 1985, la cérémonie en plein air dans la villa d'un ami située au bord d'un précipice, a viré à la catastrophe. Le bruit des hélicoptères*

loués par les paparazzis a empêché les époux de s'entendre prononcer leurs vœux. De rage, Penn s'improvisa artiste. Il courut dessiner un « fuck you » géant sur le sable à l'adresse des photographes. Mieux, il extirpa un flingue et se mit à leur tirer dessus, vociférant des insanités. Madonna, au milieu d'une séance photo dirigée par Herbert Ritts, essaya de lui enfoncer un bout de gâteau dans la bouche, histoire de le neutraliser. Parmi les deux cents invités, dont Cher, Martin Sheen, Diane Keaton ou Carrie Fisher, le clan Penn ne se mélangea pas au clan Madonna, notamment composé de Debi Mazar, de Keith Haring et du propriétaire du Studio 54 (la plus fameuse boîte de nuit new yorkaise à l'époque), Steve Rubell, qui vomit dans la piscine... Un bordel monstre au point qu'Andy Warhol chuchota en secouant la tête : « Je ne peux pas y croire ». Madonna, si. Elle dédiera son troisième album, « True blue », un des expressions fétiches de Sean Penn, à son « mari, l'homme le plus cool du monde. Tellement cool ce Sean qui a toujours l'air d'avoir avalé son steak de travers ! En avril 1986, au club Helena de Los Angeles, il roua de coups un certain David Wolinski, venu embrasser sa femme sur la joue. Il la connaissait. Le whisky devait manquer de glaçons. Leur mode de fonctionnement semble primaire, dénue de longs dialogues sur les bienfaits du partage des tâches : chaudes disputes avec décibels, suivies de chaudes retrouvailles avec décibels. Le sexe comblait les différences, devenues compatibles au lit. Mais il y eut tant de violences verbales ou physiques entre eux que Richard Burton et Elizabeth Taylor paraissent petits joueurs à côté. En cause : la jalousie maladive d'un Penn guère irréprochable. Il voit des amants de sa femme partout : le livreur, le chauffeur, le mannequin pour Levi's, Nick Kamen (là, il a raison). » En 1987, Sean Penn, déjà sous le coup d'une condamnation avec sursis, se bat avec un figurant sur le tournage du film « Colors », mis en scène par Dennis Hopper. Il est ensuite arrêté pour conduite en état d'ivresse et écope d'une prison de deux mois de prison ferme. L'acteur passe donc une partie de l'été 1987 dans un établissement pénitentiaire tandis que Madonna triomphe, au même moment, dans les hit-parades avec son tube « La isla bonita », suivie d'une tournée mondiale où elle remplit les stades et les salles. Lassé par le comportement de son époux, qui continue ses beuveries et ses infidélités avec des strip-teaseuses, Madonna dépose une première demande de divorce au mois de novembre 1987 avant de faire marche arrière en raison des promesses de Penn de changer d'attitude. Mais la pop star ne croit pas vraiment aux paroles de son époux. Durant l'année 1988, elle fait dans la provocation ave son amie, l'humoriste et actrice Sandra Bernhard, une lesbienne réputée pour ses bons mots et sa grande gueule. Elle ne quitte plus Madonna, la suit dans ses émissions TV ou les boîtes de nuit, allant jusqu'à s'installer chez le couple Madonna-Penn. Un soir, elles arrivent main dans la main à une party et Sean Penn s'emporte, comme à son habitude : *« Salope, peux-tu me faire ça ? »*, hurle t'il à sa femme. Il s'apprête à frapper la chanteuse et c'est l'acteur Sylvester Stallone qui interviendra pour éviter que Madonna ne prenne des coups. Mais le point ultime, pour ne pas dire le pire, arrivera le 28 décembre 1988 ainsi que le décrit Aurélie Raya dans les pages de « Paris Match » du 6 août 2009 : *« Sean Penn aime les céréales. Ses préférées : les Rice Krispies couvertes de lait. Quand la police le dérange dans sa maison de Malibu, le 29 décembre 1988, il les avale tranquillement, en caleçon. On l'imagine bien hurler un juron en regardant son bol à moitié plein lorsqu'une unité spéciale d'assaut, qui a encerclé sa demeure, lui ordonne, par haut-parleur, de se rendre. Il se retrouve menotté, poussé comme un pouilleux dans un véhicule des forces de l'ordre, direction le commissariat. Sa femme Madonna vient de porter plainte contre lui, pour coups et blessures, après une nuit d'enfer. La veille, surprise, l'acteur était de retour à Castillo del Lago, la villa hispanique du couple. Ivre, frustré, absent depuis quelques jours. Sean voulait s'expliquer encore. Mais puisque raisonner avec un type imbibé d'alcool s'apparente à éteindre un feu avec un pistolet à eau, Madonna lui avait résisté.*

> Leur mode de fonctionnement semble primaire (...) : chaudes disputes avec décibels, suivies de chaudes retrouvailles avec décibels. Le sexe comblait les différences, devenues compatibles au lit.





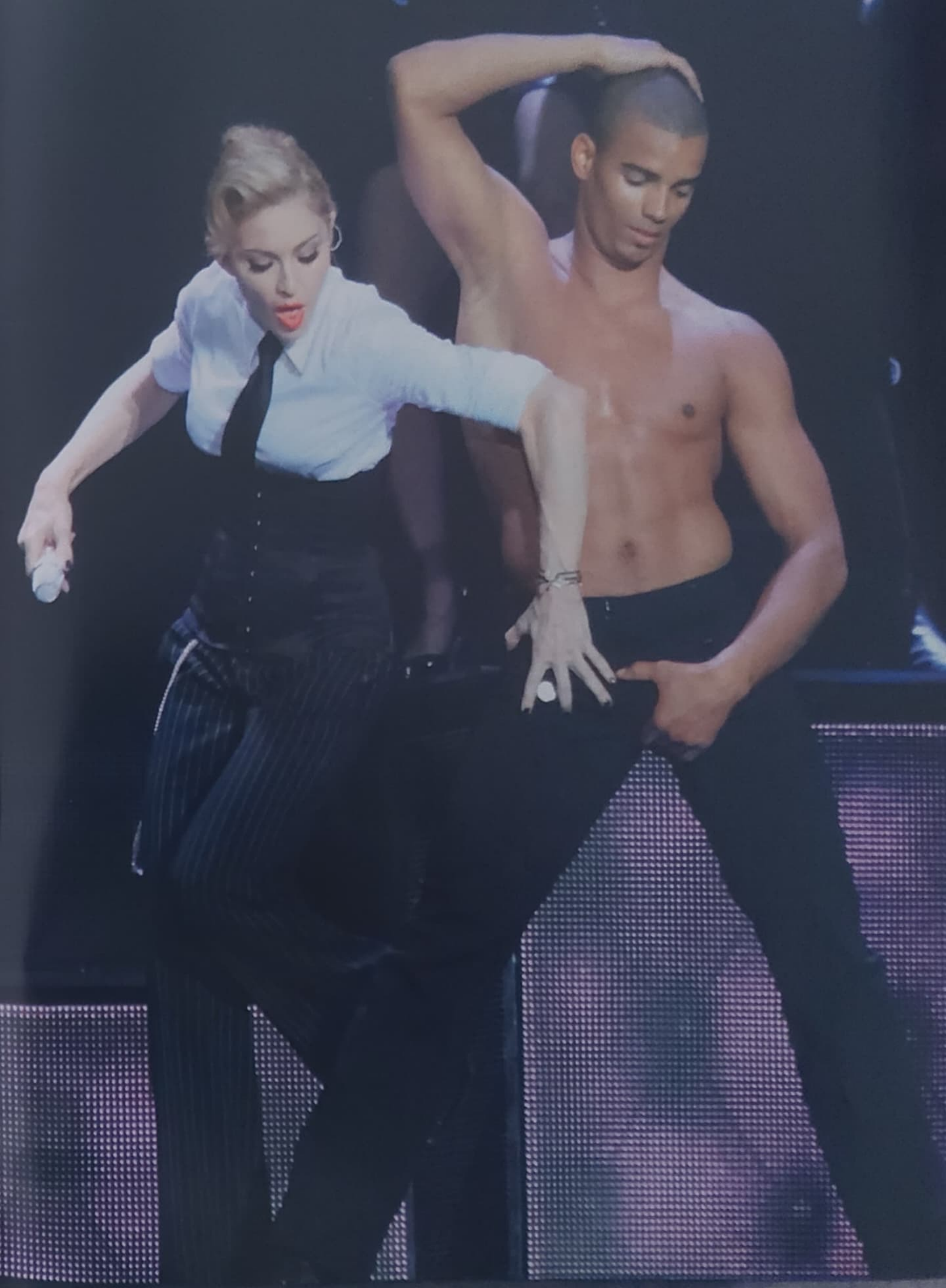
a fait déborder le vase, c'est lorsque Guy Ritchie a reproché à Madonna de le plomber. », écrivait « The Sun » en citant une source proche du couple. Madonna aurait préféré patienter à la fin de sa série de concerts pour annoncer leur divorce, mais le réalisateur d'« Arnaques, crime et botanique », « Snatch » et « Sherlock Holmes » ne souhaitait plus attendre. Les rumeurs de séparation avaient culminé lorsque les médias évoquèrent la liaison entre l'interprète de « La isla bonita » et de la star du base-ball, Alex Rodriguez. Une love story que la pop star a démenti, même si les faits semblent fondés. Après plusieurs années de tractations entre leurs avocats, un deal a finalement été conclu : Madonna accepte de verser environ 80 millions de dollars à son ex-mari, sa fortune étant nettement supérieure à celle de Guy Ritchie. Aujourd'hui, la chanteuse partage sa vie avec Brahim Zalibat, un danseur de 29 ans son cadet. Récemment interrogée dans l'émission « Nighline », sur la chaîne de télévision américaine ABC, Madonna s'est confiée sur sa vie sentimentale et son penchant pour les hommes plus jeunes qu'elle : « *Je ne choisis pas en fonction de l'âge. Je n'avais jamais prévu d'avoir une relation avec un homme plus jeune, ça s'est passé, c'est tout simple. C'est mon côté romantique, car je suis une grande romantique. Je suis tombée sur quelqu'un à qui je tiens et il s'avère qu'il est plus jeune. J'apprécie d'avoir quelqu'un avec qui partager ma vie et je ne pense pas être la seule dans ce cas. Vous savez, je n'ai aucune envie de vivre seule. Je suis heureuse d'être mère, mes enfants comptent beaucoup pour moi, mais j'ai besoin d'un compagnon. Je ne suis pas difficile à vivre. Quand je rentre chez moi, je me nettoie le visage, j'enfile mon jogging et je m'allonge sur le lit. Et je demande à Brahim : « S'il te plaît, masse-moi les pieds. » Et il me répond : « Non, toi, masse-moi les pieds. » Vous voyez, dans l'intimité, je suis comme tout le monde, et pour ma vie amoureuse, je ne suis pas très compliquée, contrairement à ce beaucoup insinuent à mon égard. Mais cela fait bien longtemps que je ne m'intéresse plus aux ragots qui circulent à mon sujet, sinon, je deviendrais folle avec internet, les réseaux sociaux, Twitter, Facebook, les sites d'infos ou la presse à scandale. Je vis ma vie, en aimant ceux qui m'aiment, le reste n'a pas d'importance…* »

« Je ne choisis pas en fonction de l'âge. Je n'avais jamais prévu d'avoir une relation avec un homme plus jeune, ça s'est passé, c'est tout simple. C'est mon côté romantique, car je suis une grande romantique. »

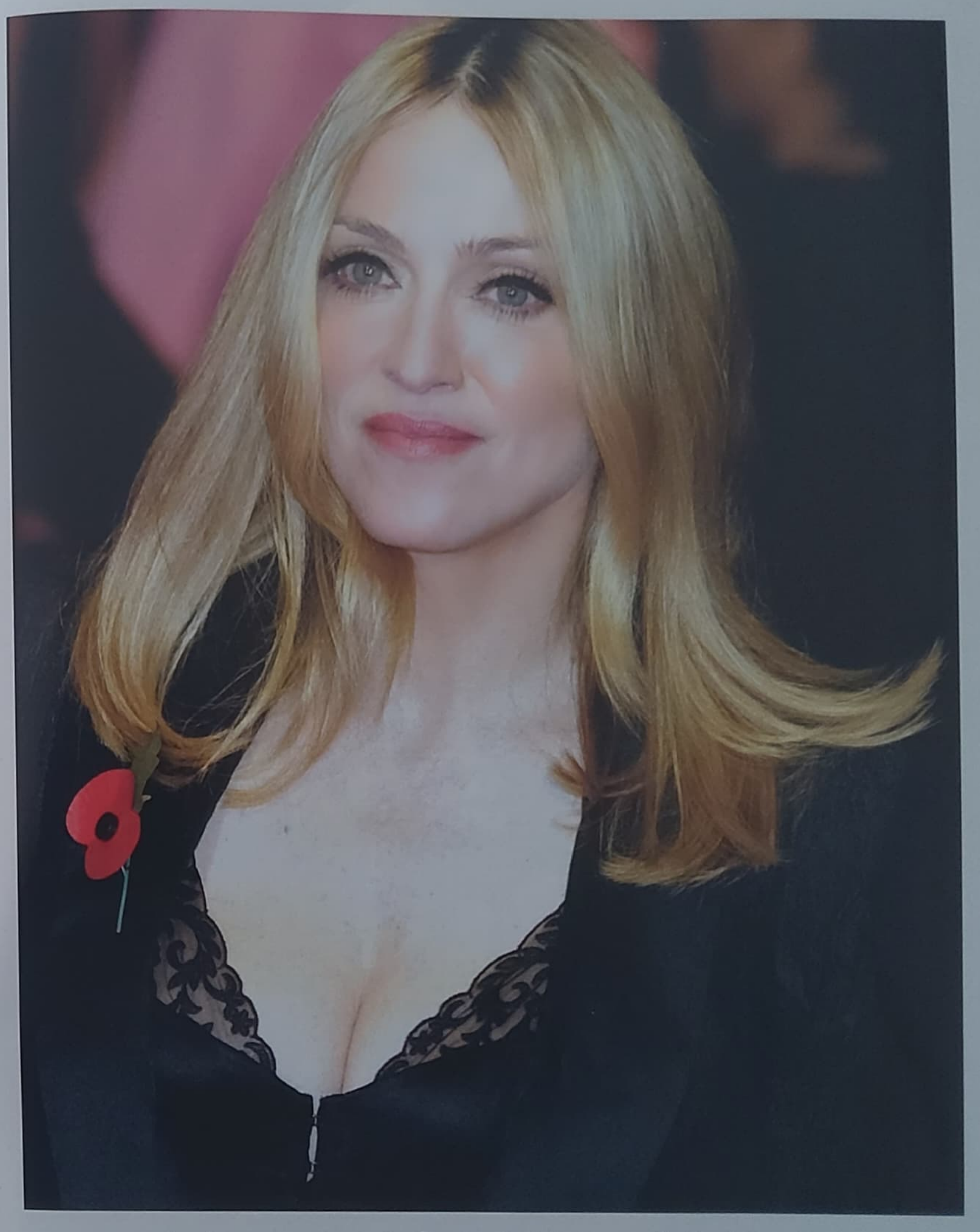


Depuis 30 ans, la Madone occupe une place à part dans l'univers artistique. Autant que ses talents, c'est sa personnalité, son destin, ses amours et ses prises de positions qui font d'elle une véritable icône du show business. Même si les critiques se font de plus en plus grinçantes à son égard depuis deux ou trois ans, Madonna a inscrit son nom dans la pop culture. Au même titre que Marylin Monroe, elle a su allier le charisme, la popularité, la sensualité et la provocation pour séduire le public, mais avec ses propres spécificités : un caractère de fer, un contrôle absolu de son image et un goût réel pour le business. Au-delà d'une star de la pop music, Madonna est surtout une femme indépendante qui a toujours bataillé pour préserver ce qui lui tient le plus à cœur : sa liberté. Pour agir, aimer et créer.

René Chiche & Florent Barraco



PORTFOLIO



Madonna arrive à la finale du "UK Music Hall of Fame" au Hackney Empire de Londres, le 11 novembre 2004.

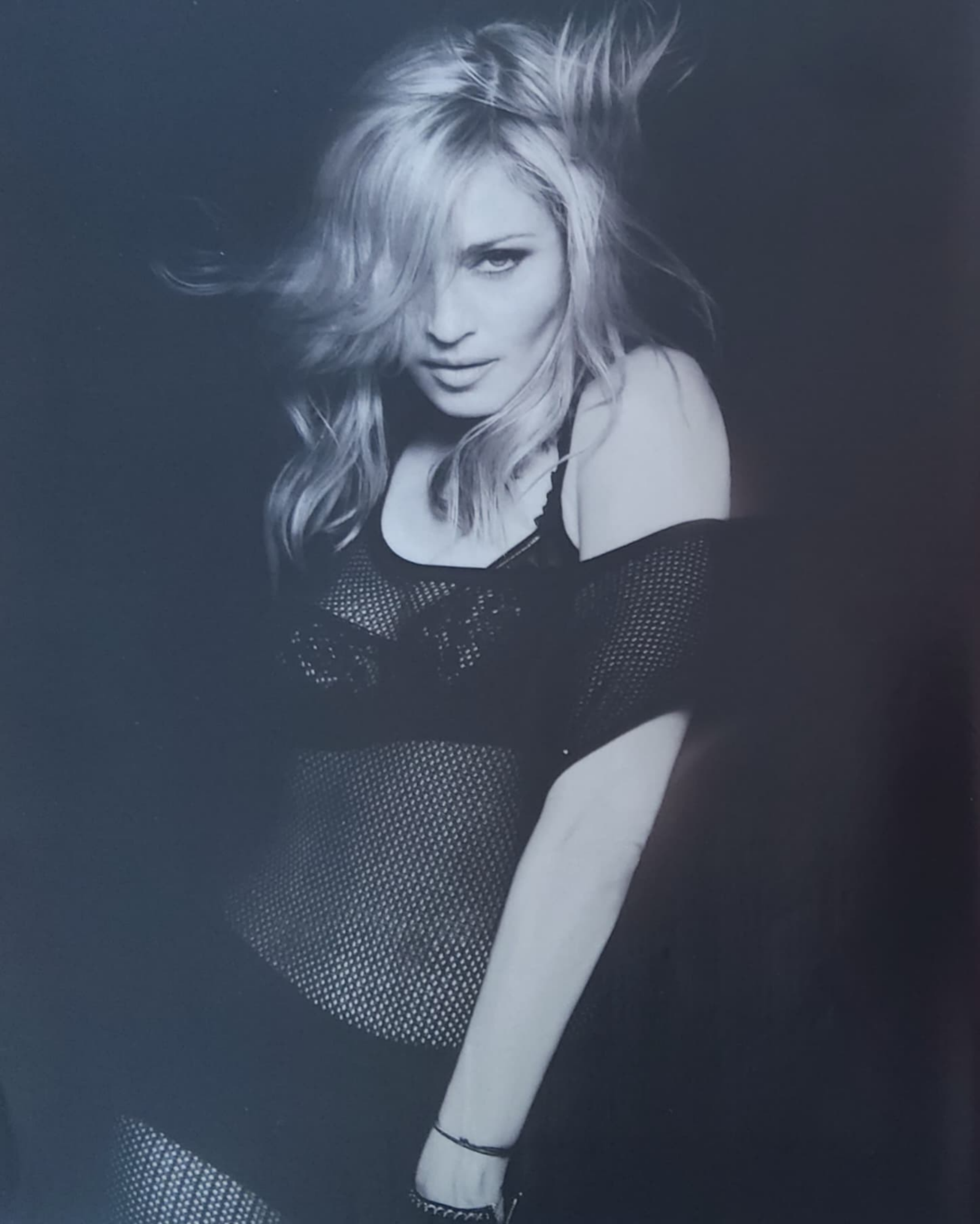


En mai 2008 lors du 61ème Festival International du Film de Cannes.



Madonna en concert à Rome en 2008 pour le Sticky & Sweet Tour. La Madone dédicace "Like a Virgin" au Pape Benoît XVI.






Star fan
Madonna
Like a virgin
Lafont
presse